

## L'orthographe en bonnes formes

**SPECTACLE** Au Tristan Bernard, deux professeurs belges osent remettre en question l'immobilisme de la graphie française.

**PHILIBERT HUMM** phumm@lefigaro.fr

Saviez-vous que les groseilles prennent un « s » dans « confiture de groseilles » mais s'en passent en gelée ? En d'autres termes, qu'une bonne orthographe tient quelquefois à la présence ou non de pépins dans le pot. Pour cette raison, et pour quelques autres, Arnaud Hoedt et Jérôme Piron, respectivement professeurs de français et de religion en Belgique ont écrit un spectacle sur notre langue. En fait de spectacle, c'est une conférence. En fait de conférence, c'est un cours. Un cours qui commence par une dictée. Nos maîtres distribuent crayons et papier, réclament le silence et commencent l'exercice : « Fini le baratin. Point. L'écriture ne constitue ni la finalité ni la nature première du dire. Inutile d'alourdir la plume par une pénible fioriture. Si le code s'améliore, virgule, il définira une manière de traduire le son par le signe, virgule, libre de toute morale. »

### Révision de la règle

Quatre jours leur ont été nécessaires pour composer ce texte sans consonne double, ni muette, sans pluriel, ni accords piègeux. Et il s'en trouve tout de même dans le public pour mettre deux « r » à « baratin »... Ou deux « l » à « alourdir », qui n'en prend qu'un tandis qu'« alléger » s'alourdit de deux... Heureusement, Arnaud Hoedt et Jérôme Piron ne ramassent pas les copies. Ils se contentent de militer non pour un phonétisme à tous crins mais pour une évolution progressive « et naturelle », disent-ils. « Les pseudo-puristes veulent continuer d'écrire comme on écrivait il y a 150 ans. Et ils voudraient

que tout le monde fasse pareil. » La seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle marque en effet ce qu'ils appellent le « début de l'ère glaciaire orthographique ». Depuis lors, toutes les réformes successives de l'orthographe ou presque ont été rejetées par l'opinion.

« J'ai souffert à l'école, pourquoi les suivants ne souffriraient-ils pas ? », pense en substance le Français. Hoedt et Piron rappellent que Grevisse lui-même était pourtant favorable à des révisions régulières de la règle au profit de l'usage. Jules Ferry, fondateur de l'école laïque et obligatoire, s'inquiétait quant à lui du fanatisme de certains professeurs : « Ce que nous demandons à tous, c'est de nous faire des hommes, pas des grammairiens (...). À l'abus de la dictée, il faut substituer un enseignement plus libre, plus vivant, plus substantiel. Épargnons ce temps si précieux que l'on dépense souvent en vètilles qui font de la dictée un tour de force et une espèce de casse-tête chinois. »

Et contrairement à l'idée répandue selon laquelle nos aïeux écrivaient sans trébucher, on nous apprend que Molière, dans les premières versions publiées de sa pièce, orthographiait le Misanthrope sans « h ». Et Flaubert disait de l'orthographe qu'« y croire comme aux mathématiques n'est pas nécessaire quand on a du style ». Croire et adhérer aux thèses de ces deux drôles de Belges n'est pas plus nécessaire pour apprécier leur performance, ludique, pédagogique et sage comme une image. Efforts à poursuivre. Nos encouragements pour le deuxième trimestre. ■

**La Convivialité ou La faute de l'orthographe**, au Théâtre Tristan Bernard, Paris (8<sup>e</sup>), les dimanches et lundis jusqu'au 30 décembre.

# COUP DE THÉÂTRE !

## LA CONVIVIALITE OU LA FAUTE DE L'ORTHOGRAPHE – THEATRE TRISTAN BERNARD

PUBLIÉ LE 27 OCTOBRE 2019 PAR COUP DE THÉÂTRE !



♥♥♥ Arnaud Hoedt et Jérôme Piron nous proposent une conférence-spectacle sur l'orthographe de la langue française. Avec une solide connaissance de linguistes et un joli brin d'humour, ils ne se présentent pas comme des juges de la langue française mais des règles de son orthographe : l'accord des verbes du participe passé avec l'auxiliaire avoir, les différents sons possibles pour une même lettre alors que d'autres restent muettes le plus souvent, ses règles parfois absurdes, ainsi on met un « s » pour de la confiture de groseilles mais pas pour de la gelée !...

Ils partagent une multitude d'anecdotes à propos de son histoire. Ainsi, ils nous rappellent que Montaigne et Rabelais (comme tous leurs confrères et les imprimeurs d'alors) avaient leur propre orthographe. Il faudra patienter

jusqu'au XVII<sup>e</sup> siècle pour que Richelieu établisse l'Académie Française : il chargera ses membres de rédiger le premier dictionnaire de notre langue et d'établir les normes du bon usage de son orthographe. Leur respect sera imposé à tous (y compris aux petits écoliers) dès la fin du XIX<sup>e</sup> siècle.

Bien plus conférence que spectacle, *La convivialité* (Pourquoi ce titre ? Pourquoi un marteau sur l'affiche ? Vous le saurez si vous allez au Théâtre Tristan Bernard) nous permet de passer un bon moment et de nous interroger sur notre propre orthographe. Et ce n'est pas bien grave si vous faites plusieurs fautes à la dictée : elle n'est pas notée ! ♦

*Le regard d'Isabelle*

LA CONVIVIALITE (<http://theatretristanbernard.fr/la-convivialite.html>)

Théâtre Tristan Bernard, 64 rue du Rocher – 75008 Paris (Métro : Europe – Saint-Lazare)

Durée : 1h15

# Télérama<sup>!</sup>

*La Convivialité, la faute de l'orthographe*

**Lundi 4 Novembre 2019.**

« Les absurdités de la langue française, sujet inépuisable, s'il en est ! Pourquoi certains mots prennent un « s » au pluriel et d'autres un « x » ? Que dire des règles d'accord de l'auxiliaire avoir ? Même s'ils ont été profs de français, Arnaud Hoe-dt et Jérôme Piron ne dispensent pas ici un cours, mais proposent « une conférence-spectacle pop et iconoclaste ». Ces deux Belges entendent démon-trer avec humour que notre norme orthographique, reposant sur d'obscurcs règles, est souvent ar-bitraire. Ils n'hésitent pas non plus à affirmer que l'Académie française a un vrai potentiel comique. Même si l'aspect conférence l'emporte parfois sur le spectacle, une heure durant on apprend des choses tout en s'amusant. Plutôt sympathique, non ? »

**Michèle Bourcet**

## THÉÂTRE

# La très grande faute de l'orthographe

Dans un spectacle ludique et savant, deux professeurs belges interrogent les règles de la langue française dont nous avons hérité.

**L**a *Convivialité, la faute de l'orthographe* commence par une dictée et finit par un débat. Une conférence sur l'orthographe française, réalisée par deux professeurs belges, soutenus par l'humoriste Alex Vizorek. Jérôme Piron et Arnaud Hoedt, professeurs de français et de religion catholique, démontent, avec beaucoup d'humour, les rigidités de notre chère vieille langue.

Et les débats sur l'orthographe sont à chaque fois cause de déchirement national. Pour les uns, il ne faudrait pas toucher à cet édifice parfait, pour les autres, il faudrait au contraire simplifier des règles devenues caduques. Arnaud Hoedt et Jérôme Piron, sur scène, montrent quelques-unes des absurdités ou des richesses de la langue : on peut ainsi provoquer le son « s » de douze façons différentes ; l'accord du participe passé avec le verbe avoir est un fichu casse-tête ; et il y a des « h », dans « nénuphar » ou « misanthrope », qui ne doivent rien à l'étymologie. On peut multiplier les exemples. En fait, ce que racontent ces deux trublions au verbe haut perché et à l'érudition impressionnante, c'est que le français, tel que ses règles sont fixées, est une aberration, parce qu'il fige la langue dans des exceptions. Avec des règles dont le fondement n'est pas étymologique, contrairement à ce que l'on a tendance à croire. C'est donc d'une construction, assez arbitraire, que l'on hérite.

Assez ludique, interactif et très savant, *la Convivialité, la faute de l'orthographe* s'adresse aux petits et aux grands, à ceux qui sont pour une réforme de l'orthographe comme à ceux qu'elle rebute. La conférence, et la discussion libre qui s'ensuit, a vocation à ouvrir le débat, en même temps qu'elle est une vraie gourmandise intel-



Jérôme Piron et Arnaud Hoedt soulignent avec humour les absurdités et les richesses de notre langue. Véronique Vercheval

lectuelle. Seul bémol : les deux acolytes vont devoir modifier un paramètre de leur spectacle, puisque, désormais, le mot reconnu comme le plus long de la langue n'est plus « anticonstitutionnellement » mais « intergouvernementalisation ». Tout un poème... ●

CAROLINE CONSTANT

Théâtre Tristan-Bernard, 64, rue du Rocher, Paris 8<sup>e</sup>. Le dimanche à 16 heures et le lundi à 20 heures jusqu'au 31 décembre.

## NOTRE CHOIX TÉLÉ

**JOEYSTARR,**  
**GRANDEUR NATURE**  
Samedi, France 5, 22 h 25  
Documentaire réalisé  
par Richard Melloul (2019)

Claire Chazal propose, samedi, dans son magazine *Passage des arts*, un documentaire sous forme de biographie de JoeyStarr, alias Didier Morville dans le civil. C'est l'occasion de redécouvrir les *Éloquences à l'Assemblée*, pièce où il reprend et déclame les grands textes prononcés à l'Assemblée nationale par Victor Hugo, Simone Veil, Aimé Césaire. Ce documentaire a été tourné alors que le rappeur préparait son retour sur scène avec NTM, à Bercy. Plus de 45 000 personnes de tout âge ont assisté au spectacle en trois jours. JoeyStarr revient aussi avec pudeur sur son enfance « chaotique », la découverte de ses frères, ses relations de famille difficiles, ses retrouvailles avec une mère qu'il croyait morte, ses débuts, la naissance de NTM, et bien sûr son rôle de père « très attentif à l'éducation de (ses) enfants ». Près de deux années de tournage ont été nécessaires pour achever ce document.

## COURSES HIPPIQUES AVEC P. ROSSO

## NOTRE CHOIX POUR LES QUINTÉS

Vendredi soir à Vincennes ●  
R1 ● 3<sup>e</sup> course à 20h15 ●  
Trot ● 14 partants ●  
2.850 m PP. - Corde à gauche ●

## BASES

6. CARTHAGO D'ELA  
8. CHAMPION DORÉ  
7. CHIC ÉTOILE  
12. CHANTACO

## CHANCES

10. CLASS THOURIAN  
13. CARAT GÉDÉ  
5. CÉSAR EXPRESS  
14. CLARA MAZA

LE BON FAVORI :  
CHAMPION DORÉ  
L'OUTSIDER REPÉRÉ :  
CHIC ÉTOILE

Samedi à Vincennes ●  
R1 ● 3<sup>e</sup> course à 15h15 ●  
Trot ● 16 partants ●  
2.700 m GP. - Corde à gauche ●

## BASES

9. PORTLAND  
3. VIOLETTO JET  
15. FRISBEE D'AM  
4. CALINA

## CHANCES

16. ESTOLA  
5. CLASSIC CONNECTION  
13. FEND LA BIÈRE  
10. ALCOY

LE BON FAVORI :  
PORTLAND  
L'OUTSIDER REPÉRÉ :  
CALINA

Dimanche à Auteuil - Première impression - Quinté+ possible -  
Prix Jean Laumain - Steeple-chase-4.400 m. = COBRA DE LARRE  
● CAMPERO ● TOUZ DAY ● CAFERTITI ● COCODY DU BANCO ● KOKESHI  
● LE MANS ● CLASSIQUE ● ÉLAN DE BALME ● ERIS

## Le coin du fou

n° 22812 par ÉRIC BIRMINGHAM

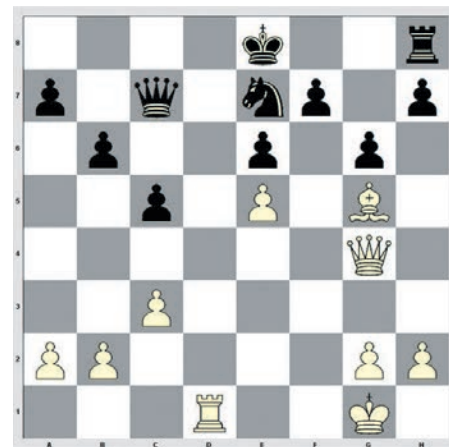
Niveau de difficulté : \* facile, \*\* difficile, \*\*\* très difficile

Position issue de la partie : Lasker - Aualla, 1947 \*

Les Blancs jouent et gagnent

**SOLUTION :** 1.D4+D6 (sur : 1...C6 2.Dxc6+! Dxc6 3.Td8# et après : 1...Rf8 2.Fh6+ Rg8 3.De8#) 2.Td8+! (ainsi le Cavalier sera cloué par le Fou.) 2...Rxd8 3.Dxc6++- (les Blancs ont une Dame contre une Tour.) 1-0

**CODE DES SYMBOLES :** ! Très bon coup ■ !! Coup excellent ■ ? Coup faible ■ ?? Très mauvais coup ■ ?! Coup douteux ■ !? Coup Intéressant ■ +- Avantage décisif pour les Blancs ■ -+ Avantage décisif pour les Noirs ■ + Échec au Roi ■ 1-0 Victoire des Blancs ■ 0-1 Victoire des Noirs ■ 0,5 Partie nulle ■ # Mat



## PIF



D'après C. ARNAL

## RETROUVEZ L'HUMANITÉ SUR INTERNET

www.humanite.fr

facebook.com/humanite.fr

twitter.com/humanite\_fr

Jeudi 21 Novembre

THÉÂTRE

## La très grande faute de l'orthographe

Dans un spectacle ludique et savant, deux professeurs belges interrogent les règles de la langue française dont nous avons hérité.

**L**a *Convivialité, la faute de l'orthographe* commence par une dictée et finit par un débat. Une conférence sur l'orthographe française, réalisée par deux professeurs belges, soutenus par l'humoriste Alex Vizorek. Jérôme Piron et Arnaud Hoedt, professeurs de français et de religion catholique, démontent, avec beaucoup d'humour, les rigidités de notre chère vieille langue.

Et les débats sur l'orthographe sont à chaque fois cause de déchirement national. Pour les uns, il ne faudrait pas toucher à cet édifice parfait, pour les autres, il faudrait au contraire simplifier des règles devenues caduques. Arnaud Hoedt et Jérôme Piron, sur scène, montrent quelques-unes des absurdités ou des richesses de la langue : on peut ainsi provoquer le son « s » de douze façons différentes ; l'accord du participe passé avec le verbe avoir est un fichu casse-tête ; et il y a des « h », dans « nénuphar » ou « misanthrope », qui ne doivent rien à l'étymologie. On peut multiplier les exemples. En fait, ce que racontent ces deux trublions au verbe haut perché et à l'érudition impressionnante, c'est que le français, tel que ses règles sont fixées, est une aberration, parce qu'il fige la langue dans des exceptions. Avec des règles dont le fondement n'est pas étymologique, contrairement à ce que l'on a tendance à croire. C'est donc d'une construction, assez arbitraire, que l'on hérite.

Assez ludique, interactif et très savant, *la Convivialité, la faute de l'orthographe* s'adresse aux petits et aux grands, à ceux qui sont pour une réforme de l'orthographe comme à ceux qu'elle rebute. La conférence, et la discussion libre qui s'ensuit, a vocation à ouvrir le débat, en même temps qu'elle est une vraie gourmandise intel-



**Jérôme Piron et Arnaud Hoedt soulignent avec humour les absurdités et les richesses de notre langue.** Véronique Vercheval

lectuelle. Seul bémol : les deux acolytes vont devoir modifier un paramètre de leur spectacle, puisque, désormais, le mot reconnu comme le plus long de la langue n'est plus « anticonstitutionnellement » mais « intergouvernementalisation ». Tout un poème... •

CAROLINE CONSTANT

---

Théâtre Tristan-Bernard, 64, rue du Rocher, Paris 8<sup>e</sup>. Le dimanche à 16 heures et le lundi à 20 heures jusqu'au 31 décembre.

# Le Monde

Lundi 18 Novembre 2019

*L'écriture de la langue française décortiquée dans une conférence-spectacle jubilatoire et qui incite à la réflexion, au Théâtre Tristan-Bernard, à Paris.*

Que l'orthographe soit votre bête noire, votre point fort ou une discipline dont vous vous êtes accommodé bon an mal an, cette conférence-spectacle ne vous laissera pas indifférent. Arnaud Hoedt et Jérôme Piron, deux professeurs belges passionnés de linguistique, décortiquent sur la scène du Théâtre Tristan-Bernard, à Paris, « l'écriture de la langue française ». **Erudit, drôle, bien mené, La Convivialité ou la faute de l'orthographe est un objet scénique atypique qui titille les méninges.**

Cette séance interactive et inventive s'appuie sur des données historiques et de nombreux exemples pour susciter la réflexion. (...) Tout est jubilatoire : la dictée sans piège donnée en introduction, les tests de simplification proposés au public et l'échange à bâtons rompus avec les spectateurs à la fin. Hoedt et Piron prennent un malin plaisir à bousculer un totem. Pour eux, il serait temps de « dédramatiser » l'orthographe. Assumant de prendre « le contre-pied d'un sujet confisqué et trop souvent abandonné à une pensée élitiste ou académique », ils rêvent de redonner à cet outil sacralisé sa convivialité.

**Par Sandrine Blanchard**

le 27 octobre 2019

## SPECTACLE Drôle d'orthographe !



### « LA CONVIVIALITÉ »

De et avec Jérôme Piron et Arnaud Hoedt.

Jusqu'au 30 décembre au Théâtre Tristan-Bernard (Paris, VIII<sup>e</sup>), à 16 heures le dimanche, à 20 heures le lundi.

**Un spectacle** qui parle d'orthographe et qui se paye le culot de démarrer par une dictée, honnêtement, sur le papier, ce n'est pas trop notre définition d'une soirée de rigolade. Surtout quand on apprend que les deux personnes sur scène sont d'anciens professeurs de français. Mais on se prépare une aspirine, on respire un grand coup et on y va. Et là, surprise, pas de prise de tête alambiquée, pas de circonvolution : à mi-chemin entre un Bernard Pivot pour l'érudition accessible et un Alex Vizorek – producteur du spectacles – pour l'art absurde de s'amuser avec la culture, le duo belge à l'origine de « la Convivialité » fait mouche.

Faut-il simplifier l'orthographe ? Autour de cet éter-

nel débat, Arnaud Hoedt et Jérôme Piron construisent ce qu'ils définissent comme une « conférence-spectacle pop et iconoclaste sur l'invariabilité du participe passé qui utilise l'auxiliaire avoir en fonction de la position du complément dans la phrase ». Définition à prendre évidemment au second degré. Car c'est bien l'absurdité, voire les talents comiques de notre usage de la langue française, que ce con-

vivial duo tâche de mettre en lumière. Où l'on apprend qu'il existe presque mille et une façons de produire le son « un » (ou « ein », ou « ain », bref, il y en a plein...), que Molière, lui-même, écrivait « misantrope » sans « h » et que, souvent, cette coquetterie est née du désir des élites de créer un fossé avec le peuple. Subtilement, avec la dose d'ironie et d'humour nécessaire pour parler d'orthographe sans bayer aux corneilles, Arnaud Hoedt et Jérôme Piron nous font remettre en question nos préjugés lexicaux. Chapeau !

**GRÉGORY PLOUVIEZ**



Le duo belge Arnaud Hoedt et Jérôme Piron.

le 25 octobre 2019  
par Marie Auffret-Pericone

## Théâtre: "La Convivialité ou la faute de l'orthographe"

🕒 le 25 octobre 2019 à 18h30 par Marie Auffret-Pericone

Parce que chacun a un avis sur la question et ses propres souvenirs sur l'apprentissage des règles d'accord du participe passé, voilà une "conférence spectacle pop" qui bouscule les certitudes... avec humour!

Les mystères de l'orthographe à la française sont-ils des incongruités ou des subtilités? Vous réjouissez-vous que siffler porte deux "f" alors que persifler n'en prend qu'un? Que l'on se doive d'écrire confiture de groseilleS mais gelée de groseille (sans S, donc)? Ou bien, déplorez-vous que, défiant toute logique, alourdir ne prend qu'un "l" alors qu'"alléger" en a deux? Partisan d'une réforme ou fervent défenseur des règles orthographiques, quelle que soit votre opinion, ce spectacle plein d'humour devrait vous charmer... et, pourquoi pas, vous permettre de poser un regard neuf sur ce qui apparaît parfois comme un dogme à la française.

**Sur scène, Arnaud Hoedt et Jérôme Piron, respectivement professeurs de français et de religion catholique en Belgique, ne craignent pas de chahuter nos convictions et de mettre en question l'apprentissage de la grammaire. Sans oublier de pointer du doigt le caractère discriminant de l'orthographe. D'ailleurs, saviez-vous que le son [s] s'écrit de 12 manières différentes?**

**Ni pièce de théâtre** (le décor, à l'exception d'un écran, une table et deux verres est quasi inexistant), **ni conférence magistrale**, "La convivialité" est une "Conférence-spectacle pop et iconoclaste sur l'invariabilité du participe passé des verbes qui utilisent l'auxiliaire avoir en fonction de la position du complément dans la phrase". Rébarbatif? Loin de là, ce qui n'est guère étonnant quand on sait que le spectacle est produit par le compatriote des deux compères, l'humoriste Alex Vizorek, qui n'a pas la réputation d'être un triste.

Loin d'être lénifiant, ce spectacle, dans lequel le public ravi passe l'épreuve d'une dictée et est appelé à voter sur des nouvelles orthographes, a le don de bousculer en douceur nos certitudes. Il nous donne une autre façon d'envisager le monde, ainsi que la manière dont nous l'écrivons et le décrivons. Et ce n'est pas si fréquent!

**Regardez la bande annonce:**

Les dimanches à 16h et Lundis à 20h au **Théâtre Tristan Bernard**, 64 rue du Rocher à Paris, jusqu'à fin décembre. Tél. 01 45 22 08 40



# L'orthographe jubilatoire

GUY DUPLAT - 28 septembre 16



© Veronique Vercheval

L'orthographe est un sujet qui déchaîne les passions. Les journaux sont envahis de lettres de lecteurs qui se plaignent d'une faute découverte dans un ensemble de textes équivalent à un roman ! Chaque tentative de simplification de l'orthographe suscite des torrents d'opposition. Cela doit rester un effort et « se mériter ».

« Convivialité » créé mardi au Théâtre National à Bruxelles (on en avait vu un résumé au festival XS) se présente comme une conférence ludique, instructive, interactive menée par deux professeurs reconvertis en acteurs : Arnaud Hoedt et Jérôme Piron.

Les compères nous expliquent d'abord les bizarreries de l'orthographe. Curieusement, on ne nous a jamais expliqué les raisons de tant de règles et d'exceptions.

La langue française est unique à cet égard. Le seul son « s » peut s'écrire de 12 manières alors qu'en turc par exemple, à chaque son correspond une seule orthographe.

Ils égrènent les subtilités abscones comme les doubles consonnes.. « Alléger » prend deux « l » mais pas « alourdir », « persifler » ne s'écrit pas comme « siffler ». Pourquoi « confiture de groseilles » prend « s » mais pas « gelée de groseille » ?

## Les moines copistes

Basé sur les études de linguistes, le spectacle remonte à l'origine de cette orthographe On découvre que l'accord du participe passé est basé sur la plus grande facilité qu'avaient les moines copistes d'accorder avec

un complément placé avant plutôt qu'après le verbe. Des erreurs de transcription ou des snobismes (« faire » plus latin ou grec) sont à la base de difficultés répétées pour des générations d'écoliers.

Les orthographe des autres langues sont régulièrement revues. Pas la langue française où tout est figé depuis 150 ans. Même la tentative de supprimer les « chou, caillou, genou... » fut tuée dans l'œuf.

En fait, explique le duo, l'orthographe n'est pas au service de la langue mais c'est le contraire et elle devient un marqueur social, un signe discriminant. Pourtant Rabelais, Montaigne, Molière, écrivaient avec des fautes. L'orthographe était alors flexible. Longtemps, il y eut entre les deux grands dictionnaires encore 4000 mots avec des orthographe différentes !

Grâce à un vote du public dans la salle, on voit qu'une majorité est prête à « libérer » l'orthographe. Et suivre Stendhal qui disait : « L'orthographe, divinité des sots », et Queneau qui ajoutait : « L'orthographe est plus qu'une mauvaise habitude, c'est une vanité ».

Chaque soir, après ce spectacle aussi drôle qu'instructif, le public peut débattre s'il le souhaite, de ce sujet si « explosif ».

# L'accord du participe passé m'a tuer

SCÈNES De Bruxelles à Liège, « La convivialité » désacralise le rapport à l'orthographe

► Et si l'orthographe n'était qu'un outil de discrimination sociale ?  
► Deux profs partent en croisade contre un dogme qui a des effets bien plus politiques que syntaxiques sur notre société francophone.

l'histoire des subtilités (absurdités?) de la langue et questionnent l'entreprise de sacralisation qui étouffe tout débat. En 1804, Stendhal écrivait déjà que l'orthographe est la « divinité des sots ». Aujourd'hui pourtant, elle

est toujours défendue par les tenants d'une certaine morale académique.

Sur leur écran géant en guise de tableau noir, Arnaud Hoedt et Jérôme Piron nous font réviser quelques règles linguistiques

irrationnelles. Summum de l'aberration : on écrit « confiture de groseilles » au pluriel mais « gelée de groseille » au singulier parce qu'on distingue les fruits dans un cas et pas dans l'autre. La présence du « s » dépend donc du

temps de cuisson ! Les lettres muettes, les pluriels en « x » : tout y passe, avec les explications historiques – dont la distraction des moines copistes – de ces excentricités. Le tout agrémenté de fautes légendaires – le fameux

« Omar m'a tuer » – et flagrants délits humoristiques.

Mais surtout, on y comprend que l'orthographe s'est vite imposée comme outil de sélection sociale, avec preuve officielle qu'elle devait « distinguer les gens de lettres des ignorants ». Un mécanisme féroce soutenu par l'opinion publique qui résiste toujours à toute simplification. Sous prétexte que ces spécificités sont belles, que ça inculque le sens de l'effort aux élèves ou que ça détruirait notre patrimoine.

## La langue face à la culture

Pourtant, on ne peut pas accuser les Italiens ou les Espagnols, et leur langue plus phonétique, de souffrir d'un déficit culturel. « La grammaire française, c'est un peu comme si Einstein avait dit "E= mc² sauf..." et là, bam, il vous balance 20 pages d'exceptions ! », plaisaient les conférenciers. Ces particularités ne plongent-elles pas les enfants dans une insécurité linguistique obstruant les idées, la poésie, la création ? Pourquoi les envoyer conduire sur des routes où on leur colle des contraventions à chaque tournant ? Pourquoi, sur une faute d'orthographe, juger la personne plutôt que la faute elle-même ? Le spectacle pousse la porte d'un débat passionné. ■

CATHERINE MAKEREEL

## CRITIQUE

Il y a ceux qui en font une fierté. Et ceux qui en font encore des cauchemars. Qu'on soit incollable en dictée ou dyslexique traumatisé, tout le monde a une expérience indélébile de l'orthographe. Qui n'a pas su avec l'accord du participe passé ? Qui n'a jamais râlé sur une langue française qui double les consonnes comme ça lui chante ? Pourquoi écrit-on alléger et alourdir, résonner et résonance, siffler et pesiffler ?

## Une série d'accidents

Et si tout cela n'était qu'une incongruité, une série d'accidents, voire un outil de discrimination sociale ? C'est l'avis d'Arnaud Hoedt et Jérôme Piron dans *La convivialité*, conférence à la fois pointue et décalée sur notre rapport à l'orthographe. En une heure bien tassée, ils retracent



Durant une heure, les deux professeurs décortiquent la langue française et pointent ses absurdités. © VÉRONIQUE VERCHEVAL

## les profs Deux iconoclastes chez les curés de la langue française

Un est professeur de français et l'autre professeur de religion catholique. Collègues depuis 12 ans dans la même école – l'Institut Don Bosco à Woluwe-Saint-Pierre – Arnaud Hoedt et Jérôme Piron sont surtout amis. « Tous les deux romanistes, on a reçu la même formation, explique Jérôme Piron. Nos études de linguistique nous ont appris que la norme orthographique française est souvent arbitraire et pleine d'absurdités. C'était comme un truc qu'on savait mais qu'on n'avait jamais osé dire. » Devenus profs, ils refusent d'être « les curés de la langue », gardiens d'une morale orthographique qui rend les élèves esclaves d'un dogme insensé. Mais ils se heurtent à un mur d'incompréhension.

Stimulés par un ami qui organise des conférences à l'Iselp (Institut supérieur pour l'étude du langage plastique), ils rassemblent la matière pour éclairer leur démarche. « À l'école, on a

demandé un jour de congé par semaine. On s'est alors replongé dans les bouquins, on a rencontré des linguistes comme Philippe Blanchet, qui a développé le concept de la glottophobie. Comme l'homophobie ou l'islamophobie sauf qu'il s'agit de discrimination sur des accents ou le niveau de langue. En France, c'est un sport national à la télé de se moquer des gens à cause de leur façon de parler alors que dans d'autres pays, c'est mal vu. »

« La norme orthographique française est souvent arbitraire et pleine d'absurdités » LES PROFESSEURS

Peu à peu, *La convivialité* est née, inspirée des propos du philosophe Ivan Illich : « Quand un outil n'est plus au service de l'homme, mais que c'est l'homme qui est au service de l'outil, il a alors dépassé son seuil de convivialité. »

D'abord créé en forme courte

au Festival XS du Théâtre National, le spectacle s'épanouit aujourd'hui dans une forme longue, chaque fois suivie d'une discussion informelle, et animée certains soirs par des invités de référence. L'écrivain Thomas Gunzig viendra notamment parler de son rapport à l'orthographe, lui qui s'assume comme un grand dyslexique.

Le soir de la première, au Théâtre National, une foule de spectateurs est restée dans la salle pour exprimer ses propres révoltes et frustrations. À l'image de cette professeur de français : « J'ai beaucoup d'élèves qui ont perdu toute confiance en eux à cause de l'orthographe », soupire-t-elle. Empathique, Jérôme Piron lui répond alors : « Il faut leur dire que le problème, ce n'est pas eux. Le problème, c'est l'orthographe. » Et si ces mécanismes, inculqués depuis notre plus tendre enfance, n'étaient pas immuables finalement ? ■

C.Ma.

Jusqu'au 15/10 au Théâtre National.  
Le 7/3 à Bozar. Du 22/4 au 6/5  
et du 14 au 20/5 au C. C. de Thuin.  
Du 23 au 29/4 au Théâtre de Liège.

## Débats Ripostes

- A l'affiche en ce moment, deux enseignants abordent les difficultés de l'orthographe sur scène.
- Ils dénoncent plein d'absurdités qu'il faudrait, d'après eux, rectifier.
- Mais, pour les amoureux du français, c'est aussi ce qui fait le sel de la langue.

# L'orthographe, c'est ringard ?

Amaud Hoedti et Jérôme Piron dans leur spectacle "La convivialité", au Théâtre National.

## Oui

■ L'orthographe est un outil technique qu'on déguise en objet de prestige, et on va jusqu'à appeler ses absurdités des subtilités! Elle est devenue un dogme et la liste de ses aberrations est longue: il faut donc la rationaliser. Une réforme permettrait d'acquiescer l'orthographe et de l'utiliser avec intelligence, et moins de par cœur comme aujourd'hui.

**Avec Amaud Hoedti, vous écrivez que vous ne voulez pas être "les curés de l'orthographe". L'orthographe est-elle un dogme ?**

Oui, il y a un côté dogmatique parce que les gens dépendent quelque chose sans en connaître les raisons. Ils sont par exemple attachés à l'accord du participe passé avec le sujet, les règles de conjugaison, les règles de ponctuation, les règles de majuscule et de minuscule, les règles de casse, ces trois ingrédients d'ordre dogmatique n'ont toujours frappé.

**Out impose ce dogme ?**  
Principalement la France. Des facteurs comme la centralisation parisienne ou la culture profondément littéraire et donc attachée à la langue, comme à un patrimoine à un niveau plus profond que dans d'autres pays expliquent cette défense de l'orthographe de manière viscérale. Il y a aussi une confusion entre la langue et l'orthographe qui est un simple outil au service de la langue, pas le contraire. Un de mes professeurs à l'université disait que la France était un des seuls pays où les hommes politiques auraient préféré être écrivains.

**Aujourd'hui, nous serions asservis à un outil ?**  
La fonction de l'orthographe est de retranscrire la langue orale qui prédomine de loin sur l'écrit (on parle beaucoup plus qu'on écrit). L'orthographe n'est donc qu'une partie de l'écriture, moins porteuse de sens que la syntaxe, par exemple. Elle sert aussi à faciliter la lecture. Sauf qu'on change. L'orthographe a d'autres fonctions, comme la sélection sociale. On a une orthographe que personne ne peut maîtriser parfaitement et qui pose systématiquement problème. Si on y réfléchit, c'est aberrant car cet outil doit servir à nous exprimer, à transmettre nos pensées. Aujourd'hui, hélas, c'est un capital culturel et on acquiert dans la douleur et dont on a du mal à relativiser la valeur.

**Dans votre spectacle, "La Convivialité", vous expliquez que la norme est arbitraire. Les "conservateurs" défendent des absurdités ?**  
Oui, par exemple, le mot style. Beaucoup de gens sont attachés aux marques grecques dans les mots, le pb, le

th, le y. Si on devait appliquer cette idée de défense du patrimoine, on devrait écrire style avec un "i" étant donné qu'il vient du latin et pas du grec. On a perpétué cette erreur parce qu'un jour il a été écrit ainsi dans un dictionnaire et c'est resté. L'orthographe est aussi un très bon outil pour rendre les élèves fâchés. C'est la norme qui est arbitraire. Aujourd'hui, il y a bien eu une fois mais elle s'est consumée au XIX<sup>e</sup> siècle autour de l'orthographe. Il existe des écrits de Jules Ferry, au moment où l'école devient obligatoire et gratuite, où il s'inquiète ouvertement de "l'orthographe" soit la place démesurée que prend l'orthographe dans l'enseignement.

**La dictée et la sanction de la faute, ce n'est pas une bonne idée ?**

Il est intéressant de remarquer que le mot faute vient du vocabulaire religieux. Cela conditionne un rapport à la langue en général. On est tous inégaux face à l'orthographe parce que les cerveaux ont des manières différentes de fonctionner, certains ont une mémoire visuelle et sont favorisés, d'autres auditive. C'est étonnant de voir comment on fait de l'orthographe la preuve d'un effort et du mérite alors que c'est faux. C'est dommage de se comparer sur cette question, je préférerais que le mérite soit lié à des choses intelligentes.

**Que faire ? Mettre en œuvre les réformes ?**  
Oui, on en crée une nouvelle en tirant les leçons des échecs: je plaiderais pour suivre l'usage. Plus personne n'accorde le participe passé à l'oral, rendons le invaincuible ! Cela correspondrait à la réalité. Une réforme permet de rationaliser et apporte de la cohérence. Pour la prononciation, il faut mettre avant les valeurs car ceux qui s'opposent à la réforme ont peur de perdre des valeurs. On attaque le patrimoine, on va faire moins d'efforts. Ce sont des idées sur lesquelles tout le monde s'accorde, qui va les critiquer ? Une rationalisation permettrait de développer plus d'intelligence dans l'utilisation, moins de par cœur. Les enjeux sont aussi démocratiques et sociaux.



**JÉRÔME PIRON**  
Professeur de religion, auteur, acteur et metteur en scène, avec Amaud Hoedti, du spectacle "La Convivialité", au Théâtre National jusqu'au 25 octobre (LIB du 29/09). Des débats sur l'orthographe ont lieu presque tous les soirs.

**"On a une orthographe que personne ne peut maîtriser parfaitement et qui pose systématiquement problème. Si on y réfléchit, c'est aberrant car cet outil doit servir à nous exprimer, à transmettre nos pensées. Aujourd'hui, hélas, c'est un capital culturel et on acquiert dans la douleur et dont on a du mal à relativiser la valeur."**



## Non

■ Les succès des livres sur la langue française et des dictées que j'organise, parfois dans des cafés, montrent bien qu'il y a un réel intérêt de la part d'un large public pour l'orthographe. C'est que celle-ci nous éclaire souvent sur le sens des mots et des expressions qu'on utilise. Sans compter qu'elle dévoile qui nous sommes et ce que nous avons à dire.

**Vous êtes entre autres coach en orthographe, en quoi cela consiste-t-il ?**  
Je donne des dictées, je remets des personnes à niveau, et je donne des formations. Ce matin, par exemple, je me suis rendu au siège d'une grande banque pour m'intéresser aux salaires à l'orthographe et au bon usage de certaines expressions.

**Ils ne sont pas morts d'ennui ?**  
Au contraire, je crois que cela leur a plu. Vous savez, il y a beaucoup de façons d'aborder l'orthographe et, personnellement, j'essaie de la rendre la plus accessible possible de façon ludique, en dédramatisant. Il s'agit de ne pas traiter la langue en ennemi.

**Tout de même, ne faut-il pas apprendre la plupart des règles orthographiques par cœur ?**

Si la grammairerie demande de la logique, pour retenir l'orthographe lexicale des mots, il faut effectivement les photographier dans sa mémoire. A ce titre, dans deux de mes livres (dont le dernier vient de paraître: "99 nouveaux dessins pour ne plus faire de fautes"), je propose des images pour que cela se fasse sans effort, ou presque. On peut ainsi visualiser les deux "l" d'une ballade musicale grâce aux deux outes d'un violoncelle et l'unique "p" d'une balade à pied grâce aux aiguilles d'une boussole, à angle droit...

**A vous entendre, l'apprentissage et l'exercice de l'orthographe deviendrait "fun"...**  
Bien sûr, d'ailleurs les livres sur la langue française ont beaucoup de succès et, à la sortie des dictées que j'organise, parfois dans des cafés, les gens paraissent satisfaits.

**Ecrire correctement sert-il à éduquer sa maîtrise et son talent ?**  
Non, l'orthographe est importante à ce qu'elle fait, elle est très utile pour bien se faire comprendre. Voici deux exemples de la vie quotidienne: «vous avez sans doute déjà reçu des courriers de ce genre, dans votre boîte aux lettres ou votre boîte mail - il s'agit le plus généralement d'un appel au don ou bien d'une invitation à communiquer vos coordonnées bancaires. Le courrier est

frappé du sceau d'une institution connue, et tout paraît officiel. Seulement, le texte est bourré de fautes d'orthographe. Ce qui vous rendit compte que c'est une arceuthographe. Imaginez ensuite que vous venez d'être le coordonnateur d'un dépôt de vos chaises à repaire, vous réglez ces chaises, les Parisiens "vi voient", au lieu de "voient". Une semaine plus tard, alors que vous venez d'achever vos chaussures, pas de chance, c'est une autre personne derrière le comptoir. Il se peut alors que celle-ci le répare et de vos souliers, puisque la somme due semble encore "à payer", ou du moins c'est ce qui est inscrit. Donc, vous le voyez, le problème en l'occurrence, c'est que les accords des participes passés peuvent influencer sur le sens de la phrase et que cela peut même vous coûter de l'argent.

**Cartes, selon ce que vous dites, l'orthographe apparaît comme un outil. Mais ne peut-on pas pointer des aberrations dans la manière d'écrire certains mots ?**

Je ne peux qu'en convenir: il y a des anomalies dans l'orthographe de la langue française. Est-ce qu'on pourrait les supprimer ? Pourquoi pas. Mais après, la question, c'est jusqu'où simplifier ? D'une part, les exceptions font le sel des dictées. D'autre part, le fait d'orthographier de telle ou telle manière certaines expressions en éclaire le sens. Si l'on n'est plus "au temps pour moi", mais "autant pour moi", on perd par exemple la notion de temporalité, indiquant qu'on aiment bien revenir quelques instants en arrière.

**Alors vous, vous êtes vraiment une amoureuxse de la langue française ?**  
Comme je le suis très curieuse et le français, pour moi, c'est un plaisir immense d'apprendre et de découvrir. Je dois en être bien plus d'une, mais pour continuer tous les mots du dictionnaire, leur définition et leur étymologie. C'est fascinant. Les virus d'ailleurs de m'acheter un dictionnaire de l'ancien français et un exemplaire du Petit Nicolas en latin, avec l'envie de me plonger dedans.

Entretiens : Baptiste Epicurm

# Fini le baratin!

## THÉÂTRE

«La convivialité»



De Arnaud Hoedt et Jérôme Piron

Et si les subtilités de notre langue n'étaient que les fruits de stratégies de moines copistes fatigués? Et si l'Académie française et l'usage s'entremêlaient les pinceaux depuis des siècles?

### MÉLANIE NOIRET

La langue française est réputée pour être un des idiomes les plus compliqués au monde. Comme la plupart, vous avez probablement «ramé» entre les accords récalcitrants du participe passé, les consonnes doubles, les formes du pluriel... Dans la grammaire française, pour une ligne de règle, des pages d'exceptions. Si vous êtes bien endoctriné, vous êtes du côté des «bons». Sinon, vous êtes du «mauvais» côté... Du moins, c'est ce

que la société induit, faisant de la maîtrise de l'orthographe un outil tranchant de distinction sociale.

Dans la conférence-spectacle «La convivialité», Arnaud Hoedt et Jérôme Piron, deux jeunes profs de français, s'évertuent à nous désen-crasser le regard, à émoussiller notre esprit critique pour lui faire franchir le seuil «sacré» de l'orthographe. Avec énormément d'humour, les 2 compères remettent celle-ci en question et pas pour rire (enfin, si, mais le fond est sérieux). En 30 minutes (comme à l'école), ils nous emmènent dans un parcours historico-socio-politique de l'orthographe française. Pourquoi cet outil à la base au service de l'homme et de la langue nous a-t-il si totalement asservis? Ils plongent dans cet embrouillamini qu'on n'a jamais pris la peine de nous détailler pour nous divulguer le pourquoi du comment de toutes ces stupidités (oups, pardon, subtilités) du code écrit de notre langue. Conclusion: on respecte un patri-

**DICTÉE aidée**  
**DICTÉE autodictée**  
**DICTÉE piégée**  
**DICTÉE préparée**  
**DICTÉE à trous**  
**DICTÉE copiée / différée**  
**DICTÉE dialoguée**  
**DICTÉE caviardée**  
**DICTÉE négociée**



© VÉRONIQUE VERCHEVAL

moine dont l'histoire est en fait légende. Et ils pointent du doigt l'enjeu identitaire qui y trouve une de ses principales et injustes bases.

Arnaud Hoedt et Jérôme Piron défroquent la sacro-sainte orthographe française, la dépouillent de ses joyaux, en réalité pauvres brillants sans grande valeur... Ils ne prônent pas pour autant l'anarchie, mais un code simplifié, plus logique, qui retourne à son rôle d'outil et oublie son rôle de maître illégitime.

Une brillante démonstration participative, très drôle et appuyée par les vidéos ludiques de Kevin Matagne. Même qu'on aurait envie de vous recommander ce spectacle en lesan plin de fote d'ortograie...

«La convivialité», d'Arnaud Hoedt et Jérôme Piron, jusqu'au 15 octobre au Théâtre National. Le 7 mars à Bozar. Les 22 avril, 6, 14 et 20 mai au Centre culturel de Thuin. Du 23 au 29 avril au Théâtre de Liège.

**Arnaud Hoedt et Jérôme Piron défroquent la sacro-sainte orthographe française.**

# Je fais des fautes d'orthographe, est-ce grave docteur?

02/10/2016



TO GO WITH AFP STORY BY ETIENNE BALMER A young girl of a German elementary school writes on a blackboard during a French lesson, on February 21, 2014, in Voelklingen, western Germany. French is called to be the second official language in the Saar region in 2013. AFP PHOTO / JEAN-CHRISTOPHE VERHAEGEN / AFP PHOTO / JEAN-CHRISTOPHE VERHAEGEN

**Qui ne s'est pas fait remonter les bretelles pour une faute d'orthographe ? Qui n'a pas entendu une remarque sur son accent ? La langue unit autant qu'elle discrimine. Cela s'appelle la glottophobie.**



La Convivialité – Ph. Véronique Vercheval

Arnaud Hoedt et Jérôme Piron étaient professeurs de français dans une autre vie. Pendant leur brève carrière à l'école, ils se sont contraints à sanctionner la faute d'orthographe. Pourtant, leur formation leur avait appris à porter un regard critique sur la norme. C'est celui-ci qu'ils adoptent sur scène dans leur spectacle *La Convivialité*. Peut-on en toute conscience sanctionner durement toute personne qui contreviendrait à son accord du participe passé? Une mauvaise orthographe doit-elle éclipser une personne compétente d'un job qui lui correspond ?

Pour le professeur de sociolinguistique Philippe Blanchet (Université de Rennes 2), il ne fait aucun doute qu'il existe de graves discriminations linguistiques, pourtant interdites dans les textes internationaux, à l'écrit comme à l'oral. Il nomme ce phénomène la glottophobie, qu'il dénonce dans *Discriminations : combattre la glottophobie* (éd. Textuel). «*On m'a communiqué l'épreuve d'accès à une formation professionnelle pour devenir un cuisinier de collectivité. Elle comportait une épreuve de français extrêmement difficile que moi-même je n'arrivais pas à réaliser. Je suis pourtant habitué à manipuler la langue française*», nous raconte notre interlocuteur. «*Les gens qui ne réussissent pas n'ont donc pas accès à la formation et aux possibilités d'emploi qui en découlent pour un motif prétendument linguistique qui n'a aucune pertinence.*»

Une récente recherche française a montré qu'il s'agissait de la deuxième discrimination lors d'entretiens d'embauche, nous apprend Philippe Blanchet qui dénonce un problème démocratique.

## Mis de côté

«*Puisqu'on ne tient pas compte de gens dont la parole est disqualifiée, ces personnes n'osent plus prendre la parole.*» Et il n'y a pas que l'orthographe, puisque sont cibles de la vindicte langagière les accents, les parlers locaux ou minoritaires. «*Le projet de départ d'homogénéiser une population par la langue n'est pas réalisable*», certifie l'universitaire de son accent provençal chantant. «*Les gens parlent la langue de manière différente en fonction de leur histoire personnelle, de leurs milieux sociaux et de leur vie locale.*»

Pour expliquer le phénomène, Philippe Blanchet évoque l'Histoire, des volontés de hiérarchie sociale mais aussi une croyance. «*Cela vient du mythe très présent dans le monde francophone que pour se comprendre, il faut parler une langue commune. Or, quand on observe le fonctionnement des interactions dans la vie ordinaire, on se rend compte que la diversité linguistique est toujours présente et que ça ne crée pas d'obstacle.*» Le monde anglophone serait ainsi plus coulant. «*On a sacralisé la langue française et l'orthographe en est le sacré-cœur.*»

Il convient donc de la décoincer. La question mérite d'être posée à l'heure où nos populations sont de plus en plus métissées. La langue est une matière vivante et Philippe Blanchet entend la défendre dans toute sa diversité.

## «Il faut éduquer les gens à l'hospitalité langagière»



Si l'on suit Philippe Blanchet, faire des fautes, ce n'est pas grave ? « *Je n'irai pas jusque-là* », concède le linguiste. « *Il y a des espaces où la contrainte orthographique est très importante. Il faut les garder. Mais il existe aussi des espaces de liberté comme quand il faut créer une nouvelle graphie pour des contraintes technologiques, plus courte pour les SMS, plus rapide pour les chats en ligne. Écrire autrement est ici fonctionnel.* »

Le spécialiste est favorable à une réforme continue de l'orthographe du français, « *particulièrement complexe et absurde, qui a été élaborée volontairement de cette façon pour la rendre difficile au petit peuple.* »

Mais il faut aussi faire preuve de plus de tolérance. « *Il faut éduquer les gens à l'hospitalité langagière, c'est-à-dire ne pas juger les gens sur leur manière de parler mais veiller plutôt à les accueillir. Intéressons-nous à ce qu'ils disent avant de regarder l'habillage graphique de leur texte.* » Car il y a une menace sur le plan social : en jugeant uniquement sur la langue, « *on empêche des relations entre les gens.* » Dans le monde du travail, quand la maîtrise normative de la langue

n'est pas un élément constitutif du poste à pourvoir, doit-on continuer à tester les connaissances linguistiques du demandeur d'emploi? La question est posée.

La Convivialité se joue jusqu'au 15 octobre au Théâtre National à Bruxelles et du 23 au 25 avril 2017 au Théâtre de Liège. Le professeur Philippe Blanchet interviendra après la représentation de ce jeudi 6 octobre.

### Nicolas Naizy

AILLEURS SUR LE WEB



#### Uniques Stellar Editions

Toit panoramique et bien plus. Superbes avantages. À découvrir ici.

#### Compte Hello gratuit

Les meilleures choses dans la vie sont souvent gratuites. Ouvrez votre compte!

#### Carsharing libre service

Parcourez Bruxelles avec DriveNow. Pratique et élégant. Inscrivez-vous : 9,98 €.

#### Weight Watchers Online

Profitez maintenant chez Weight Watchers du 1er mois gratuit !

#### Lampe de poche militaire

Cette lampe de poche eclaire mieux que votre voiture!

#### Divine salade de brocolis

Des brocolis, des champignons et une salade ? Facile, rapide et délicieux !

Publicité

Critique - Théâtre - Bruxelles

La Convivialité

## Pas d'a-priori !

Par Suzane VANINA

Tweeter

Like 0

Publié le 30 septembre 2016

*Pas d'a-priori, pas de konviksion inébranlable à propos de l'ortografe... c'est ce qu'il faut pour aborder en toute sérénité un spectacle plutôt jouissif !*

N'est-il pas étrange de devoir proposer à de jeunes cerveaux en formation un bouquin qui annonce: "*Pièges et Difficultés de la Langue Française*" (un exemple) accompagné d'une grammaire rébarbative et de plusieurs dictionnaires alors que toute une immense, magnifique, littérature est à découvrir ? Qu'y a-t-il de plus important: la langue (le français) ou son outil (l'orthographe)? Pourquoi ces hiatus entre langue parlée et langue écrite avec la volonté farouche de n'y rien changer ?

Deux hommes: Arnaud Hoedt et Jérôme Piron se sont posé la question. Curieux, ils ont interrogé de distingués linguistes pour s'apercevoir qu'ils n'étaient pas les seuls, eux qui se croyaient iconoclastes, à refuser de subir les dogmes de cette sacro-sainte Orthographe. C'est une matière compliquée avec ses règles et ses exceptions... ses anomalies et ses incongruités qui remontent à des actes, erreurs et décisions remontant au Moyen-Age (pourquoi, par exemple, avoir 12 façons d'écrire le son S ?).

Mais elle est conservée "en l'état", entretenue respectueusement telle quelle et c'est une attitude propre au français car dans d'autres langues, elle est régulièrement revue et corrigée dans l'idée d'une simplification, d'une logique, quand elle n'est pas, déjà à l'origine, en concordance avec la langue parlée (le turc est dans ce cas).

En pénétrant dans le système, nos deux petits curieux y ont trouvé et mis à jour les failles et les aberrations que l'on a coutume d'accepter comme "*des subtilités*" à apprécier jusqu'à en faire des instruments de... disqualification, constituer ce qu'on a appelé "*un marqueur social*".

Ils racontent leur aventure et leurs découvertes sous une forme qui est loin d'être abstraite, ou absconse, mais au contraire pleine d'esprit et de vivacité. Un troisième homme partage, soutient, leurs propos: Kévin Matagne avec ses commentaires vidéos ludiques et ses accessoires concrets...

Ils sont professeurs, ne se proclament pas acteurs mais ce sont d'authentiques humoristes ceux-là, loin des grimaces et boursouffures des comiques estampillés tels !

Et s'ils annoncent qu'il s'agit d'une "conférence" ("*dépouillée d'artifice*..."), c'est afin que, après à peine une heure (qui file comme un bref moment), le public puisse encore participer à de nouveaux échanges. Car, en effet, à chaque représentation, le spectateur reçoit dès l'entrée de quoi prendre note pendant le spectacle, donner son avis, voter afin de "*libérer l'orthographe*"... Des rencontres avec des invités (linguistes pour la plupart) viennent éclairer, voire encourager ces bonnes intentions !

### OÙ ?

Bruxelles - Belgique

Du 27/09/2016 au 15/10/2016 à ma-sa: 20h30 - me: 19h30 - di : 15h

**Théâtre National**

Boulevard Emile Jacqmain B-1000

Bruxelles, Bruxelles

Téléphone : 022034155.

[Site du théâtre](#)**Tournée, dates arrêtées en 2017:** Le

07/03:"Bozar", Bruxelles -Du 22/04 au

6/05 et du 14 au 20/05: C.C. de Thuin - Du

23 au 29/04: Théâtre de Liège (dans le

cadre du festival Emulation)

**Réserver**

### A PROPOS...

**La Convivialité**

de Arnaud Hoedt, Jérôme Piro

Théâtre-conférence

**Théâtre****Mise en scène :** Mise en scène collective

: Arnaud Hoedt, Jérôme Piron, Arnaud

Pirault, Dominique Bréda, Clément Thirion

**Avec :** Arnaud Hoedt, Jérôme Piron**Accessoires, Image, Régie:** Kévin Matagne**Assistante-stagiaire:** Anaïs Maoray**Durée :** + ou - 1h20**Photo :** © Véronique Vercheval**Création:** Cie Chantal & Bernadette ;

Théâtre National/Bruxelles (BE)

**Coproduction:** Cie Chantal & Bernadette,

Théâtre National/Bruxelles,

L'ancr/Charleroi

**Développement du projet, diffusion:**

Habemus Papam (Cora-Line Lefèvre et

Julien Sigard)

**Soutiens:** Théâtre La Cité (Marseille

FR)/"La Bellone"/Bruxelles(BE)/Compagnie

La Zouze (Marseille (FR)/ Ministère de la

Fédération Wallonie-Bruxelles, Service du

Théâtre (BE)

### ALLER PLUS LOIN

\*de Jean Girodet, "Agrégré de l'Université",

qui est également l'auteur de "*Dictionnaire**du bon français*", "*l'Anti-fautes*" chez

Bordas, à l'intention de tous ceux qui ont

fauté, tous ces pêcheurs en somme...

## Alternatives théâtrales

Le blog de la revue Alternatives théâtrales

# La Convivialité, valeur ajoutée



Arnaud Hoedt et Jérôme Piron dans "La Convivialité", photo Véronique Vercheval

Quand on connaît la grammaire *critique* (et iconoclaste !) de Marc Wilmet, éminent linguiste, qui a donné sans conteste l'un des cours les plus intéressants du cursus en *Langues et littératures romanes* de l'ULB (Université Libre de Bruxelles), on ne peut rater *La Convivialité*, spectacle dont le visuel est un marteau, à l'image des règles orthographiques martelées depuis la tendre enfance (*Viens mon chou, mon bijou, mon joujou, sur mes genoux, et jette des cailloux...*).



La langue française est chasse gardée de l'Académie depuis son premier dictionnaire publié en 1694, dont le choix de privilégier l'ancienne orthographe est expliqué par le fait qu'elle « distingue les ignorants d'avec les gens de lettres et les simples femmes » (!). L'Académie française est composée d'amateurs, certes éclairés mais qui développent à l'encontre de l'orthographe un rapport presque épidermique. Ce sont eux (et non des linguistes, c'est-à-dire des experts) qui décident de la norme, qui nous contraignent à écrire de façon rétrograde sous peine de nous sanctionner socialement – on connaît la valeur négative d'une faute dans un CV ou une lettre – et presque... moralement !

L'orthographe (et son corolaire, la dictée) est le fer de lance de l'enseignement obligatoire en France et dans les pays francophones. La dernière réforme date de 1990. Chaque tentative de « simplification » (qui est souvent le fruit de rectifications d'erreurs d'érudits de la Renaissance mal informés) s'est soldée par une levée de boucliers de la part des enseignants, des media et de la population. La peur du changement et les mauvais souvenirs liés aux efforts considérables fournis au moment de l'acquisition de cette pénible écriture en sont sans doute une partie de la raison. Or, la véritable fonction de la grammaire, écartée depuis plus de deux siècles, devrait être l'étude de la langue. Et l'écriture, un outil à notre service, et non l'inverse...

Cette « croisade » pour une orthographe moderne et *conviviale* (l'orthographe pour tous !) mérite qu'on s'y attarde pendant une soirée au moins, voire plus. C'est ce qu'Arnaud Hoedt et Jérôme Piron proposent en ce moment au Théâtre National (Bruxelles).

Présenté au Festival XS (2016) en format court, le format « long » permet d'approfondir la question, et d'interroger plus largement les questions de notre soumission à (une) l'autorité et de notre résilience, terme galvaudé s'il en est, mais présenté ici de façon détournée.

Comment se fait-il que notre esprit critique soit à ce point aseptisé pour

accepter des absurdités telles que l'accord du participe passé avec un objet qui le précède (comment se distingue un objet ? et pourquoi seulement s'il le précède ?) ou des pluriels en « x », alors que rien ne justifie ces règles, irréfragables postulats justifiés a posteriori par des démonstrations forcées frisant souvent l'absurdité.



*Arnaud Hoedt et Jérôme Piron dans « La Convivialité », photo Véronique Vercheval*

Mais au-delà du propos, c'est la forme de ce spectacle qui interpelle. Arnaud et Jérôme se présentent d'emblée comme des profs et non des comédiens, essayant de nous faire croire que ce nous verrons n'est en aucun cas du théâtre – artifice consubstantiel au théâtre lui-même, tout comme la

contradiction, d'ailleurs, qu'ils développent avec brio – et, tels les socratiques, nous aideront à *enfanter* la vérité et à nous libérer (ou du moins nous desserrer) de l'étau de cette orthographe inutilement complexe qui bâillonne notre écriture (et notre esprit critique) et prive les *exclus* (ceux qui écrivent mal) de pouvoir s'exprimer.

Au terme de cette cérémonie « dyonisiaque » *conviviale*, menée de main de maître par les « acteurs » (ces *corps répondants au chœur* : le public), le soulagement lié à cette délivrance est palpable dans la salle.

*La Convivialité* remet en place certaines idées reçues et, tout comme le Raoul collectif qui jouait *Rumeur et petits jours* en même temps au même endroit, nous invite à « résister ».

La Convivialité, *jusqu'au 15 octobre au Théâtre National.*  
*De et avec : Arnaud Hoedt, Jérôme Piron*  
*Création vidéo : Kévin Matagne*  
*Co-mise en scène : Arnaud Pirault, Clément Thirion*  
*Aide à la mise en scène : Dominique Bréda*  
*Assistante : Anaïs Moray*  
*Conseiller artistique : Antoine Defoort*  
*Régisseur générale: Michel Ransbotyn*  
*Régisseur lumière : Guillaume Rizzo et Jacques Perera*  
*Régisseur vidéo et son : Kevin Matagne*  
*Développement du projet et diffusion : Habemus Papam (Cora-Line Lefèvre et Julien Sigard)*  
*Création : Compagnie Chantal & Bernadette*  
*Production : Chantal & Bernadette*  
*Coproduction : Théâtre National/Bruxelles*



---

**Auteur : Laurence Van Goethem**

Codirectrice, gestionnaire, secrétaire de rédaction et membre du comité de rédaction d'Alternatives théâtrales. Elle est aussi traductrice littéraire de l'italien.

[Afficher tous les articles par Laurence Van Goethem](#)

---



Rencontrez celles et ceux de votre ville ou votre région qui souhaitent partager leurs Activités & Hobby... avec vous.








Retrouvez votre Actualité Seniors sur **facebook.**



## LES DERNIERS ARTICLES

- 10 Gîtes de charme à ne pas manquer !
- 10 destinations en amoureux pour la Saint-Valentin
- Beau Voyage : Charlevoix et rien d'autre !
- Ce week-end on part à York
- Au Théâtre !

## ACTIVITÉS avec Partagez.be

-  Marche ADEPS Point Vert à Bouffouix
-  Promenades culturelles et historiques en Walhain Seniors avec Enéo
-  Croisière Seniors avec l'UTAN : La Croatie
-  Balade : 1001 facettes de l'Art nouveau
-  Cinécran
-  Balade : Art nouveau au Square Ambiorix
-  Spectacle Jeune public

## Au théâtre ce soir : "La Convivialité"

2016-10-04 01:20:15 – Louisa

Like 51



**LOISIRS** | Arnaud Hoedt et Jérôme Piron ont été professeurs de français. Sommés de s'offusquer des fautes d'orthographe, ils ont été pris pour les curés de la langue. Pourtant, leurs études de linguistique leur ont appris que la norme orthographique française est très souvent arbitraire et pleine d'absurdités. Ils ont tenté de le dire... En vain ! Confrontés à une résistance tenace, ils ont progressivement pris conscience des enjeux politiques et sociaux cachés derrière ces questions linguistiques...

## | Jusqu'au 15 octobre 2016

Pour un historien de la langue, les accidents de l'orthographe française sont explicables : chacun a sa raison, analogique, étymologique ou fonctionnelle ; mais l'ensemble de ces raisons est déraisonnable, et, lorsque cette déraison est imposée, par voie d'éducation, à tout un peuple, elle devient coupable. Ce n'est pas le caractère arbitraire de notre orthographe qui est choquant, c'est que cet arbitraire soit légal.

Roland Barthes, Le Monde de l'Education, 1976.

Il faut courir séance tenante applaudir *La Convivialité* au théâtre National. C'est presque un devoir de citoyen, une obligation pour tous ceux qui parlent et écrivent le français et une nécessité absolue pour ceux qui l'enseignent, qu'ils soient parents ou enseignants.

### Le genre

C'est dans un théâtre ; convenons donc que c'est du théâtre, comme un objet dont on dirait qu'il est de l'art parce que placé dans un musée. C'est peut-être davantage un cours de français donné par un binôme d'enseignants disposant d'un méga tableau interactif ou une conférence utilisant les ressorts de « la com » d'aujourd'hui. Mais qu'importe le flacon car l'ivresse est au rendez-vous !



Le spectacle est pertinent et jubilatoire.

### Le projet

Arnaud Hoedt et Jérôme Piron ( acteurs, auteurs et metteurs en scène ) :

Nous avons été profs de français. Sommés de nous offusquer des fautes d'orthographe, nous avons été pris pour les curés de la langue. Pourtant, nos études de linguistique nous ont appris que la norme orthographique française est très souvent arbitraire et pleine d'absurdités. Nous avons tenté de le dire. Nous avons alors été confrontés à l'impossibilité généralisée de nous faire entendre. Nous avons progressivement pris conscience des enjeux politiques et sociaux cachés derrière ces questions linguistiques. Après avoir partagé ce constat avec le metteur en scène Arnaud Pirault, nous avons décidé de créer un spectacle.

### Le propos

Le discours, largement inspiré des théories de Marc Wilmet, éminent linguiste, met en avant l'absurdité à poser l'orthographe comme une valeur sûre et objective de jugement. Car oui, bien sûr, l'orthographe est avant tout un jugement de son utilisateur, une faute d'orthographe, c'est d'abord une tache sur l'honorabilité, la crédibilité de celui qui la commet, c'est ensuite une insulte à la langue. L'absurdité vient du fait que rien dans cette langue n'est vraiment logique, pas même la sacro-sainte étymologie brandie par les défenseurs d'un français lié à ses origines. Nos deux instits d'un soir, après nous avoir soumis à une courte dictée –suffisamment longue toutefois pour ressentir la panique, la peur des points que doit surpasser tout élève- égraineront les aberrations dont notre langue regorge et que nous avons soudain honte d'avoir avalées sans plus d'esprit critique. Je ne vous en dis pas plus, les surprises vous raviront. En effet, le spectateur est ballotté d'incongruités en illogismes avancés avec clarté et humour, avec simplicité et ironie. Le but : s'autoriser à repenser le rôle de l'orthographe aujourd'hui en montrant qu'il est légitime de le désacraliser et mesurer son impact politico-social.

### La manière

Pas de « réelle » mise en scène mais une très efficace mise en tonalité, supervisée par Arnaud Pirault. Les orateurs-comédiens ont le ton juste, celui d'une pertinence évidente mais pas toisante ; ils sont sûrs de l'effet que leur texte va produire mais n'en tirent aucune vanité, tout au bonheur qu'ils sont (un bon enseignant le reste où qu'il soit...) d'allumer une petite réflexion dans nos esprits injustement (ici) conformistes. Le spectacle est habillé avec brio par Kevin Matagne, artiste polyvalent, qui a conçu toutes les images de synthèse, lesquelles soutiennent le texte avec esthétisme et efficacité.

### Le plaisir

On rit, on est étonné, on rit encore. On réfléchit, on tente de s'insurger, mais on rit. On admire, puis on applaudit.

Louisa Brandt



Seniorsmag.be  
J'aime cette Page 981 mentions



Seniorsmag.be  
6 h

Envie de douceur et de beauté? Envie d'un dépaysement pour un petit week-end prolongé ? Maintenant ou plus tard ? On vous donne de l'inspiration avec de beaux lieux où dormir mais aussi où se balader dans de belles régions de France. Laissez-vous porter par la montagne, la mer ou la campagne ! [Seniorsmag.be](#)



## NEWS

**Pour la Saint-Valentin: "Ce soir, Chéri !"**

**Visite nocturne des serres à Liège**

**Avis aux grands-parents:Week-end des Nounours**


**Théâtre : "La Mégère apprivoisée"**

**Journée d'échange:"Mieux respirer en Hainaut"**

**Festival Carrément Bières à l'Abbaye de Villers-La-Ville**




## TWEETS DE @SENIORSMAG




SeniorsMag.be  
@seniorsmag

10 gîtes de charmes en France  
[seniorsmag.be/evasions/536/1...](#) @seniorsmag



47 min



SeniorsMag.be  
@seniorsmag

N'oubliez pas d'aller au Festival de Liège qui interroae le monde d'aujourd'hui @seniorsmag

**DICTÉE piégée**  
**DICTÉE préparée**  
**DICTÉE à trous**  
**DICTÉE copiée / différée**  
**DICTÉE dialoguée**  
**DICTÉE caviardée**  
**DICTÉE négociée**




*Convivialité, avec Arnaud Hoedt  
et Jérôme Piron. On y débat  
d'orthographe.*

# TOUS EN SCÈNE !

Un spectateur assis est-il forcément un spectateur passif ? Vote du public, transformation en personnage, débat en pleine représentation, déambulation, repas partagé... Les spectacles dits « participatifs » se multiplient aujourd'hui. A quelle fin, au juste ?

PAR ESTELLE SPOTO



**A** l'entrée, chacun reçoit une feuille, un bic et une tablette en plastique servant de support. L'ensemble du matériel va être utilisé pour une dictée, annonce-t-on d'entrée de jeu. Ah bon ? Petite appréhension. Les deux professeurs, Arnaud Hoedt et Jérôme Piron, vont-ils ramasser les copies et mettre des points ? Le spectateur qui pensait passer une soirée divertissante autant qu'instructive doit-il s'attendre à être sanctionné ? Mais non – soulagement – pas de ramassage de feuilles, chacun fera sa propre correction. Ce sera au contraire au public de juger, grâce à un dispositif ingénieux. Les tablettes distribuées possèdent deux faces, une rouge – désapprobatoire – et une verte – approbatoire. Lorsque

chaque spectateur brandit la tablette avec la face de son choix, l'image du public est captée par une caméra, projetée sur un écran géant et décryptée par un programme qui affiche en pourcentage la répartition des couleurs. Dans *La Convivialité* (1), on est invité à se prononcer sur la transformation de « maison » en « mézon », de « charrette » en « charète » ou de « femme » en « fam ». Quelle est la limite de l'acceptable ? Jusqu'où peut-on démonter l'orthographe ? Renoncerons-nous à ces règles apprises dans la douleur ? Programmée au Théâtre national à la rentrée dernière, la représentation constitue l'exemple parfait du spectacle participatif intelligent, soulevant des questions sans s'imposer, mettant en branle son public de manière collective, respectueuse et... conviviale, justement. →

VERONIQUE VERCHEVAL

→ Arnaud Hoedt et Jérôme Piron ne sont pas les premiers à accorder le droit de vote au public. Les suffrages des spectateurs occupent par exemple le centre du dispositif de *Fight Night*, de la compagnie gantoise Ontroerend Goed (voir encadré page 78), présenté prochainement à Charleroi, mais créé en 2013. En remontant dans le temps, il faut aussi citer Robert Hossein, qui chargeait les spectateurs de décider non de la forme d'un mot mais de la mort ou de la vie d'un être humain – comme la plèbe romaine pour les combats de gladiateurs – dans *Coupable ou non coupable?* (en 2001) et dans *Jem'appelais Marie-Antoinette* (en 1993). Un concept également au cœur des matchs d'improvisation, nés en 1977 dans une patinoire de hockey à Québec, où le public vote pour son équipe préférée avec un carton réversible et peut balancer des pantoufles sur la piste quand il n'est pas content. Le but de Robert Gravel, inventeur de ce nouveau genre : sortir le théâtre de son élitisme en le rapprochant du sport.

## Spect-acteur

« C'est une vraie histoire, une histoire longue dans le théâtre de vouloir rendre le spectateur actif, en imaginant qu'il est inactif quand il est assis dans son fauteuil et que l'enjeu politique du théâtre est de le mobiliser et donc de créer, d'une certaine manière, un théâtre participatif », avance Olivier Neveux, professeur d'histoire et d'esthétique du théâtre à l'université Lumière Lyon-2 et auteur de *Politiques du spectateur* (éd. La Découverte, 2013). « Politique », le mot est lâché. Il va souvent de pair avec cette idée de participation du public. Pas un hasard si ce théâtre désireux de secouer

le public pour que les choses changent s'est mis en marche lors de la Révolution russe de 1917.

Augusto Boal (1931-2009) constitue sans doute la figure la plus emblématique de cette mouvance. Arrêté, torturé, puis contraint à l'exil, le Brésilien a développé dans les années 1960 « le théâtre de l'opprimé », dont l'une des formes est

suite alternative. Le spectateur devient alors « spect-acteur ». « Il ne s'agit pas d'apporter un message ou de trouver la bonne réponse, mais d'expérimenter ensemble, sur scène, des solutions possibles », peut-on lire sur le site du Théâtre de l'opprimé, compagnie parisienne fondée en 1979 par Boal lui-même. Dans les années 1990, après avoir été élu député à la Chambre législative de Rio de Janeiro, Augusto Boal va même créer le « théâtre législatif », visant à servir de porte-voix aux plus faibles et qui aboutira à l'adoption de quatorze nouvelles lois.

Que le public soit invité à donner son avis (comme dans la version livrée par Thomas Ostermeier de *Un ennemi du peuple* d'Henrik Ibsen), à envahir la scène (comme à la fin de *Bouncing Universe in a Bulk - The Sky* d'Eric Arnal Burt-schy), à partager un repas (dans les shows en plein air de la Comp. Marius), à se promener parmi les danseurs (*Work/Travail/Arbeid*, l'« exposition » conçue pour le Wiels par Anne Teresa De Keersmaeker), ou à vivre un moment seul à seul avec un comédien (*Les Chambres d'amour* du Théâtre de l'unité), on sent qu'il y a une volonté de partage, d'effacer la distance, de placer acteurs et public sur le même pied. Sans pour autant toujours être dans la justesse.

Olivier Neveux : « Il n'y a pas de dispositif qui suffit par lui-même. Il existe des spectacles qui se passent de manière absolument classique et qui vont produire de grands ébranlements sensibles. Et au contraire, il y a des spectacles qui sont brutaux, subversifs en apparence, mais qui au final deviennent absolument kitsch et sans impact. Le “bouton de l'émancipation” n'existe heureusement pas. On ne sait pas ce qui



Dans *Fight Night*, cinq challengers tentent de remporter les suffrages du public.

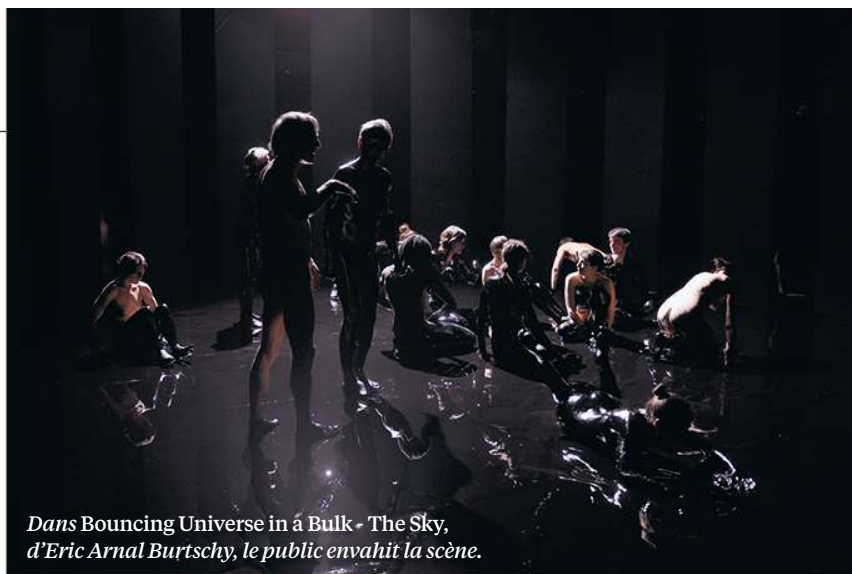
le « théâtre forum ». Dans cette technique, la représentation se déroule en deux étapes : d'abord, les comédiens jouent de courtes scènes en rapport avec des situations conflictuelles du quotidien, ensuite, sous la responsabilité d'un « joker », ces mêmes scènes sont rejouées et interrompues pour que les spectateurs qui le désirent puissent prendre la place d'un des personnages et proposer une

de dispositif qui suffit par lui-même. Il existe des spectacles qui se passent de manière absolument classique et qui vont produire de grands ébranlements sensibles. Et au contraire, il y a des spectacles qui sont brutaux, subversifs en apparence, mais qui au final deviennent absolument kitsch et sans impact. Le “bouton de l'émancipation” n'existe heureusement pas. On ne sait pas ce qui →



## culture théâtre

→ produit de la pensée critique et de l'émancipation chez l'autre. Et c'est une très bonne nouvelle parce que sinon, on pourrait le manipuler. Il y a là quelque chose de très propre au néolibéralisme que de vouloir nous "manager" – y compris sur des idées de gauche, progressistes –, de vouloir tout le temps que l'on fasse quelque chose. Personnellement, je crois que quelqu'un qui regarde une œuvre, c'est aussi quelqu'un qui travaille. On n'a pas besoin de s'agiter, on n'a pas besoin d'être sollicité. On agit peut-être plus dans la contemplation critique d'une œuvre que dans des dispositifs et des procédés qui orientent notre activité. » Et de citer comme exemples à suivre de ce théâtre critique qui « ne manage pas, n'infantilise pas » le travail de Bruno Meyssat (15 %, *Kairos*) ou de Benoît Lambert (*We are la France, We are l'Europe*) en France et, en Belgique, les productions du Raoul Collectif



LAURENT PALLIER

(*Le Signal du promeneur, Rumeur et petits jours*) ou celles, plus directement politiques, de Françoise Bloch (2).

« Il y a abrutissement là où une intelligence est subordonnée à une autre », écrivait le philosophe français Jacques Rancière, auteur du livre clé *Le Spectateur émancipé* (éd. La Fabrique, 2008). A méditer et à tester. ♦

(1) *La Convivialité* : le 7 mars à Bozar, à Bruxelles ; les 22 avril, 6, 14 et 20 mai au centre culturel de Thuin ; du 23 au 29 avril au théâtre de Liège dans le cadre du festival *Emulation*.

(2) Prochaine création : *Etudes - The Elephant in the Room*, du 14 au 22 février, au Théâtre national, à Bruxelles.

## Aux urnes, citoyens

A la base de *Fight Night*, présenté prochainement à Charleroi, il y a un constat d'Alexander Devriendt, directeur artistique de la compagnie gantoise Ontroerend Goed. « Lorsque Bart De Wever a participé à *De Slimste Mens ter Wereld* (NDLR : L'Homme le plus intelligent du monde, quiz télévisé flamand où s'affrontent des personnalités, duquel le président de la N-VA a été finaliste en 2009, avant de remporter presque 800 000 voix de préférence aux élections législatives de 2010), j'ai vu la popularité que ça lui a donné, sans que l'on regarde les idées qu'il défendait, sans que l'on connaisse le programme de son parti. Je voulais me pencher sur les raisons qui font qu'on vote, ou qu'on ne vote pas, ou qu'on est frustré par son vote. L'idée de départ de *Fight Night* a toujours été que le public voterait. »

Sur scène, cinq challengers vont donc tenter de convaincre les spectateurs de leur attribuer leur voix pour éviter l'élimination. « On fait tout pour que le meilleur ne gagne pas », annonce le texte de présentation. Si le spectacle a été créé en 2013, voilà une affirmation qui sonne étrangement au lendemain du Brexit, de l'élection de Donald Trump et à la veille de la présidentielle en France. *Fight Night*, joué en anglais et en français, a déjà été donné

plus de 180 fois à travers le monde. « Et chaque soir, c'est différent », affirme Alexander Devriendt, qui a prévu chaque option dans son scénario. « Il n'y a pas d'improvisation au sens strict, mais c'est vraiment le public qui décide de ce qui se passe. »

Ce n'est pas la première fois que la compagnie Ontroerend

Goed utilise des dispositifs particuliers. Dans *The Smile Off Your Face*, l'auditoire vivait la représentation les yeux bandés et promené dans une chaise roulante. *Under the Influence* prenait, lui, la forme d'une fête dans un appartement. Mais la proposition participative n'est pas systématique. « Chaque fois que j'ai une idée, je cherche la forme idéale pour la communiquer. A vrai dire, je n'aime pas le théâtre interactif où on attend du public qu'il contribue au sens artistique du spectacle. Je continue de croire que les gens viennent pour voir une certaine



*The Smile Off Your Face*, avec la compagnie gantoise Ontroerend Goed.

œuvre, avoir un certain point de vue et que ça ne doit pas être lié avec le fait qu'ils y apportent peu ou beaucoup eux-mêmes. »

*Fight Night*, du 15 au 17 février au Palais des beaux-arts de Charleroi.

*Focus Ontroerend Goed*, du 21 au 23 mars au KVS, à Bruxelles.



FÉDÉRATION  
WALLONIE-BRUXELLES  
CULTURE.BE

REVUE BIMESTRIELLE  
MARS-AVRIL 2017

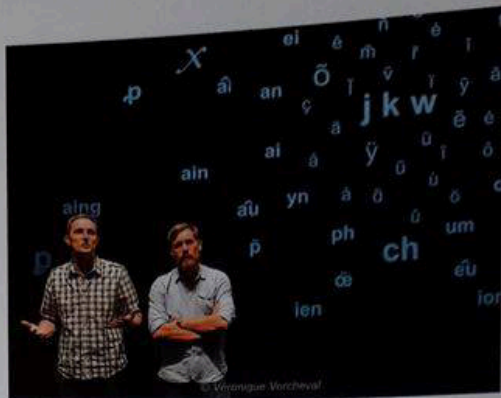
NUMÉRO 2

# LECTURES.CULTURES



## La langue française en fête du 18 au 26 mars 2017 !

Pour sa 22<sup>e</sup> édition printanière, le temps d'une semaine, *La langue française en fête* hébergera, sous la houlette de la Fédération Wallonie-Bruxelles (direction de la Langue française), les mots de la connexion numérique.



**N**os amis français, suisses et québécois réserveront également un accueil enthousiaste à ce rendez-vous annuel qui encadre traditionnellement le 20 mars, Journée internationale de la francophonie. Il s'agira de montrer que l'apprentissage du français est trop souvent freiné par des préjugés tenaces qui nous empêchent de nous l'approprier complètement. Cette campagne s'attèlera à rappeler que le français est un instrument au service de ses usagers, un outil vivant et moderne dont nous sommes les géniaux créateurs ! Comment ? Par le biais d'ateliers, de spectacles, de jeux, de concours, de décors urbains qui convient adultes et enfants. Preuve sera faite que l'usage du français peut devenir un bonheur joyeux à partager, plutôt qu'une contrainte rigide.

Le thème 2017, « Dis-moi dix mots sur la toile », permettra de découvrir, sous l'avatar du fureteur bienveillant, des mots riches en polysémie, mais aussi de s'amuser à leurs côtés. Loin de constituer un canular, ce fil rouge permettra au public de se transformer, avec bonheur et légitimité, en pirate des mots. Cerise sur le gâteau, émoticônes et lâcher-prise donneront le ton de cette exploration ludicoverbale !

Inédit cette année, ce n'est pas une, mais deux communes qui s'associeront pour devenir le lieu pivot de cette campagne : Woluwe-Saint-Pierre et Saint-Lambert sont labellisées « Ville des mots » 2017. À l'aide d'un grand alphabet urbain, la « Ville des mots » animera ses rues et ses places pour le plaisir

de nos yeux et de nos oreilles. Tout sera mis en œuvre pour que soit restitué au citoyen son espace de vie et de parole.

Pour en savoir plus, saisissez-vous de vos appareils nomades, téléchargez, naviguez dans le nuage (sans pour autant prendre la mauvaise habitude de téléviser votre entourage), et surtout sur les sites [lalanguefrancaiseenfete.be](http://lalanguefrancaiseenfete.be) et [alphabetvilles.be](http://alphabetvilles.be). Vous aurez sans doute compris que les dix mots se retrouvent dans ces quelques lignes. Interrogez ces paragraphes, retrouvez-les. Que la fête commence !

### Spectacle *La convivialité*

En lien avec l'appropriation de la langue par chacun, la direction de la Langue française souhaite également partager avec le public ses questionnements sur l'orthographe et ses lourdeurs, ses absurdités, trop souvent présentées comme des « subtilités » de la langue. Plutôt que de faire sans cesse peser les fautes sur l'usager, n'y aurait-il pas place pour un autre enjeu : rendre la graphie du français logique, accessible, faisant davantage appel à l'intelligence de ses usagers ? Penser le système au service du citoyen, et non le citoyen au service du système. La maîtrise de l'orthographe occupant une place prépondérante dans le classement et le déclassement socio-professionnel, ces enjeux recèlent des implications sociales qui dépassent largement la linguistique. Et la maîtrise de l'orthographe joue encore davantage comme outil de discrimina-

tion envers les personnes dyslexiques, les allophones<sup>1</sup>, futurs acteurs d'une société où une place risque de ne pas leur être accordée.

Pour ouvrir simplement et sans jugement le débat, Arnaud Hoedt et Jérôme Piron, deux enseignants-comédiens, se sont inspirés du guide *Orthographe, qui a peur de la réforme ?* de Georges Legros et Marie-Louise Moreau pour proposer un spectacle drôle, vivant et participatif, initié au Théâtre national en septembre 2016. Amoureux de la langue ou simples amateurs de détente, ce spectacle vous attend le lundi 24 avril pour vous montrer que, avec nos deux comédiens, l'orthographe est loin d'être ennuyeuse ! ●

#### Note

<sup>1</sup> Personnes dont la langue première n'est pas celle du territoire donné ou de la communauté.

#### INFOS :

- Ce spectacle vous est proposé en exclusivité, le lundi 24 avril 2017 à 12 h 30, dans les locaux de la FWB à 1080 Bruxelles, salle Arthur Haulot (bâtiment « Les ateliers », entrée par la place Saintelette) – gratuit/réservation obligatoire via [languefrancaise@cfwb.be](mailto:languefrancaise@cfwb.be).
- Si vous souhaitez organiser ce spectacle dans votre centre culturel, votre bibliothèque, dans les écoles du territoire, etc., c'est possible ! Contact : [diffusion@habemusapapam.be](mailto:diffusion@habemusapapam.be) (tournées « Art et Vie »/Asspropro).

# Fini le baratin!

11 octobre 2016 08:35

Mélanie Noiret

**Et si les subtilités de notre langue n'étaient que les fruits de stratagèmes de moines copistes fatigués? Et si l'Académie française et l'usage s'entremêlaient les pinceaux depuis des siècles?**

La langue française est réputée pour être un des idiomes les plus compliqués au monde. Comme la plupart, vous avez probablement "ramé" entre les accords récalcitrants du participe passé, les consonnes doubles, les formes du pluriel... Dans la grammaire française, pour une ligne de règle, des pages d'exceptions. Si vous êtes bien endoctriné, vous êtes du côté des "bons". Sinon, vous êtes du "mauvais" côté... Du moins, c'est ce que la société induit, faisant de la maîtrise de l'orthographe un outil tranchant de distinction sociale.

Dans la conférence-spectacle "La convivialité", Arnaud Hoedt et Jérôme Piron, deux jeunes profs de français, s'évertuent à nous désencrasser le regard, à émousser notre esprit critique pour lui faire franchir le seuil "sacré" de l'orthographe. Avec énormément d'humour, les 2 compères remettent celle-ci en question et pas pour rire (enfin, si, mais le fond est sérieux). En 50 minutes (comme à l'école), ils nous emmènent dans un parcours historico-socio-politique de l'orthographe française. Pourquoi cet outil à la base au service de l'homme et de la langue nous a-t-il si totalement asservis? Ils plongent dans cet embrouillamini qu'on n'a jamais pris la peine de nous détailler pour nous divulguer le pourquoi du comment de toutes ces stupidités (oups, pardon, subtilités) du code écrit de notre langue. Conclusion: on respecte un patrimoine dont l'histoire est en fait légende. Et ils pointent du doigt l'enjeu identitaire qui y trouve une de ses principales et injustes bases.

Arnaud Hoedt et Jérôme Piron défroquent la sacro-sainte orthographe française, la dépouillent de ses bijoux, en réalité pauvres brillants sans grande valeur... Ils ne prônent pas pour autant l'anarchie, mais un code simplifié, plus logique, qui retourne à son rôle d'outil et oublie son rôle de maître illégitime.

Une brillante démonstration participative, très drôle et appuyée par les vidéos ludiques de Kevin Matagne. Même qu'on aura envie de vous recommander ce spectacle en fesan plin de fote d'ortografe...

**"La convivialité", d'Arnaud Hoedt et Jérôme Piron, jusqu'au 15 octobre au Théâtre National. Le 7 mars à Bozar. Les 22 avril, 6, 14 et 20 mai au Centre culturel de Thuin. Du 23 au 29 avril au Théâtre de Liège.**

Source: L'Echo

Copyright L'Echo



Anne Franks Geschichte  
neu erzählt

Selste 16

## Sacrée orthographe!

«La Convivialité» remet en question les règles et principes orthographiques - interpellant

LUXEMBOURG  
CATHERINE KURZAWA

Ceci n'est pas une pièce de théâtre comme les autres. Les deux comédiens qui se présentent au public plantent d'emblée le décor: il n'y en a pas. Sur un fond noir, qui rappelle les tableaux de l'école, Arnaud Hoedt et Jérôme Piron invitent l'audience à une petite dictée.

Une fois les mines de carbone reposées, les deux comparses flinguent avec humour les absurdités orthographiques de la langue française. Des règles de l'accord du participe passé aux lettres muettes dans des tonnes de mots, le duo enchaîne les exemples non sans interpeller le public.

Entre rire et conscientisation, on apprend davantage sur la norme orthographique française, son origine et les errements qui se sont enchaînés pendant des siècles et se sont transformées en normes.

(Dés)accord de participe passé

«L'orthographe est un outil au service de la langue», souligne Arnaud Hoedt, diplômé en linguistique et professeur de français. Depuis septembre 2017, l'enseignant a fait sa rentrée sur les planches des théâtres un petit peu partout en Belgique, en France, au Québec et en Suisse. Son message est ainsi transmis à un public captivé et même aux autorités puisque le Conseil de la langue française de la Fédération Wallonie-Bruxelles a décidé de soutenir ses recommandations sur les accords du participe passé. En septembre dernier, l'information avait fait le tour de la francophonie: la Belgique propose de rendre invariable les participes passés conjugués avec l'auxiliaire avoir. A l'origine, le spectacle «La Convivialité».

Dans 99% des cas, l'accord ne s'entend pas à l'oral, plaide le duo. Celui-ci pose aussi des questions pertinentes, comme celles liées aux enjeux politiques et sociaux que renferme le respect des règles orthographiques et grammaticales.

Et puis vient la question des changements de normes: les quelques tentatives se sont généralement soldées par un échec. Quant à savoir qui a le dernier mot sur la langue française, c'est la cacophonie qui règne. «Et si faire évoluer l'orthographe c'était défendre la langue?», demande Arnaud Hoedt?

Pour lui, «l'écriture ne constitue ni la finalité ni la nature première du dire». Voilà qui éveille les consciences et les réactions. Celles-ci sont ensuite échangées avec le public après le spectacle. Un moment dont personne ne sort indifférent, et qui sera encore au programme ce soir au «Kinneksbond» de Mamer.

www.laconvivialité.com  
www.participepasse.info



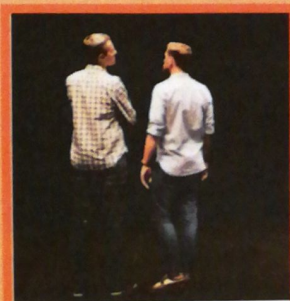
Arnaud Hoedt (à gauche) et Jérôme Piron (à droite) ont quitté les classes pour les théâtres de la francophonie Photos: Véronique Vercheva

### «Et si faire évoluer l'orthographe c'était défendre la langue?»

ARNAUD HOEDT, Co-concepteur et acteur de «La Convivialité»



Les absurdités de la langue française sont passées au crible



LA CONVIVIALITÉ

Rendez-vous à Mamer

Le spectacle «La Convivialité» sera joué ce vendredi soir à 20.00 au Kinneksbond de Mamer. Tickets: 20 euros/8 euros.

www.kinneksbond.lu

## Alternatives théâtrales

Le blog de la revue Alternatives théâtrales

# La Convivialité, valeur ajoutée





*La Convivialité, Théâtre National, septembre 2016. Photo Véronique Vercheval.*

Quand on connaît la grammaire *critique* (et iconoclaste !) de Marc Wilmet, éminent linguiste, qui a donné sans conteste l'un des cours les plus intéressants du cursus en *Langues et littératures romanes* de l'ULB (Université Libre de Bruxelles), on ne peut rater *La Convivialité*, spectacle dont le visuel est un marteau, à l'image des règles orthographiques martelées depuis la tendre enfance (*Viens mon chou, mon bijou, mon joujou, sur mes genoux, et jette des cailloux...*).

La langue française est chasse gardée de l'Académie depuis son premier dictionnaire publié en 1694, dont le choix de privilégier l'ancienne orthographe est expliqué par le fait qu'elle « distingue les ignorants d'avec les gens de lettres et les simples femmes » (!). L'Académie française est composée d'amateurs, certes éclairés mais qui développent à l'encontre de l'orthographe un rapport presque épidermique. Ce sont eux (et non des linguistes, c'est-à-dire des experts) qui décident de la norme, qui nous contraignent à écrire de façon rétrograde sous peine de nous sanctionner socialement – on connaît la valeur négative d'une faute dans un CV ou une lettre – et presque... moralement !

L'orthographe (et son corolaire, la dictée) est le fer de lance de l'enseignement obligatoire en France et dans les pays francophones. La dernière réforme date de 1990. Chaque tentative de « simplification » (qui est souvent le fruit de rectifications d'erreurs d'érudits de la Renaissance mal informés) s'est soldée par une levée de boucliers de la part des enseignants, des media et de la population. La peur du changement et les mauvais souvenirs liés aux efforts considérables fournis au moment de l'acquisition de cette pénible écriture en sont sans

doute une partie de la raison. Or, la véritable fonction de la grammaire, écartée depuis plus de deux siècles, devrait être l'étude de la langue. Et l'écriture, un outil à notre service, et non l'inverse...

Cette « croisade » pour une orthographe moderne et *conviviale* (l'orthographe pour tous !) mérite qu'on s'y attarde pendant une soirée au moins, voire plus. C'est ce qu'Arnaud Hoedt et Jérôme Piron proposent en ce moment au Théâtre National (Bruxelles).

Présenté au Festival XS (2016) en format court, le format « long » permet d'approfondir la question, et d'interroger plus largement les questions de notre soumission à (une) l'autorité et de notre résilience, terme galvaudé s'il en est, mais présenté ici de façon détournée.

Comment se fait-il que notre esprit critique soit à ce point aseptisé pour accepter des absurdités telles que l'accord du participe passé avec un objet qui le précède (comment se distingue un objet ? et pourquoi seulement s'il le précède ?) ou des pluriels en « x », alors que rien ne justifie ces règles, irréfragables postulats justifiés a posteriori par des démonstrations forcées frisant souvent l'absurdité.



*La Convivialité, Théâtre National, septembre 2016. Photo Véronique Vercheval.*



Mais au-delà du propos, c'est la forme de ce spectacle qui interpelle. Arnaud et Jérôme se présentent d'emblée comme des profs et non des comédiens, essayant de nous faire croire que ce nous verrons n'est en aucun cas du théâtre – artifice consubstantiel au théâtre lui-même, tout comme la contradiction, d'ailleurs, qu'ils développent avec brio – et, tels les socratiques, nous aideront à *enfanter* la vérité et à nous libérer (ou du moins nous desserrer) de l'étau de cette orthographe inutilement complexe qui bâillonne notre écriture (et notre esprit critique) et prive les *exclus* (ceux qui écrivent mal) de pouvoir s'exprimer.

Au terme de cette cérémonie « dyonisiaque » *conviviale*, menée de main de maître par les « acteurs » (ces *corps répondants au cœur* : le public), le soulagement lié à cette délivrance est palpable dans la salle.

*La Convivialité* remet en place certaines idées reçues et, tout comme le Raoul collectif qui jouait *Rumeur et petits jours* en même temps au même endroit, nous invite à « résister ».

La Convivialité, *jusqu'au 15 octobre au Théâtre National.*  
 De et avec : Arnaud Hoedt, Jérôme Piron  
 Création vidéo : Kévin Matagne  
 Co-mise en scène : Arnaud Pirault, Clément Thirion  
 Aide à la mise en scène : Dominique Bréda  
 Assistante : Anaïs Moray  
 Conseiller artistique : Antoine Defoort  
 Régisseur générale: Michel Ransbotyn  
 Régisseur lumière : Guillaume Rizzo et Jacques Perera  
 Régisseur vidéo et son : Kevin Matagne  
 Développement du projet et diffusion : Habemus Papam  
 (Cora-Line Lefèvre et Julien Sigard)  
 Création : Compagnie Chantal & Bernadette  
 Production : Chantal & Bernadette  
 Coproduction : Théâtre National/Bruxelles



**Auteur : Laurence Van Goethem**

Codirectrice, gestionnaire, secrétaire de rédaction et membre du comité de

rédaction d'Alternatives théâtrales. Elle est aussi traductrice littéraire de l'italien.

[Afficher tous les articles par Laurence Van Goethem](#)

---



Laurence Van Goethem / 3 octobre 2016 / Comptes-rendus

Blog / Alternatives-théâtrales.be

Toute la Culture.

**La convivialité ou la faute de  
l'orthographe, au théâtre Tristan  
Bernard**

**02 DÉCEMBRE 2019 | PAR GERALDINE ELBAZ**

***Un spectacle instructif, drôle et interactif qui invite le public à se  
poser les bonnes questions sur l'orthographe française.***

On a tous appris à ne plus se demander pourquoi. Alors pourquoi? Le ton est donné. Deux belges : Jérôme Piron, professeur de français et Arnaud Hoedt, professeur de religion catholique co-animent avec entrain et beaucoup d'humour cette conférence sur la langue française et son orthographe, dont ils tentent de bousculer les dogmes.

Ils nous le disent d'ailleurs eux-mêmes : cette conférence est un cours qui a mal tourné.

Avant de rentrer dans la salle, chaque spectateur est muni d'un papier et d'un crayon.

On démarre donc avec une dictée, clin d'oeil à Pivot, et on remarque tout de suite l'éloquence dans l'articulation typiquement forcée des professeurs qui encouragent leurs élèves à ne pas faire de fautes : «L'écriture ne constituuuueeee ni la finalité ni la natureeee premièèèrrree du dire.» Cette exagération comique nous renvoie, un sourire aux lèvres, sur les bancs de l'école primaire avec un petit goût de nostalgie et l'odeur de craie sur les tableaux.

Et à quoi sert la dictée finalement si ce n'est... à faire des fautes?

Les deux trublions de l'orthographe nous démontrent de manière plutôt cartésienne les absurdités de certaines règles imposées que nous suivons sans les remettre en question. Car oui, l'orthographe a quelque chose de sacré : «la dictée c'est la prière républicaine. Si c'est dans le Bescherelle, ainsi soit-il. »

CQFD.

Les anecdotes pleuvent et le public en redemande :

Si à « confiture de groseille », le mot groseille est au singulier, dans « gelée de groseilles » en revanche il est au pluriel. La confiture ayant des fruits en morceaux contrairement à la gelée, la présence du s dépend du temps de cuisson.

La règle des pluriels en x est née d'une confusion. Il n'y a pas de linguiste à l'Académie Française. Le mot *alléger* s'écrit avec 2 l alors qu'*alourdir* n'en prend qu'un. *Siffler* a 2 f mais *persiffler* n'en a qu'un seul. *Capharnaüm* est le seul mot de la langue française avec un tréma sur le u.

On s'interroge aussi:

Pourquoi n'accorder le COD que lorsqu'il est placé avant le verbe et non pas après ?

« L'orthographe, divinité des sots » Stendhal

Et si faire évoluer l'orthographe, c'était défendre la langue? Le débat est lancé et le moment interactif du spectacle permet au public de s'exprimer sur le sujet.

C'est bien mis en scène, parfaitement rythmé, divertissant et éducatif.

On passe un bon moment et on vous encourage à y aller, ne serait-ce que pour comprendre le marteau sur l'affiche du spectacle... Crédit photos : ©Véronique VERCHEVAL et affiche du spectacle **La convivialité**

[Théâtre Tristan Bernard](#)

De et avec : Jérôme Piron et Arnaud Hoedt Durée : 1h

# Je fais des fautes, est-ce grave docteur ?

**BRUXELLES** Qui ne s'est pas fait remonter les bretelles pour une faute d'orthographe ? Qui n'a pas entendu une remarque sur son accent ? La langue unit autant qu'elle discrimine. Cela s'appelle la glottophobie.

Arnaud Hoedt et Hervé Piron étaient professeurs de français dans une autre vie. Pendant leur brève carrière à l'école, ils se sont vus sanctionner la faute d'orthographe. Pourtant, leur formation leur avait appris à porter un regard critique sur la norme. C'est celui-ci qu'ils adoptent sur scène dans leur spectacle « La Convivialité ». Peut-on en toute conscience sanctionner durement toute personne qui contreviendrait à son accord du participe passé ? Une mauvaise orthographe doit-elle éclipser une personne compétente d'un job qui lui correspond ?

Pour le professeur de sociolinguistique Philippe Blanchet (Université de Rennes 2), il ne fait aucun doute qu'il existe de graves discriminations linguistiques, pourtant

interdites dans les textes internationaux, à l'écrit comme à l'oral. Il nomme ce phénomène la glottophobie, qu'il dénonce dans « Discriminations : combattre la glottophobie » (éd. Textuel). « On m'a communiqué l'épreuve d'accès à une formation professionnelle pour devenir un cuisinier de collectivité. Elle comportait une épreuve de français extrêmement difficile que moi-même je n'arrivais pas à réaliser. Je suis pourtant habitué à manipuler la langue française », nous raconte notre interlocuteur. « Les gens qui ne réussissent pas n'ont donc pas accès à la formation et aux possibilités d'emploi qui en découlent pour un motif prétendument linguistique qui n'a aucune pertinence. » Une récente recherche française a montré qu'il s'agissait de la deuxième discrimination lors d'entretiens d'embauche, nous apprend Philippe Blanchet qui dénonce un problème démocratique.

## MIS DE CÔTÉ

« Puisqu'on ne tient pas compte de gens dont la parole est disqualifiée, ces personnes n'osent plus prendre la parole. » Et il n'y a pas



Ph. Véronique Vercheval

que l'orthographe, puisque sont ciblés de la vindicte langagière les accents, les parlers locaux ou minoritaires. « Le projet de départ d'homogénéiser une population par la langue n'est pas réalisable », certifie l'universitaire de son accent provençal chantant. « Les gens parlent la langue de manière différente en fonction de leur histoire personnelle, de leurs milieux sociaux et de leur vie locale. »

Pour expliquer le phénomène, Philippe Blanchet évoque l'Histoire, des volontés de hiérarchie sociale mais aussi une croyance. « Cela vient du mythe très présent dans le monde francophone que pour se comprendre, il faut parler une langue commune. Or, quand on observe le fonctionnement des interactions dans la vie ordinaire, on se rend compte que la diversité linguistique est toujours présente et

que ça ne crée pas d'obstacle. » Le monde anglophone serait ainsi plus coulant. « On a sacralisé la langue française et l'orthographe en est le sacré-cœur. » Il convient donc de la décoincer. La question mérite d'être posée à l'heure où nos populations sont de plus en plus métissées. La langue est une matière vivante et Philippe Blanchet entend la défendre dans toute sa diversité. (nn)

## « Il faut éduquer les gens à l'hospitalité langagière »

**BRUXELLES** Si l'on suit Philippe Blanchet, faire des fautes, ce n'est pas grave ? « Je n'irai pas jusque-là », concède le linguiste. « Il y a des espaces où la contrainte orthographique est très importante. Il faut les garder. Mais il existe aussi des espaces de liberté comme quand il faut créer une nouvelle graphie pour des contraintes technologiques, plus courtes pour les SMS, plus rapide pour les chats en ligne. Écrire autrement est ici fonctionnel. » Le spécialiste est favorable à une réforme continue de l'orthographe du français, « particulièrement complexe et absurde, qui a été élaborée volontairement de cette façon pour la rendre difficile au petit peuple ». Mais il faut aussi faire preuve de plus de tolérance. « Il faut éduquer les gens à l'hospitalité langagière, c'est-à-dire ne pas juger les gens sur leur manière de parler mais veiller plutôt à les accueillir. Intéressons-nous à ce qu'ils disent avant de regarder l'habillage graphique de leur texte. » Car il y a une menace sur le plan social : en jugeant uniquement sur la langue, « on empêche des relations entre les gens ». Dans le monde du travail, quand la maîtrise normative de la langue n'est pas un élément constitutif du poste à pourvoir, doit-on continuer à tester les connaissances linguistiques du demandeur d'emploi ? La question est posée. ■

## EN BREF

➤ De nombreux accidents ont été constatés hier, en raison notamment des routes détrempées, signale le centre flamand du trafic (Vlaams Verkeerscentrum).

➤ Les services de police ont enregistré l'an dernier 529 alertes à la bombe, contre 272 en 2014. Ces alertes ont donc presque doublé en un an, d'après les chiffres que la députée Barbara Pas (Vlaams Belang) a obtenu du ministre de l'Intérieur, Jan Jambon.

➤ L'extension de la prison centrale de Louvain permettra de créer 70 places supplémentaires pour des détenus, a indiqué le ministre de la Justice Koen Geens lors d'un rassemblement de son parti, le CD&V, samedi. L'investissement s'inscrit dans le « Masterplan

prisons » visant à relever le nombre de places à 10.000, tout en ramenant le nombre de détenus au même nombre.

➤ Plus de 50.000 personnes ont participé samedi soir et durant la nuit à la 14e édition de la Nuit Blanche à Bruxelles, qui se tenait pour la première fois dans le quartier européen. L'événement avait pour thème « Borders » (frontières).

➤ Le président du Parti Socialiste Elio Di Rupo a plaidé dimanche pour l'insertion dans le droit belge d'une nouvelle forme d'entreprise : « Une 'entreprise à co-décision' qui accorde autant de pouvoir aux travailleurs qu'aux actionnaires », a-t-il expliqué lors du congrès de rentrée du PS à Soignies.

# LES ÉCONOMIES D'ÉNERGIE VIENNENT GRATUITEMENT À VOTRE PORTE

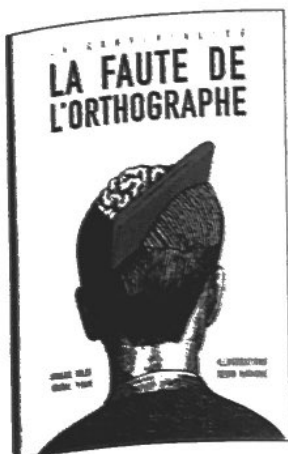
A votre demande, un expert de la Maison de l'Énergie vient vous donner des conseils afin d'économiser de l'énergie. Il peut également vous offrir trois interventions, tel que le calfeutrage des fenêtres ou la pose de panneaux réfléchissants derrière les radiateurs. Lors d'investissements plus conséquents, les conseillers de la Maison de l'Énergie vous accompagnent à chaque étape de votre projet.

Avec le soutien de

**02 / 563 40 00**  
www.maisonenergiehuis.be

## LA FAUTE DE L'ORTHOGRAPHE

Hoedt, Arnaud, Piron, Jérôme  
& Matagne, Kevin (2017).  
Paris : Éditions Textuel.



C'est en lisant l'éditorial de *La Lettre de l'AIRDF* n°63 que j'ai été intrigué par la présentation succincte d'un ouvrage découvert par le président de l'association sur les conseils avisés de Georges Legros... L'ouvrage intitulé *La faute de l'orthographe* était présenté comme drôle, articulant texte et illustrations. Il serait donc permis de rire

de l'orthographe et même de proposer des dessins pour s'en gausser ? Ma curiosité était piquée au vif et je me suis donc précipité sur ce petit livre broché aux Éditions Textuels avec une UNE surprenante et un titre mystérieux. Je n'ai pas été déçu et je dirai même plus : cet ouvrage écrit par Arnaud Hoedt et Jérôme Piron, illustré par Kevin Matagne devrait être obligatoire tellement il fait du bien et permet de sortir par le haut des débats stériles et passésistes sur la décadence supposée du niveau orthographique des générations actuelles ! Cent-quarante-trois pages de bonheur qui alternent apports linguistiques et traits d'humour, essentiels pour faire ce pas de côté si salutaire.

Chaque partie de l'ouvrage est introduite par une phrase avant tout interrogative. Cela débute par *Vous surveillez votre orthographe ?* (p.13), chapitre qui se résume par ce seul titre à *Vous surveillez l'orthographe des autres ?* (p.15) qui est évidemment plus développé et aboutit à la problématique du livre qui se résume par ces deux énoncés : *On juge souvent votre orthographe. On ne juge jamais l'orthographe.* Les autres grandes questions abordées sont *L'orthographe française est-elle un bel outil ?* (p.19), *Qui détient la norme ?* (p.83) et le livre se termine par *À quoi sert l'orthographe ?* (p.133).

Le fil conducteur de cet ouvrage est bien d'interroger l'orthographe en tant qu'écriture de la langue, un code graphique élaboré au fil du temps qui a donc une histoire, mais qui évolue au regard d'une langue, le français, en perpétuelle mutation. La perception de l'orthographe en tant qu'outil permet aux auteurs d'interpeler le lecteur sur la pertinence de l'orthographe française, en la comparant avec les systèmes orthographiques d'autres langues, et sur ses incohérences en relevant quelques incongruités : pourquoi *charrette* et *chariot*, pourquoi *confiture de groseilles*

et *gelée de groseille*, ce second exemple entraîne ce trait d'humour avec l'affirmation que la présence du -s dépendrait du temps de cuisson (p. 33). L'entrée historique éclaire la réflexion et montre avec finesse les différents mouvements au fil du temps avec un long processus de simplification entamé dès la Renaissance pour permettre l'enseignement de l'orthographe et donc sa diffusion la plus large possible, puis l'avènement d'une norme orthographique au XIX<sup>e</sup>, ciment de la nation, un ciment qui « a particulièrement bien pris puisque, depuis 1835, l'orthographe française n'a pratiquement plus bougé » (p. 69). La question de la norme est une entrée privilégiée par les auteurs avec une interrogation fondamentale (à poser régulièrement) : qui détient la norme ? L'usage ? L'Académie française ? Le dictionnaire ? Dans ce cas lequel serait le plus légitime ? Les correcteurs orthographiques ? Les moteurs de recherche ? En fait, la norme est détenue par chacun de nous (p.90). Les auteurs nous le rappellent et je terminerai sur ce point : la richesse de la langue française est à chercher du côté de l'interaction parfois complexe entre vocabulaire, syntaxe, morphologie, ponctuation, mais il ne faut pas confondre « ce qui est complexe et ce qui est inutilement compliqué » (p. 105). Vous avez compris que cet ouvrage est d'une très grande qualité et qu'il mérite de terminer dans votre bibliothèque pour être lu et apprécié autant par les professionnels que par les novices. La langue et son orthographe ne peuvent être l'apanage d'une élite, elles sont le bien de tous.

Patrice Gourdet  
ÉMA - Université de Cergy Pontoise

# La langue française en fête du 18 au 26 mars 2017 !

Pour sa 22<sup>e</sup> édition printanière, le temps d'une semaine, *La langue française en fête* hébergera, sous la houlette de la Fédération Wallonie-Bruxelles (direction de la Langue française), les mots de la connexion numérique.



**N**os amis français, suisses et québécois réserveront également un accueil enthousiaste à ce rendez-vous annuel qui encadre traditionnellement le 20 mars, Journée internationale de la francophonie. Il s'agira de montrer que l'apprentissage du français est trop souvent freiné par des préjugés tenaces qui nous empêchent de nous l'approprier complètement. Cette campagne s'attèlera à rappeler que le français est un instrument au service de ses usagers, un outil vivant et moderne dont nous sommes les géniaux créateurs ! Comment ? Par le biais d'ateliers, de spectacles, de jeux, de concours, de décors urbains qui convient adultes et enfants. Preuve sera faite que l'usage du français peut devenir un bonheur joyeux à partager, plutôt qu'une contrainte rigide.

Le thème 2017, « Dis-moi dix mots sur la toile », permettra de découvrir, sous l'avatar du fureteur bienveillant, des mots riches en polysémie, mais aussi de s'amuser à leurs côtés. Loin de constituer un canular, ce fil rouge permettra au public de se transformer, avec bonheur et légitimité, en pirate des mots. Cerise sur le gâteau, émoticônes et lâcher-prise donneront le ton de cette exploration ludicoverbale !

Inédit cette année, ce n'est pas une, mais deux communes qui s'associeront pour devenir le lieu pivot de cette campagne : Woluwe-Saint-Pierre et Saint-Lambert sont labellisées « Ville des mots » 2017. À l'aide d'un grand alphabet urbain, la « Ville des mots » animera ses rues et ses places pour le plaisir

de nos yeux et de nos oreilles. Tout sera mis en œuvre pour que soit restitué au citoyen son espace de vie et de parole.

Pour en savoir plus, saisissez-vous de vos appareils nomades, téléchargez, naviguez dans le nuage (sans pour autant prendre la mauvaise habitude de télé-snober votre entourage), et surtout sur les sites [lalanguefrancaiseenfete.be](http://lalanguefrancaiseenfete.be) et [alphabetvilles.be](http://alphabetvilles.be). Vous aurez sans doute compris que les dix mots se retrouvent dans ces quelques lignes. Interrogez ces paragraphes, retrouvez-les. Que la fête commence !

## Spectacle *La convivialité*

En lien avec l'appropriation de la langue par chacun, la direction de la Langue française souhaite également partager avec le public ses questionnements sur l'orthographe et ses lourdeurs, ses absurdités, trop souvent présentées comme des « subtilités » de la langue. Plutôt que de faire sans cesse peser les fautes sur l'utilisateur, n'y aurait-il pas place pour un autre enjeu : rendre la graphie du français logique, accessible, faisant davantage appel à l'intelligence de ses usagers ? Penser le système au service du citoyen, et non le citoyen au service du système. La maîtrise de l'orthographe occupant une place prépondérante dans le classement et le déclassement socio-professionnel, ces enjeux recèlent des implications sociales qui dépassent largement la linguistique. Et la maîtrise de l'orthographe joue encore davantage comme outil de discrimina-

tion envers les personnes dyslexiques, les allophones<sup>1</sup>, futurs acteurs d'une société où une place risque de ne pas leur être accordée.

Pour ouvrir simplement et sans jugement le débat, Arnaud Hoedt et Jérôme Piron, deux enseignants-comédiens, se sont inspirés du guide *Orthographe, qui a peur de la réforme ?* de Georges Legros et Marie-Louise Moreau pour proposer un spectacle drôle, vivant et participatif, initié au Théâtre national en septembre 2016. Amoureux de la langue ou simples amateurs de détente, ce spectacle vous attend le lundi 24 avril pour vous montrer que, avec nos deux comédiens, l'orthographe est loin d'être ennuyeuse ! ●

### Note

<sup>1</sup> Personnes dont la langue première n'est pas celle du territoire donné ou de la communauté.

### INFOS :

- Ce spectacle vous est proposé en exclusivité, le lundi 24 avril 2017 à 12 h 30, dans les locaux de la FWB à 1080 Bruxelles, salle Arthur Haulot (bâtiment « Les ateliers », entrée par la place Saintelette) – gratuit/réservation obligatoire via [languefrancaise@cfwb.be](mailto:languefrancaise@cfwb.be).
- Si vous souhaitez organiser ce spectacle dans votre centre culturel, votre bibliothèque, dans les écoles du territoire, etc., c'est possible ! Contact : [diffusion@habemuspapam.be](mailto:diffusion@habemuspapam.be) (tournées « Art et Vie »/Asspropro).

---

# La Convivialité

## Pour une orthographe à notre service



Dans leur spectacle-conférence « La convivialité », Arnaud Hoedt et Jérôme Piron, tous deux profs en secondaire et rompus en linguistique, retracent sociologiquement, politiquement et historiquement le parcours sinueux de l'orthographe française dans une forme claire et plaisante. Leur objectif ? Que les spectateurs s'autorisent enfin à interroger notre norme, ce code graphique de la langue orale. Et envisagent de l'améliorer pour la rendre plus accessible, contre tous les dogmatismes des « curés de la langue ».

PAR AURÉLIEN BERTHIER

**A**vec plus de 50 représentations à son actif et plus d'une centaine à venir, *La Convivialité* laboure France et Belgique avec succès alors que le texte de la pièce vient de paraître aux éditions Textuel sous le titre *La faute de l'orthographe*. Cette conférence théâtralisée, pour ne pas dire gesticulée, nous révèle d'abord une histoire un peu tue de l'orthographe, faite de hasard, d'erreurs, d'accidents, d'arbitraire, de raisons techniques ou de décisions politiques. Ainsi en est-il par exemple des pluriels en X, dont l'origine provient d'une mauvaise interprétation d'abréviations utilisées par les moines copistes... L'orthographe n'est donc pas descendue du ciel pour être révélée aux francophones mais résulte d'une construction sinueuse.

La pièce montre aussi à quel point des décisions politiques ont visé à rendre *délibérément* difficile l'accès à l'orthographe. L'Académie française ayant en effet tout fait, dès le 17<sup>e</sup> siècle, pour en faire un instrument de sélection et d'inégalité, de distinction et de pouvoir pour «distinguer les gens de lettres d'avec les ignorants et les simples femmes». Depuis 1835 environ (où un nouveau dictionnaire de l'Académie consacre les formes les plus compliquées contre celles plus simples auparavant en vigueur), nous écrivons ainsi avec une orthographe contenant énormément d'exceptions, de fioritures, de chichis, de référence pompeuse à l'étymologie, de lettres muettes et avec très peu de correspondances phonétiques entre la langue écrite et la langue parlée. Pour des raisons qui n'ont donc rien de naturel (l'orthographe, contrairement à la langue est rarement «naturelle» puisqu'elle est un code choisi), et dans de très nombreux cas, rien de logique.

Sauf que l'opinion majoritaire des pays francophones s'oppose à ce qu'elle évolue, à ce qu'on puisse y toucher, même si c'est pour l'améliorer comme l'a timidement tenté la rectification de 1990. Car, outre les institutions, ce sont également, nous, les gens, qui montrons un respect quasi religieux à son égard. Et qui rechignons en majorité à ce qu'on puisse imaginer corriger les erreurs de l'orthographe,

---

**« Tout le temps qu'on ne consacrerait plus à "choux-hiboux-cailloux" ou à des dictées, on pourrait le consacrer au non verbal, à la syntaxe, à écouter l'autre, à argumenter, à apprendre les syllogismes, à détricoter les impostures intellectuelles. »**

notamment parce qu'il nous en a coûté de l'apprendre. Comment changer le rapport qu'on entretient avec ce qui devrait être un outil de communication et non une source d'oppression ?

### **« TOUT CELA N'EST PEUT-ÊTRE QU'UN MALENTENDU »**

Pour Arnaud Hoedt, «le tout premier objectif de la pièce, c'était de débloquent la parole. On voulait que les gens se permettent de s'interroger sur l'orthographe en montrant qu'elle n'est pas une chose qu'on doit révéler et servir sans réfléchir, mais plutôt qu'elle nous sert à nous. Qu'elle est d'abord et avant tout un outil».

Pour ce faire, il est nécessaire de lever un malentendu fondamental qui préside à la plus grande passion et déraison dans les débats: la confusion entre la langue et l'orthographe, entre l'oral et l'écrit. «Car l'orthographe, c'est l'écriture de la langue, c'est-à-dire le code graphique qui sert à retranscrire la langue orale.» Ce n'est donc pas la langue elle-même. C'est un *outil* au service de la langue «à la manière des partitions pour la musique». Il est dès lors légitime de se demander s'il s'agit d'un bon outil ou non, et comment on peut l'améliorer en réduisant la part d'absurdités, d'aberrations, d'exceptions et de difficultés non fondées de l'expression écrite.

Le but, en rendre l'accès plus facile pour tous, et utiliser le temps gagné à son apprentissage pour acquérir d'autres ressources langagières. «Les détracteurs des réformes orthographiques parlent de "simplification", un mot qui induit une idée de perte et de paresse. En réalité, on

va améliorer, on ne va pas faire moins, on va faire mieux.» Les deux auteurs proposent en effet que tout ce temps gagné soit converti dans l'apprentissage d'autres ressources linguistiques: «*Tout le temps qu'on ne consacrerait plus à "choux-hiboux-cailloux" ou à des dictées, on pourrait le consacrer au non verbal, à la syntaxe, à écouter l'autre, à argumenter, à apprendre les syllogismes, à détricoter les impostures intellectuelles et faire en sorte que nos enfants soient moins victimes des fake news.*» Bref: développer l'esprit critique et l'expression plutôt que de se farcir des listes d'exception.

### **DISCRIMINER PAR L'ORTHOGRAPHE**

«L'esprit critique semble s'arrêter au seuil de l'orthographe», nous rappelle la pièce. Et ce, y compris dans les milieux progressistes. Il y a une cécité à ne pas arriver à lier ensemble la question de l'orthographe et des enjeux d'égalité. Car les conséquences de ces difficultés – que certains travestissent en «subtilités» –, de cette complexité de l'orthographe, c'est qu'elle devient un filtre social. Car avec l'orthographe, rappelle Arnaud, «il y a ceux qui l'ont et ceux qui ne l'ont pas. Les enfants s'identifient très tôt à leur camp.»

Du côté des perdants: «Une fois que l'enfant a compris que c'est que c'était trop difficile pour lui, parce qu'il est dyslexique ou qu'il n'arrive pas à comprendre la logique orthographique, il a tendance à jeter le bébé avec l'eau du bain et à se dire «le français, c'est pas pour moi». Et du coup, à évacuer tout ce qui fait la richesse de la communication, la littérature, la lecture, la beauté de



la langue, et peut-être même la culture francophone en général». De l'autre côté, on a les gagnants qui «vont s'identifier à cette culture patrimoniale traditionnelle et devenir eux-mêmes les bourreaux, les nouveaux gardiens de l'église orthographique, en répétant que l'orthographe c'est la langue, que la langue c'est la culture et qu'il n'est donc pas question d'y toucher.»

Par cette complexité entretenue, on empêche certaines catégories venant d'un milieu moins favorisé, notamment des immigrés, d'avoir accès à la langue: «Le fait que l'orthographe, porte d'entrée sur la langue, soit fermée à double tour ou exige un code hyper biscornu est problématique». On parle d'écriture inclusive pour évoquer la féminisation de la langue mais «en fait, c'est toute l'écriture qui n'est pas inclusive, qui exclut une partie de gens qui voudraient s'intégrer, qui exige d'eux qu'ils montrent patte blanche avant d'avoir le droit de pouvoir s'exprimer, à qui on dit: "tu es mauvais en orthographe donc tu es mauvais en français donc tu es mauvais dans la culture française". »

**« En fait, c'est toute l'écriture qui n'est pas inclusive, qui exclut une partie de gens qui voudraient s'intégrer, qui exige d'eux qu'ils montrent patte blanche avant d'avoir le droit de pouvoir s'exprimer. »**

Outre ces enjeux d'intégration, c'est évidemment en tant qu'outil de reproduction sociale des classes sociales que l'orthographe joue, car on n'est pas socialement égaux devant elle: «C'est tout le propos du livre Les Héritiers de Bourdieu, plus les enfants disposeront de conditions de travail à la maison qui permettent l'apprentissage, de parents qui parlent français et pas une autre langue à la maison, eux-mêmes ayant une bonne orthographe et un rapport sacralisant à la langue, meilleur sera l'apprentissage

Illustration: Kevin Matagne,  
extraite de *La Faute de l'orthographe*  
(Textuel, 2017)

de l'orthographe par l'enfant.» Bref, «les difficultés de l'orthographe vont accentuer les inégalités sociales à l'école». Phénomène qui se poursuivra ensuite pour l'accès à l'emploi, car la maîtrise de l'orthographe sera souvent un critère d'embauche implicite.

Néanmoins, la discrimination par la langue ne disparaîtra jamais totalement, se recomposant probablement ailleurs. Et s'il reste important de pouvoir déterminer qui écrit bien et qui n'écrit pas bien, «la vraie question, c'est sur quel critère on base cette distinction. S'appuyer sur l'orthographe, sur les listes d'exception à apprendre par cœur est infondé, car on discrimine alors en fonction des conditions de travail et du fait d'avoir ou non une bonne mémoire.»

## VERS UNE NORME PLUS CONVIVIALE

Le public est très réceptif à ces arguments déposés tout en douceur. Y compris les «grammar nazis», ces obsédés de l'orthographe, ceux-là mêmes qui ne répondent jamais sur le fond sur les forums internet mais laissent des commentaires type «quand tu sauras écrire sans fautes, on discutera». Ils viennent voir le spectacle et en sortent perturbés dans leurs fondements. La forme aide à cet effet: «on a mis trois ans pour écrire ce spectacle, car on a vraiment pesé et pensé chaque mot. On voulait que ce soit le plus doux et le moins militant possible. On vient vraiment en posant les choses scientifiquement, en disant "on a découvert que... vous en pensez quoi?" Il n'y a aucune agressivité ou volonté de revanche dans le propos.» Ce qui désamorce les conflits habituels lors des débats qui suivent chaque représentation: «comme tout le monde a bien compris la différence entre la langue et l'orthographe, les débats sont extrêmement riches parce que les gens parlent vraiment d'orthographe.» Les échanges, pacifiés, ne portant plus sur le fait de changer ou pas l'orthographe mais sur ce qu'on change de l'orthographe, comment on le change et à quel rythme. «Ils se rendent bien compte qu'on ne veut pas que chacun écrive comme il le veut, mais qu'on veut une nouvelle norme commune.»

Si on facilite l'approche de l'orthographe en rendant les règles plus logiques et en corrigeant certaines absurdités, on amènera plus de gens à maîtriser la langue écrite, on donnera un accès plus direct à l'écriture... et on réduira aussi le nombre de fautes commises. «Il faut dire aux gens qui n'aiment pas les fautes d'orthographe que si on améliore l'orthographe, il y aura inévitablement beaucoup moins de fautes! En turc où l'orthographe est parfaitement phonétique: la faute d'orthographe n'existe pas! Et les enfants l'apprennent en deux semaines!» Même si ce n'est pas possible que le français arrive à ce niveau-là, il pourrait par exemple suivre le chemin de l'espagnol dont l'orthographe «est pratiquement devenue phonétique, à force de réforme, tous les 15-20 ans, simplement parce qu'elle n'a pas cessé d'évoluer avec la langue.»

Rendre l'orthographe conviviale, ce serait la mettre au service de l'homme et non l'inverse. Ça serait par exemple modifier l'accord du participe passé avec l'auxiliaire avoir, une règle due à une mauvaise interprétation des grammairiens d'erreurs de recopie des moines qu'Arnaud juge absurde et ultra complexe, alors même qu'à l'oral, l'accord n'est quasiment plus marqué... «On pourrait donc simplement se dire qu'on accorde le participe avec l'auxiliaire être et qu'on n'accorde plus avec l'auxiliaire avoir. Tout d'un coup, avec une seule nouvelle règle, le niveau global de la population en orthographe augmenterait significativement! Et on arrêterait de se fliquer les uns les autres sur cette question. L'idée c'est d'arriver à une tolérance orthographique assez grande pour que pendant une ou deux générations, on oublie progressivement certaines fautes.»

La convivialité, c'est aussi viser une société qui respecte la liberté d'expression, qui donne accès à l'expression par l'écriture à tout le monde. «L'écriture est un droit. On devrait tous avoir le droit d'écrire. Après, il y en a qui écrivent bien, d'autres moins bien, mais avoir accès au code ça devrait être fondamental. Si on veut vivre et communiquer ensemble, à quoi bon passer son temps à regarder comment l'autre écrit, intéressons-nous plutôt à ce qu'il raconte.»

Infos, ressources et dates des spectacles sur [www.laconvivialeite.com](http://www.laconvivialeite.com)

8 **LE SORTIR**



Rebelle ou servile, quelle posture prendre avec les participes, eux aussi dépassés ?

TOURNAI - ATH

## La sacro-sainte orthographe

Êtes-vous de ceux et celles qui la baisent, la baisent ou la balisent ? Tout le monde a gagné, l'essentiel étant de la questionner.

• française LISON

«**F**rançais, on est particulièrement peu exigeant avec l'orthographe. Enfin, on est exigeant avec votre orthographe. Ou avec la nôtre. » La Maison de la culture de Tournai et la Maison culturelle d'Ath convient le public à une rencontre insolite autour de ce brûlant sujet qui fâche, divise, amuse et surtout, réduit la langue française à une tyrannique volée de dogmes.

**Gosette aux groseilles**

Ce ne sera pas tarte à la crème, mais plutôt dessert gastronomique aux groseilles (ou aux grun-dilles, cacilles, raisièts, lamurins, cueillis dans le tout récent Atlas du français de nos régions, de Mathieu Avanzi. La groseille, on le

devine, est la petite cerise sur le gâteau littéraire et théâtral du jour. Jérôme Piron et Arnaud Hoëdi, créateurs et comédiens du spectacle *La consubstantialité*, rappellent que l'on écrit sans s « ge-lée de groseille », mais « confi-ture de groseilles », le fruit gardant sa consistance dans le second cas. Voilà déjà de quoi se sustenter avant même de savou-er la délicieuse heure promise à Tournai et à Ath.

Ils ont été professeurs de français. Pour quelle raison ne le sont-ils plus ? On aurait aimé suivre les leçons de ces enseignants qui, sans didactisme ni prétention, proposent de vraies compétences au service d'un large public. Avec eux, l'orthographe véhicule le plaisir de la connaissance et celui du savoir perti-

nent. Loin de la vanité des petits caporaux et curés de la grammaire, nos deux spécialistes distillent d'intéressantes informations à propos de la mémoire, de l'évolution, de l'actualité d'une langue subtile, turbulente. Ils invitent les spectateurs à un véritable festin, sans en exclure ceux et celles qui peinent à écrire sans erreur. C'est la méthode idéale pour amener chacun à se passionner pour un outil nécessaire à toutes les générations, à chaque citoyen, à travers fantaisies et absurdités historiques.

Arnaud et Jérôme ont eu la lumineuse idée d'associer à leur conférence ludique un virtuose de l'image, de la calculette et de la surprise : Kevin Matagne. À eux trois, ils offrent un spectacle de salubrité publique. ■

» « La convulsivité », les 6 et 7 février

Maison de la Culture de Tournai (069 251 080), et le 7 mars au

Palace à Ath (068 269 999)

» Complet à Tournai mais réservations possibles à Ath.

L'orthographe  
divise, fâche,  
cadenasse  
et amuse, c'est  
selon, depuis  
des siècles.



## L'orthographe me rend marteau. Pas vous ?

Êtes-vous, comme le participe,  
dépassé par la question de  
l'orthographe ? Seriez-vous prêt  
à vous pencher sur ses  
véritables enjeux et défis ?

**D**eux comédiens, par ailleurs enseignants, se sont lancés dans une aventure théâtrale qui convie à la réflexion et au débat. Ils évitent les écueils du genre : ici pas de conférence, ni de recours aux jeux de mots. Le propos est sérieux. L'ennui n'a pas cours dans cette création qui rend le public partenaire d'un constat. « *Comme les partitions sont au service de la musique, l'orthographe n'est qu'un outil au service de la langue.* »

Amaud Hoedt et Jérôme Piron ne jouent pas les profs prétentieux. Ils s'attachent aux particularités de l'écriture du français, soulignant les vraies raisons qui ont amené les décideurs à orthographier un mot de telle ou telle façon. C'est ainsi que l'on apprend que « la présence du *s* dépend du type de cuisson : confiture de groseilles, gelée de groseille ». Et qu'une erreur venue d'une

abréviation conduit à changer l'orthographe pour favoriser une prononciation plus acceptable.

« *Si on inventait, en français, un mot qui n'existe pas, comment l'écrirait-on ?* » Le complice vidéaste du duo, Kevin Matagne, a construit un algorithme qui prouve qu'une trouvaille de trois syllabes peut bénéficier de plus de deux cents modèles orthographiés ! Il est vrai qu'un seul son en porte déjà une douzaine. Dès lors, et puisque les dictionnaires révèlent des différences, puisque l'Académie se base sur l'usage et celui-ci sur les décisions des académiciens, voilà la question essentielle : l'orthographe est-elle respectable ?

Le but de la compagnie belge n'est pas de dénigrer l'ordre établi ni de le moquer, le cynisme, l'arrogance dans le propos lié à cette création intelligente. L'avis du public est pris en considération et tend à appuyer le véritable souhait des comédiens : ouvrir le dialogue, rendre possible l'échange autour d'un sujet épineux puisqu'il continue à servir les discriminations, l'abus de pouvoir, le mépris. « *Quand un outil n'est plus au service de l'homme, mais que c'est l'homme qui est au service de l'outil, cet outil a alors dépassé ce qu'on appelle son seuil de convivialité.* »

f.l.

« La convivialité », dès 12 ans, Maison de la culture,  
mardi 6 et mercredi 7 février, à 20 h

in "supplément annuaire la saison de la NCTy" L'Avenir/Le Courrier de l'Escaut  
24 août 2017 - François Lison

# Écrire les mots sans mal

Ils honnissent Bescherelle ta mère et le Projet Voltaire. En s'attaquant au dogme et en désacralisant le code qui régit la manière d'écrire les mots, deux anciens profs de français incitent le public à s'autoriser un discours critique sur l'orthographe et à s'interroger sur ses enjeux démocratiques.

Par Amélie Dogot  
Secrétaire de rédaction

À quoi sert une dictée, si ce n'est à faire des fautes? «Fini le baratin, point. L'écriture ne constitue ni la finalité ni la nature première du dire, point. Inutile d'alourdir la plume par une pénible fioriture, point. Si le code s'améliore, virgule, il définira une manière directe de traduire le son par le signe, virgule, libre de toute morale, point final.» Nettement plus facile que la dictée du Balfroid ou de Mérimée! Normal, celle-ci se veut transparente. C'est ainsi que s'entame *La Convivialité*, spectacle qui oscille entre théâtre documentaire et *infotainment*. Pendant près d'une heure, les «absurdités que l'école s'efforce de faire passer pour des subtilités» de l'orthographe et de la grammaire normative sont décortiquées. Le public hilare participe activement et joyeusement au lynchage du prétendu génie de la langue française. Même si ça fait parfois un peu mal aux yeux.

## Des curés... défroqués

Arnaud Hoedt et Jérôme Piron ont commencé à poser un regard critique sur la manière d'écrire le français pen-

dant leurs études de langues et littérature romanes. Devenus enseignants, ils n'ont pas voulu devenir les «curés de la langue». «J'étais surpris du rôle qui m'était assigné», raconte Arnaud Hoedt, ancien cancre en orthographe rééduqué à l'université à coups de Grevisse. «Les élèves me demandaient sans cesse: "Est-ce que ça se dit?" Ce à quoi je répondais toujours: "Tu viens de la faire!"» «L'école a une espèce d'obsession pour l'écrit», poursuit Jérôme Piron, ancien prof de religion et amateur de spectacles vivants. «Savoir écrire serait plus important que de maîtriser la langue!»

## C'était mieux avant

Et pourtant, tout le monde semble s'entendre là-dessus: l'orthographe des jeunes d'aujourd'hui serait déplorable et les réformes – passées sans grand succès depuis 1835 – constitueraient une dégradation, un nivellement par le bas. Que du contraire, selon nos empêcheurs d'orthographier en rond. «Remplacer le temps scolaire passé à apprendre des absurdités par du temps

© Véronique Vercheval



Un son, combien de manières de l'écrire? Pourquoi faire compliqué quand on peut faire simple?

passé à apprendre d'autres matières ne peut qu'être bénéfique pour les élèves!», scande Jérôme Piron. «C'est le *statu quo*, le refus de l'effort d'améliorer l'orthographe qui nivelle par le bas. Les valeurs défendues par les puristes – effort, rigueur – sont en fait du côté des progressistes», poursuit Arnaud Hoedt. Les peurs et réticences sont nombreuses, mais pas insurmontables.

## Un outil à reconvivialiser

«Va apprendre à écrire avant de te permettre de t'exprimer!» lit-on souvent sur les réseaux sociaux. Celui qui fait des fautes est jugé, sanctionné, couvert d'opprobre. «En attaquant la faute, on décrédibilise la personne», déplore l'ancien prof de religion. Source de discrimination sociale, l'obsession de la forme donnée à la langue écrite prend le pas sur le fond, les idées, le débat et réduit au silence les analphabètes et les dyslexiques. Pourtant, on l'a presque oublié: la sacro-sainte orthographe n'est

en fait qu'outil au service de la langue. «Quand un outil n'est plus au service de l'homme, mais que c'est l'homme qui est au service de l'outil, cet outil a alors dépassé ce qu'Illich appelle son "seuil de convivialité".»

## Les acteurs du changement

Pour renouer avec cette convivialité donc, les deux non-comédiens souhaitent changer l'orthographe en s'attaquant à «ce qui ne porte pas de sens». Et ils commencent avec une proposition concrète de réforme sur l'accord des participes passés. «On ne peut pas changer l'orthographe sans changer le regard que l'on porte sur elle», disent-ils en chœur. Leur «discussion dirigée» devenue spectacle qu'ils mènent de salons en scènes depuis 2015 est donc un moyen de mener une action politique sur la langue. «Mais nous ne pouvons qu'inciter les gens à remettre l'orthographe en question. On propose, et l'usage tranchera!»



### À voir

«La Convivialité»

De Arnaud Hoedt et Jérôme Piron

Au théâtre Le Public (Saint-Josse-ten-Noode)  
02.06 > 23.06

www.laconvivialite.com

### À lire

Arnaud Hoedt, Kevin Matagne et Jérôme Piron, «La faute de l'orthographe», Paris, Textuel, 2017, 104 pages.  
Prix: 19 euros

# le français dans le monde

N°416 MARS-AVRIL 2018

// MÉTIER //

En Égypte, un programme modulaire pour le français des affaires

Pratiquer le français au-delà des cours aux États-Unis

6 fiches pédagogiques avec ce numéro

// ÉPOQUE //

La Suisse accueille le musée Chaplin

// LANGUE //

De Barcelone à Taïwan, le tour du monde des librairies francophones à vélo

// MÉMO //

En attendant les hirondelles, un film pour comprendre l'Algérie contemporaine

// DOSSIER //

# LUXE DE L'ARTISANAT À L'INDUSTRIE

idée  
pour le français

faire votre voix en faveur  
du plurilinguisme dans le monde

présentez votre idée  
le 20 mars 2018

Le développement durable, en particulier le continent africain, la formation des professeurs, notamment, ont ainsi été au cœur de discussions. Pour clore la boucle, les propositions issues de ces deux jours et les contributions des participants sur le site doivent venir enrichir les réflexions d'Emmanuel Macron pour la semaine de la langue française et de la francophonie du 17 au 25 mars 2018. Le site recueille toujours vos idées ! ■ S. L.

deepourlefrancais.fr  
inlanguefrancaise.fr

enÇaiSe  
MARS 2018

© ministère de la Culture / conception graphique : auctalis

dans le monde | n° 416 | mars-avril 2018

#### BILLET DU PRÉSIDENT



JEAN-MARC DEFAYS, président de la FIPF



## LA FIPF

Pour tout connaître des activités de la FIPF et de ses associations membres, abonnez-vous gratuitement à notre bulletin d'information sur [www.fipf.org](http://www.fipf.org) et suivez-nous sur Facebook (LaFIPF)

## L'ORTHOGRAPHE, MIEUX VAUT EN RIRE !

Deux jeunes professeurs de français font actuellement beaucoup parler d'eux en Belgique. Ni humoristes, ni comédiens, ils font pourtant se tortiller de rire des salles comblées dans de nombreux théâtres et centres culturels à propos d'un sujet que vénèrent certains, qui en angoisse d'autres, qui ennuie la plupart : l'orthographe de la langue française<sup>(1)</sup>. Entendons-nous, ils ne se moquent pas des élèves peu férus de dictées, ce qui ne serait pas plus honorable qu'original, mais au contraire de l'absurdité – qu'on ose encore appeler « subtilité » – des contraintes linguistiques aussi incohérentes qu'arbitraires qu'on leur impose aveuglément génération après génération, ainsi qu'à tout usager du français dès qu'il veut l'écrire.

Nos deux collègues abordent pourtant la question de manière on ne peut plus sérieuse, avec des listes d'exemples, des statistiques, des rappels historiques, des références savantes, des avis d'experts ; ils proposent même au public de voter démocratiquement pour diverses améliorations du « système » (?) orthographique. Aussi ne leur faut-il pas plus d'une heure pour démonter tous les arguments en faveur de l'orthographe actuelle et démontrer que ce n'est finalement qu'une grosse farce dont on ne connaît plus les responsables... mais bien les victimes : tous les francophones, à commencer par les apprenants, la langue elle-même, son usage, son rayonnement, et finalement la créativité, la liberté, l'égalité que toute langue devrait favoriser.

Fallait-il que ces deux profs quittent l'école pour plaider en faveur du bon sens et de la bonne volonté en matière de norme et d'enseignement linguistiques ? Devant les gaspillages, les frustrations, les inhibitions, les exclusions provoqués par une langue écrite sclérosée et alambiquée (à dessein ?), et devant les échecs répétés des propositions de réformes pourtant superficielles, ils ont fait le pari que la dérision pourrait, à plus long terme sans doute, réussir là où la persuasion n'a encore eu que peu de succès. On verra si eux et leurs pairs auront finalement raison du purisme sectaire et de ses effets toxiques.

Entre-temps, on ne peut en tout cas pas leur donner tort de vouloir désacraliser la langue et dédramatiser les débats, des plus érudits aux plus passionnés, que ses usages et règles suscitent, ni contester que leur approche est roborative : en sortant du spectacle, on se sent aussitôt plus léger, plus intelligent, plus inventif, mieux dans sa langue. Quel est le professeur qui ne souhaiterait pas que ses élèves sortent ainsi de sa classe<sup>(2)</sup> ? ■

1. Arnaud Hoedt et Jérôme Piron, *La Faute de l'orthographe*. [www.laconvivialite.com](http://www.laconvivialite.com)

2. Pour mémoire, les Résolutions du Congrès mondial de la FIPF à Liège en 2016 préconisent de « travailler sur la langue elle-même, afin de la rendre plus appropriable, [estimant] que la modernisation de l'écriture du français – correspondant à l'évolution normale de tout équipement linguistique – ne comporte que des avantages : non seulement elle fournit aux usagers une image plus exacte des véritables mécanismes langagiers, mais surtout elle permet aux enseignants de libérer un temps précieux pour conduire davantage leurs élèves à lire, à écrire, à écouter, à parler, à penser. » <http://fipf.org/actualite/resolutions>

# L'orthographe : tabou ou enjeu démocratique ?

Dans leur  
conférence-spectacle  
*La Convivialité*,  
Arnaud Hoedt et  
Jérôme Piron, (p)osent la  
question : faire évoluer  
l'orthographe, n'est-ce  
pas défendre la langue  
française ?

Arnaud Hoedt et Jérôme Piron, enseignants à l'Institut Don Bosco, à Woluwe-Saint-Pierre, ont construit une conférence ludique, instructive et interactive sur l'orthographe.

**PROF : L'origine du projet ?**

**Arnaud Hoedt et Jérôme Piron :** Nos cours de linguistique en philologie romane nous ont appris à relativiser l'orthographe qui n'est que le code graphique pour retranscrire la langue. Mais ensuite, dans nos classes, nous devons être intransigeants de peur de passer pour des incompetents, devenir des « curés de la langue ». Notre spectacle est né de ce constat, de rencontres... Et d'un défi : en famille, entre amis, lancez le débat sur la réforme de l'orthographe et vous déchaînez les passions !

En 2014, à la demande du conseiller artistique du Théâtre National, nous avons présenté une conférence-spectacle (25 minutes) au festival XS, à Bruxelles. Après les premières représentations, le directeur du National nous a proposé d'en faire un spectacle d'une heure. Depuis 2016, *La Convivialité* sillonne la Belgique et la France <sup>(1)</sup> et a été adapté en livre (*La Faute de l'orthographe*, éd. Textuel, 2017)

**Comment l'avez-vous construit ?**

Nous avons d'abord rassemblé de la matière : des travaux de linguistes, des réactions du public sur la question, le fascicule *Orthographe : qui a peur de la réforme ?*, publié en 2012 par la Direction de la langue française <sup>(2)</sup>.

Dans le spectacle, nous commençons par des pièges orthographiques : le son S qui peut s'écrire de douze manières différentes... En

remontant le temps, nous expliquons, par exemple, que des erreurs de transcription ou des snobismes (« faire plus latin ou grec ») sont à la base des difficultés de générations d'écoliers. Et que ce n'est qu'au 19<sup>e</sup> siècle que l'orthographe est devenue une norme incontournable. Nous passons aussi au crible les réticences face à une réforme. Notre patrimoine linguistique serait en péril ? Pourquoi n'a-t-on conservé que les marques étymologiques du latin et du grec alors que les langues germaniques, l'arabe et l'italien représentent 35 % des emprunts du français ? La beauté du français résiderait dans sa complexité ? Ne confond-on pas complexe et inutilement compliqué ? Nos élèves perdraient le sens de l'effort ? Le temps de mémorisation mécanique d'exceptions à l'orthographe pourrait être converti en temps de découverte, de pratique et de réflexion ou d'histoire de la langue.

**Comment réagit le public ?**

Nous entendons peu d'arguments déstabilisants ou virulents. Lorsque le malentendu est levé – on peut faire évoluer l'orthographe en continuant à défendre la langue –, le débat est serein.

**Espérez-vous faire évoluer les choses ?**

Oui. Actuellement chargés de mission au sein d'Indications, ASBL de médiation culturelle, nous pourrions proposer des modules en classe à partir du spectacle pour des professeurs et des élèves à partir de 15-16 ans. Car faire évoluer l'orthographe, c'est un enjeu démocratique : veut-on qu'elle soit maîtrisée par tous ou qu'elle reste une compétition sur des exceptions ? Comme le penseur Ivan Illich, nous estimons que « lorsqu'un outil n'est plus au service de l'homme mais que c'est l'homme qui est à son service, alors cet outil dépasse ce que l'on peut appeler son seuil de convivialité ». ●

Propos recueillis par **Catherine MOREAU**

<sup>(1)</sup> [www.laconvivialite.com](http://www.laconvivialite.com)

<sup>(2)</sup> [www.languefrancaise.cfwb.be](http://www.languefrancaise.cfwb.be), onglet publications



Dans *La Convivialité*, Arnaud Hoedt et Jérôme Piron montrent que la norme orthographique est souvent arbitraire et pleine d'absurdités.



Vendredi 7 septembre 2018  
N° 1288 - Prix de vente : 2 €  
P501396

# le jide .be



**Belgique** p.3  
**Solidarité.** A Beauraing, une épicerie sociale permet à des gens défavorisés de recevoir de la nourriture et des produits indispensables. Au service : des personnes handicapées.

**Monde** p.4  
**Allemagne.** Des manifestations opposent des groupes racistes à des défenseurs des étrangers.

**Magazine** p.8  
**Musique.** Nous avons rencontré Léa Paci. Elle nous a raconté ses débuts dans la chanson. Des débuts... sur Internet!

Deux anciens professeurs de français ont lancé un grand débat dans les médias (journaux, TV, radios, sites Internet). Ils veulent qu'on change la règle de l'accord du participe passé.

## Changer l'accord du participe passé ?



Arnaud Hoedt et Jérôme Piron prolongent leur spectacle « La Convivialité » par une vraie demande : changer la règle de l'accord du participe passé employé avec l'auxiliaire avoir.

**D**epuis plus de trois ans, Arnaud Hoedt et Jérôme Piron présentent un spectacle de théâtre sur l'orthographe, qui s'appelle *La Convivialité*. Ces deux Belges, anciens professeurs de français, y parlent avec beaucoup d'humour des règles, de leur histoire... Ce 3 septembre, ils ont publié un texte dans le journal français *Libération*. Ils demandent aux Français de changer la règle de l'accord du participe passé employé avec l'auxiliaire avoir. Selon eux, cette règle n'est pas logique et elle s'explique par un passé très lointain. Elle est très compliquée et truffée (pleine) d'exceptions... Ils proposent de dire simplement qu'avec l'auxiliaire avoir, le participe passé reste invariable.

ble. On écrirait donc, par exemple : « Les raisins que j'ai mangé ». De nombreux linguistes (scientifiques de la langue) sont du même avis. Les différents organismes belges qui veillent sur la langue française, ainsi que l'association des professeurs de français, sont favorables et réclament de longue date (depuis longtemps) ce changement. Mais tout le monde n'est pas d'accord. Et il n'existe pas un

grand « maître mondial de la langue » qui pourrait imposer une nouvelle règle de français au monde entier. C'est l'usage (l'utilisation générale) qui fera changer, peut-être, les choses.

### Et à l'école ?

Une enquête montre que les enseignants ont besoin d'environ 80 heures pour expliquer la règle actuelle... pour un résultat médiocre, puisque les adultes finissent

toujours par douter et faire des fautes! Les enseignants pourraient décider d'adopter la nouvelle règle, facile à comprendre, et de consacrer les heures gagnées à d'autres apprentissages. Mais il faudra sans doute des années avant que les enseignants décident d'adopter cette nouvelle règle. Et ils attendront sans doute l'autorisation officielle de la ministre de l'Enseignement.

**Nathalie Lemaire**



OLYMPIA

MUSIC - HALL

THIERRY SUC PRESENTE

1ERE PARTIE : LA CONVIVIALITE

ALEX  
VIZOREK

EST UNE OEUVRE D'ART

MISE EN SCENE : STEPHANIE BATAILLE

[WWW.OLYMPIAHALL.COM](http://WWW.OLYMPIAHALL.COM)



## CULTURE

# L'orthographe est-elle respectable ?



(//app-eu.readspeaker.com/cgi-bin/rsent?customerid=7764&lang=fr\_be&readid=id-text2speech-article&url=www.rtb.be%2Fculture%2Farticle%2Fdetail\_l-orthographe-est-elle-respectable%3Fid%3D9423104%26utm\_source%3Drtbfculture%26utm\_campaign%3Dsocial\_share%26utm\_medium%3Dfb\_share)



(#)

*La Convivialité - © Véronique Vercheval*

### Dominique Mussche

🕒 le jeudi 06 octobre 2016 à 11h34

Si vous êtes de ceux que l'accord du participe passé a longtemps plongés dans d'atroces souffrances, si vos dissertations étaient systématiquement vouées aux notes les plus basses pour cause d'orthographe exécration, alors ce spectacle est pour vous. Mais d'abord, il vous faudra passer une épreuve. A l'entrée de la salle on vous remettra une feuille de papier et un crayon. A peine installé, vous serez soumis, mais oui, à une courte dictée. Vous voilà soudain légèrement ému ... tant de mauvais souvenirs remontent à la surface..., vais-je l'écrire sans faute..., le mot "alourdir" prend-il un ou deux l ... ?

Mais rassurez-vous : pendant cinquante minutes, Arnaud Hoedt et Jérôme Piron (<http://www.laconvivialite.com/>), tous deux professeurs de français, vous persuaderont que tout compte fait, l'orthographe n'est jamais que le code graphique de la langue, que, comme l'écrivait Stendhal, elle est "la divinité des sots", et que l'important est "d'avoir du style" (Flaubert). L'orthographe est donc un outil, mais est-ce un bon outil ? Dans un premier temps, nos deux conférenciers s'attachent à démontrer que l'orthographe française est tout sauf rationnelle. Des exemples ? Un mot peut parfois s'écrire de 240 manières différentes, ou encore, seules 3 lettres se prononcent toujours en français ! Tout aussi arbitraires apparaissent l'accord du participe passé ou les pluriels en "x". Et les recherches étymologiques n'apportent que des réponses peu convaincantes. Bref, l'esprit critique s'arrête au seuil de l'orthographe, nous dit-on. Mais alors, pourquoi lui vouer un tel culte et pourquoi les professeurs de français sont-ils sommés d'être les "curés de la langue" ? Enfin comment justifier qu'elle puisse si souvent, à elle seule, barrer l'accès à un

emploi, disqualifier et discriminer le malheureux qui aurait osé l'outrager ?

Les orateurs nous convient alors à un bref parcours historico-socio-politique. Si dès le 17<sup>e</sup> siècle, l'orthographe reflète déjà l'appartenance à la bonne société, c'est au 19<sup>e</sup> qu'elle deviendra véritablement enjeu identitaire avec la prise de pouvoir de la bourgeoisie. N'est-ce pas ce sentiment qui nous habite encore aujourd'hui lorsque nous refusons les réformes de l'orthographe ? Ou bien serait-ce la peur, consciente ou non, que l'on touche à notre patrimoine ? Et en fin de compte, dans notre monde hyper connecté, qui détient la norme en cette matière ? L'Académie ? Le dictionnaire ? Google ? Autant de questions passionnantes qui secouent nos méninges (parfois) paresseuses ou conformistes, mais sans jamais ennuyer. Dans leur conférence-spectacle, Arnaud Hoedt et Jérôme Piron ont choisi la position debout, accordant leurs pas au rythme du discours dialogué. En bons pédagogues, ils ont fait appel à la complicité de Kevin Matagne qui leur a créé des vidéos à la fois belles et efficaces. Ils savent aussi que pour convaincre un public (que ce soit celui d'une classe ou celui d'une salle de théâtre), le meilleur outil c'est l'humour. Et on rit beaucoup tout au long de cette brillante démonstration. On se prend même à songer qu'on aurait bien aimé les avoir comme profs ces deux-là !

***La Convivialité*** de et avec Arnaud Hoedt et Jérôme Piron/ Cie Chantal & Bernadette

Co-mise en scène : Arnaud Pirault et Clément Thirion

Théâtre National (<http://www.theatrenational.be/fr/program/717/LA-CONVIVIALITE>)  
jusqu'au 15/10/16

Bozar (<http://www.bozar.be/fr/activities/114999-la-convivialite>)07/03/17

Centre culturel de Thuin (<http://www.centrecultureldethuin.be/>)22/04/17 – 06/05/16 –  
14/05/17 – 20/05/17

Théâtre de Liège (<http://theatredeliège.be/evenement/la-convivialite/>) 23 au 29/04/17

# L'ortographe, sé parfoi rigaulau !

[Par - Clicanoo](#)

11 sep 2019, 07h25 2 :



**SPECTACLE.** Arnaud Hoedt (prononcer "outte") et Jérôme Piron (prononcer "piron") sont deux amoureux de la langue française. Plus amoureux, même, vous aurez du mal à trouver : l'enseignement du français, c'est leur métier et ces deux profs Belges, pour arriver à leur diplôme, se sont coltiné des années de linguistique, philologie et autres joyeusetés académiques. Donc, ils en connaissent un reillon... rëion... rayon, voilà, rayon.

Sauf que depuis trois ans, ils ne sont plus profs puisque le monde du spectacle les a happés quasiment sans prévenir. Leur spectacle *"La convivialité"* atteindra bientôt sa 300ème représentation, leur livre *"La faute de l'orthographe"* fait jaser jusqu'en haut lieu, le débat qu'ils ouvrent leur a valu des Unes de journaux, des vues par centaines de milliers sur Ioutiube (prononcer Youtube) et France Inter leur a octroyé des chroniques quotidiennes en juillet-août.

Les voici donc cette semaine à La Réunion pour trois représentations - dont une, au Séchoir, est déjà complète - et dire qu'ils sont content est un œuf et misme (prononcer "euphémisme").

*"C'est notre première fois si loin au Sud et quelle merveille ! s'enthousiasme Arnaud Hoedt. Le point de départ, c'est notre expérience de prof et ce discours linguistique selon lequel l'orthographe du français est hautement critiquable mais qu'il ne faut surtout pas le dire. Alors nous avons écrit un spectacle, une petite forme d'abord, puis une version plus longue,*

*d'une petite heure, avec une mise en scène même si nous ne sommes pas comédiens. Nous avons un écran, l'interaction avec le public. On ne s'attendait jamais à un tel succès".*

Les passions générées, en revanche, étaient plus prévisibles car *"partout, la langue c'est sacré et politique, mais c'est particulièrement vrai en France sur des questions, de vous à moi, anodines, comme la graphie"*, s'amuse le prof-comédien, forcément provocateur.

Est-il au courant que chez nous, justement, la graphie est une sacrée batay (prononcer "bataille", comme en créole) qui n'a rien d'anodin ? *"Nous avons découvert ça, oui, et je trouve que le créole est un français évolué, comme une étape suivante du français, comme une sorte de futur de la langue française"*.

Voilà qui donnera à réfléchir à nos linguistes - professionnels ou non - péi. En attendant, avec *"La convivialité"*, c'est ce bon vieux français que nos deux conférenciers décortiquent. Cette langue où l'on peut écrire le son "s" de douze façons, ou les groseilles prennent un "s" en confiture mais restent au singulier en gelée. Cette langue dont vous conviendrez avec moi que les règles sont tout le temps dépassées par les exceptions. Et que l'on peut aussi moquer. Prononcer "moucater", bien sûr.

David Chaçanye (prononcer Chassagne)

Jeudi 12/9 - 19h - Le Séchoir - Saint-Leu (COMPLET)

Vendredi 13/9 - 20h - Théâtre du Grand Marché - Saint-Denis

Samedi 14/9 - 20h - Théâtre Luc-Donat - Le Tampon (dans le cadre du festival Labèl Parol).



Un dimanche pas comme les autres

Les balades urbaines de Kubilai Khan Investigations enchantent Toulon - Zibeline

À l'air libre ou dans les entrailles du musée d'art de Toulon, les balades urbaines de Kubilai Khan Investigations fédèrent chaque année un public de plus en plus large, des amateurs des nouvelles scènes artistiques aux participants aux Journées européennes du patrimoine.

Un cocktail intergénérationnel qui a vite engorgé le musée, soudain réveillé par les assauts ininterrompus des artistes dans toutes les salles d'exposition, l'escalier monumental, le jardin et même la bibliothèque transformée en espace de convivialité par le tandem belge Arnaud Hoedt et Jérôme Piron. À l'heure du goûter ou de l'apéro, verre à la main, un petit groupe de spectateurs a partagé un moment d'érudition autour de la notion d'orthographe et de langue, de graphies, de sons et de prononciations. Le dialogue entre les deux comédiens les a entraînés dans une dialectique piquée d'humour, de remarques de bon sens, de définitions savantes, de démonstrations factuelles et de documentations nichées entre les rayonnages : scrabble, cadre photo, dictionnaires bien sûr... Alliant l'acte à la parole, ils ont bousculé l'esprit critique, citant Montaigne, Rabelais, Molière et les copistes pour appuyer leur discours critique. Au sein du sein de la maison de la langue, il n'en fallait pas plus pour déstabiliser le plus convaincu du bon usage de l'orthographe !

Dans un registre analogue, celui du savoir mis en scène, Frédéric Ferrer a offert une conférence spectacle ébouriffante. Géographe dans une première vie, le comédien s'est lancé dans une diatribe sur «Les Vikings et les satellites» avec une force de conviction inégalée. À tel point que l'on pouvait se demander si l'on assistait à la conférence d'un scientifique hurluberlu ou si, inversement, un comédien foutraque se prenait pour un scientifique pur jus ! À grandes enjambées, il conta l'histoire du réchauffement climatique depuis Erik Le Rouge jusqu'à la naissance de deux clans que tout oppose : les Réchauffistes et les climato-sceptiques. Muni de tous les attributs requis pour ce genre d'exercice -Power Point avec photos satellites, cartographies, analyses de terrain, gravures-, le comédien déploya une batterie d'arguments sous la forme d'interrogations, de questionnements et d'hypothèses. Et clôt sa volubile intervention par un énième pied de nez : «le Groenland était-il vert ou était-il blanc à l'époque d'Erik Le Rouge ?»...

Autres performances réjouissantes, sonores et chorégraphiques cette fois, avec l'arpenteur Romain Bertet, le duo circassien Justine Berthillot-Frederi Vernier, et les danseurs du CCN de Tours, Raphaël Cottin et Anne-Emmanuelle Deroo. Dans Acte III de Romain Bertet, bruits de pas, sons, musiques, déplacements, scansion se superposèrent pour composer une partition en boucle enrichie en live, dessinant dans l'espace des phrases musicales et chorégraphiques éphémères. «Que faire de l'autre corps : le palper, le soupeser, le plier-déplier, le retourner comme une crêpe ? Quid de la résistance ?» s'interrogèrent à leur manière Justine Berthillot-Frederi Vernier dans un méli-mélo où le plus fort ne fut pas forcément celui que l'on croyait. Où la femme, d'abord réduite à une poupée de chiffon, puisa au plus profond d'elle-même de quoi combattre, résister et gagner une partie courue d'avance ! Bref, le combat fut rude mais la soumission de courte durée. Dans un tempo de tendresse et de sensualité mêlées, Raphaël Cottin et Anne-Emmanuelle Deroo jouèrent les amants aimantés, d'abord en jean et torses nus, puis nus. Avec puissance et délicatesse, leur accouplement chorégraphique fut virtuose, jamais vulgaire dans sa gestuelle tant il irradiait. Pas une seconde ces corps souples, nerveux, tendus, ne s'échappèrent l'un l'autre. Et l'effeuillage apparut comme une évidence.

MARIE GODFRIN-GUIDICELLI

Octobre 2015

# CARNET D/ART

## LA CONVIVIALITÉ

Performance du langage, ou la langue comme outil d'endogamie.

Des aberrations, des stigmatisations, une culpabilité chrétienne, un état de vigilance permanente... C'est ce que met en lumière cette courte performance magistrale, au cœur de nos pratiques quotidiennes.

Entrez dans une petite pièce, aménagée en salon, avec une dizaine d'autres spectateurs. Ils vous serrent la main, vous donnent leur prénoms : ils sont deux, Arnaud Hoedt et Jérôme Piron ; vous allez passer une partie de la soirée avec eux, ils vous donnent un peu de rosé très frais contre la chaleur d'Avignon, et vous invitent à vous installer autour d'une grande table centrale. S'y installent aussi. Vous demandent : surveillez-vous votre orthographe ? Surveillez-vous l'orthographe des autres ? Et c'est parti.

C'est parti pour vingt-cinq minutes virtuoses, performance prodigieuse – on n'est pas au théâtre, mais c'est du théâtre ; ils ne sont pas comédiens, mais leur justesse et leur implication sont rigoureuses – qui vous donne à réfléchir autour de la norme orthographique. D'explications linguistiques (l'accord des participes passés avec l'auxiliaire avoir, au passé composé, suivant la position de l'objet complément) en considérations philosophico-politiques vertigineuses, c'est l'expérience d'un souffle de savoir qui émeut votre conscience en douceur, et d'un éveil : juger l'orthographe, ça n'est pas juger les gens, c'est juger leur extraction (leur milieu socio-culturel) et le niveau du système scolaire qui les a formés. Ça n'est que cela : un outil de discrimination.

La langue française, parce que issue du grand magma linguistique qui fait la transition entre le latin et l'ancien français d'oïl, est d'une complexité extrême. C'est ainsi. Parmi l'une de celles qui crée le plus de dyslexiques au monde, parmi l'une de celles dont l'apprentissage est le plus ardu – même pour ses locuteurs natifs. Parce que ses subtilités ne sont bien souvent que des subtilités, et pas des nécessités. Les langues se réforment souvent – à partir du seizième siècle, en France, on commence à vouloir ajuster l'orthographe et la grammaire – mais c'est peine perdue. Les français de France résistent aux réformes. Trop attachés à ce marqueur social. Les réformes orthographiques de l'académie française des années 90 sont restées quasi lettres mortes : mieux appliquées en Suisse, au Québec ou en Belgique qu'en l'hexagone.

Le langage, outil extrême de communication, de lien, devient outil de jugement, de violence.

## Un théâtre d'éveil.

Le langage, outil politique de premier ordre. Ça n'est pas nouveau. Ça n'est pas révolutionnaire. C'est si évident qu'on oublie d'y penser. Et puis, surtout, c'est trop technique ; le jargon linguistique des universitaires, déconnecté de la langue réelle, rend toute pensée élaborée sur le langage inaccessible au profane.

Et c'est là, le trait de génie de cette performance : intéresser un public vulgaire (quoiqu'il soit public de théâtre) à une transmission de savoir et de réflexion. En douceur. Aucune violence terminologique. Aucun moment de désintérêt, de lassitude. On s'accroche, on s'émerveille, on se passionne pour cette position désastreuse : l'outil dépasse l'usager et le domine. Il l'enferme. Il dépasse son stade de convivialité – point de bascule que théorise Ivan Illich : quand l'objet oblige le sujet plus qu'il ne le sert. Quand on passe d'une liberté d'avec la norme à une faute, à une culpabilité terrible dont il faudrait se repentir : à qui n'est-ce jamais arrivé, d'avoir honte, profondément honte, d'une faute laissée dans un document ou dans une parole ?

Saluons, donc, la performance prodigieuse, la justesse du propos, l'ouverture – ils ne font que nous faire penser et ne dictent pas leur message, l'agrément de ces vingt-cinq minutes passées en leur compagnie ; saluons leur bel esprit de tolérance et de pédagogie, leur humour.

Timothée Premat - 31 juillet 2015



# REGARDS

## OFF LA CONVIVIALITÉ

TEXTE ARNAUD HOEDT & JÉRÔME FIROY — MISE EN SCÈNE ARNAUD PIRROULT  
4-14 JUILLET À PARTIR DE 14H (25MIN) — LA MANUFACTURE

### À QUI LA FAUTE ?

— par Célia Sadaf —

Une ancienne confiserie de la rue Trieri est tournée en salle à manger festive accueille une forme brève pour le moins originale. « La Convivialité », proposée par les Belges Arnaud Hoedt et Jérôme Firoy sur le théâtre des spectateurs-convives attendait de passer de l'autre côté du radeau pour prendre place à table, au tour d'un verre, au lieu des trois coups, une question : « C'est quoi, votre revue orthographe ? »

La veille, une amie comédienne me confiait ses réflexions à écrire (pour /O/) : « Je suis mal en orthographe, c'est la honte ! » Pour moi, la faute d'orthographe, c'est une signification, un peu comme avoir les dents du bonheur ou une chevelure rouille. La faute à mes années de fac de lettres, durant lesquelles j'ai été endoctrinée par deux professeurs, Veugelot et Greville. Alors, ces 25 minutes dans le boudoir de la langue tombent plutôt bien. D'anecdotes ou anecdotes, on comprend

que la faute est la bêtise progéniture (l'accident) de l'histoire, de la fiction d'innocents et d'idéologies. Un dispositif théâtral médiatique sert de support pour déconstruire le mythe de la suite de Françoise, la scénographe, qui s'annonçait misanthropique avec ses livres-objets et ses fêtes, prend vie au moyen d'une série de détournements d'objets et de titres, qui jouent avec les possibilités : transcription phonétique, coquets hélistèmes, lettres muettes, unificatiblique du Collège de Pataphysique — la valeur nominative de la langue serait avant tout arbitraire. Une bonne nouvelle pour les phobiques de la dette.

Si le spectacle s'en prend aux fusillés noirs et aux fantasmes républicains, vers où navigue cette perméable galère linguistique ? Bâti sur la langue curieuse de Paris, le spectacle table sur les 209 374 millions de locuteurs francophones (1 chiffre sans doute extrapolé par les stères de l'OEI 2 : Enstam 274 millions - 66 millions de Français - 209 millions). Bref, bizarre pour des Belges.

### DÉLIER LA LANGUE

— par Mathias Déval —

Le mot « improbable » est devenu, ces dernières années, l'adjectif passe-partout, dont l'usage — répétition fine l'insupportable. Rien de plus improbable, pourtant, que cette « Convivialité » belge : une invitation, pour dix spectateurs seulement, à venir boiter pendant 25 minutes à la réforme de l'orthographe, avec autour d'une table, un apéritif à la main. Pas franchement la proposition typique d'un après-midi avignonnais ?

La cause est noble, cependant : l'enseignement du français, figé autour d'une codification arbitraire de la langue et de la grammaire, est une source de complexité et de discrimination qui jette bien au-delà des bancs de l'école. Seulement, voilà, « La Convivialité » n'est pas spécialement conviviale — passé les minutes introductives avec verre de blanc et saousses cocktails, que reste-t-il d'échange ? Faire reposer l'effarété de l'interaction sur la capacité d'initiative spontanée du public,

est une fausse bonne idée. On se retrouve pris en otage dans une position relative à qui on dérive une réaction négative sur la langue. Tout le contraire de l'objectif à atteindre.

Pourquoi, par exemple, ne pas insister aux relations en accueillant les spectateurs avec un simulateur de dictée pour risquer en dérivant le premier ? Pourquoi ne pas miser davantage sur l'illustration, sonore ou visuelle, à l'instar de ce drôlesse procédé belge de reconnaissance vocale ? Bref, on veut plus de théâtre, et moins de conférence.

« La Convivialité » existe tout pour plaire aux amoureux du français comme aux autres, il n'y a tout aussi frustrante que l'embarassee réforme orthographique qu'elle accable de ses yeux. Reste le remarquable dispositif et l'opportunité, originale et rafraîchissante, d'un débat sur la transmission de la langue.





**(AVIGNON OFF)**

## **"LA CONVIVIALITÉ", LE SALON À L'ORTHOGRAPHE PARFAITE**

*La convivialité, c'est un salon où l'on cause, un salon où le public – une petite dizaine de personnes – est invité à entrer chez les comédiens qui servent à boire et proposent des saucisses mayo. Arnaud Hoedt et Jérôme Piron s'installent autour de la table, aux côtés des spectateurs, et posent la question fatale, celle qui en fait trembler plus d'un : surveillez vous votre orthographe ? Et celle des autres ?*

25 minutes, c'est le temps qui leur faut pour remettre en question le dogme orthographique et interroger notre rapport aux fautes. Dans une ambiance très conviviale, propice au rires complices et aux échanges, on prend conscience avec eux que l'orthographe française, en plus d'être un vrai casse-tête, est tout sauf logique. Et surtout, que ses racines sont plus fantasmées que l'on veut bien l'admettre, et sur notre attachement à une orthographe passéiste en dit bien plus sur notre identité en tant que nation que l'on voudrait bien le penser.

Démonstrations à l'appui, les deux Belges démontent une à une nos certitudes orthographiques. Un jeu de Scrabble, des couvertures de livres modifiées ou des titres de séries à succès sur des jaquettes de DVD reprenant une orthographe plus logique au vu de l'origine des mots ... On s'amuse avec eux autant que l'on s'interroge sur notre attachement à cette orthographe qui est un cauchemar pour beaucoup ...

Ainsi, dans cette performance de theatre conversation qui prend des allures de manifeste bon enfant pour rétablir le sens critique au dessus du dogme orthographique, le spectacle est invité à remettre en question ses certitudes quant à la langue française, pour redonner une place pleine et entière à sa propre réflexion. Une proposition rafraîchissante, qui mérite d'être creusée encore plus. Cela tombe bien, c'est l'objectif de l'équipe artistique, qui a pour projet, à terme, de produire une forme longue. On leur souhaite d'y parvenir, avec ou sans faute d'orthographe !

Audrey Chaix - 10 juillet 2015

## les profs Deux iconoclastes chez les curés de la langue française

 C.M.A.

L'un est professeur de français et l'autre professeur de religion catholique. Collègues depuis 12 ans dans la même école – l'Institut Don Bosco à Woluwe-Saint-Pierre – Arnaud Hoedt et Jérôme Piron sont surtout amis. « *Tous les deux romanistes, on a reçu la même formation*, explique Jérôme Piron. *Nos études de linguistique nous ont appris que la norme orthographique française est souvent arbitraire et pleine d'absurdités. C'était comme un truc qu'on savait mais qu'on n'avait jamais osé se dire.* » Devenus profs, ils refusent d'être « *les curés de la langue* », gardiens d'une morale orthographique qui rend les élèves esclaves d'un dogme insensé. Mais ils se heurtent à un mur d'incompréhension.

Stimulés par un ami qui organise des conférences à l'Iselp (Institut supérieur pour l'étude du langage plastique), ils rassemblent la matière pour éclairer leur démarche. « *A l'école, on a demandé un jour de congé par semaine. On s'est alors replongé dans les bouquins, on a rencontré des linguistes comme Philippe Blanchet, qui a développé le concept de la glottophobie. Comme l'homophobie ou l'islamophobie sauf qu'il s'agit de discrimination sur des accents ou le niveau de langue. En France, c'est un sport national à la télé de se moquer des gens à cause de leur façon de parler alors que dans d'autres pays, c'est mal vu.* »

Peu à peu, *La convivialité* est née, inspirée des propos du philosophe Ivan Illich : « *Quand un outil n'est plus au service de l'homme, mais que c'est l'homme qui est au service de l'outil, il a alors dépassé son seuil de convivialité.* »

D'abord créé en forme courte au Festival XS du Théâtre National, le spectacle s'épanouit aujourd'hui dans une forme longue, chaque fois suivie d'une discussion informelle, et animée certains soirs par des invités de référence. L'écrivain Thomas Gunzig viendra notamment parler de son rapport à l'orthographe, lui qui s'assume comme un grand dyslexique.

Le soir de la première, au Théâtre National, une foule de spectateurs est restée dans la salle pour exprimer ses propres révoltes et frustrations. A l'image de cette professeur de français : « *J'ai beaucoup d'élèves qui ont perdu toute confiance en eux à cause de l'orthographe* », soupire-t-elle. Empathique, Jérôme Piron lui répond alors : « *Il faut leur dire que le problème, ce n'est pas eux. Le problème, c'est l'orthographe.* » Et si ces mécanismes, inculqués depuis notre plus tendre enfance, n'étaient pas immuables

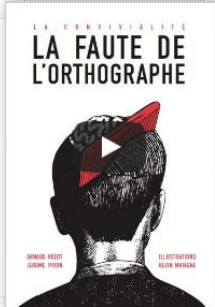




23 octobre 2017

4

## Francophones de tous les pays, interrogeons-nous !



**Eva Duxერი**

Une conférence qui remet les points sur les i.

De tous les préjugés auxquels nous sommes confrontés (juges ou victimes), il en est un qui est tellement ancré (je n'ai pas écrit « encre ») que sa prise de conscience choque. Sauf quand on en est victime ... parce que, dans ce cas, les stratégies d'évitement, depuis l'enfance, sont multiples et épuisantes.

C'est un préjugé contre une différence invisible. Ceux qui en sont victimes admettent et confessent leur faute originelle, et parmi ceux qui les jugent, peu s'interrogent sur le fondement de leur loi.

Nombreux sont ceux qui, devant un texte à l'orthographe approximative, qu'il soit lettre de candidature, article de blog ou profil de réseau social, l'ont rejeté, le qualifiant d'une façon ou d'une autre de « pas sérieux » et sans valeur.

On nous dit à l'école que la sélection se fait par les mathématiques, elle se fait aussi, et jusqu'à l'âge adulte, par l'orthographe, cette norme complexe issue de la tradition, souvent justifiée mais parfois irrationnelle.

Avec le spectacle « La convivialité », deux linguistes et professeurs belges nous offrent une conférence illustrée et vivante où on parle de la langue française, de son rapport à l'orthographe, de l'origine de celle-ci et de certaines conséquences de sa normalisation, comme outil de pouvoir ou de ségrégation.

J'y ai appris beaucoup de choses, en particulier que Voltaire, Stendhal ou Flaubert, entre autres, n'attachaient que peu d'importance à l'orthographe « académique ». Et que La Bruyère, Molière, Corneille ou La Fontaine utilisaient une orthographe non unifiée – ce qui n'a pas nui à leur postérité non plus.

Saviez-vous que les premiers académiciens ont établi certaines règles d'orthographe (et les indissociables exceptions) sur des erreurs et approximations aujourd'hui bien identifiées ?

Il fallait sans doute être belge (ou de toute autre nationalité avec une composante francophone) pour être aussi attaché à sa langue maternelle française tout en ayant le recul culturel suffisant pour s'affranchir des réflexes français chauvins usuels. J'assume personnellement la plupart des réflexes chauvins en question, mais je n'ai pas eu d'argument face à cette réalité : le son « ssss » peut s'écrire de douze (12) façons différentes ...

Les auteurs-intervenants Arnaud Hoedt et Jérôme Piron ne proposent pas d'autres révolutions que des pistes de réflexion : et si quelques règles grammaticales composées d'exceptions étaient simplifiées, quel autre impact que des erreurs en moins dans les dictées de nos jeunes ? Et si des linguistes participaient aussi aux travaux de l'Académie Française ? Et si nous admettions que notre langue écrite peut rester vivante et adaptée à ses locuteurs et scripteurs, afin de s'occuper du fond, et que la forme redevienne un simple outil au service de la communication ?

L'idée n'est surtout pas de forcer une orthographe phonétique comme cela a été fait dans certains pays, mais d'observer l'usage, et que l'outil « orthographe » redevienne à terme à notre service et non plus un moyen de discrimination ...

Le spectacle « La convivialité » est en tournée en France et en Belgique, le texte est publié également. Tous les renseignements sont sur le site [www.laconvivialite.com](http://www.laconvivialite.com).

**Eva Duxერი**

URL de cet article 32463

<https://www.legrandsoir.info/francophones-de-tous-les-pays-interrogeons-nous.html>

## AGENDA

**samedi 28 octobre 2017**

**MALAKOFF 92240** - Débat Impact du blocus sur le peuple cubain - Le Collectif entre Amis

**samedi 4 novembre 2017**

**PARIS** - 100 ans de la Révolution d'Octobre, le meeting international ! - PRCF

**samedi 4 novembre 2017**

**PARIS** - La compagnie Jolie Môme joue pour les 100 ans de la révolution bolchévique - Meeting internationaliste à l'initiative du PRCF

**mercredi 8 novembre 2017**

**BRIVE-LA-GAILLARDE** - Projection du film Ils ne savaient pas que c'était une guerre - Mouvement de la Paix Corrèze

**jeudi 9 novembre 2017**

**DIJON** - conférence avec Jean Ortiz, en hommage au

### Les Etats-Unis de mal empire : Ces leçons de résistance qui nous viennent du Sud



**Danielle BLEITRACH, Maxime VIVAS, Viktor DEDAJ**

Présentation de l'éditeur  
Au moment même où les Etats-Unis, ce Mal Empire, vont de mal en pis, et malgré le rideau de fumée entretenu par les médias dits libres,

nous assistons à l'émergence de nouvelles formes de résistances dans les pays du Sud, notamment en Amérique latine. Malgré, ou grâce à, leurs diversités, ces résistances font apparaître un nouveau front de lutte contre l'ordre impérial US. Viktor Dedaj et Danielle Bleitrach, deux des auteurs du présent livre, avaient intitulé leur précédent ouvrage (...)

[Agrandir](#) | [voir bibliographie](#)

"Ce que nous faisons au Vietnam, c'est utiliser des Noirs pour tuer des Jaunes afin que les Blancs puissent garder la terre qu'ils ont volé aux (peaux) Rouges".

Dick Gregory (1932-2017)





**Die Kinokritik der Woche:  
das wahre Grauen**

Der Film „Utøya: July 22“ zeigt den Terroranschlag aus der Sicht der Opfer – und das tut so richtig weh.  
Seite 16



**Grand Théâtre:  
au confluent des comiques**

La pièce «Welcome» de Patrice Thibaud accueille chaleureusement le spectateur aux portes du paradis.  
Page 16

**«L'orthographe est une insulte à l'intelligence»**

Un spectacle hilarant sur des dogmes linguistiques qui pousse la porte à un débat passionnant

INTERVIEW: MARC THILL

Véritable passion pour les uns, chemin de croix pour les autres, l'orthographe de la langue française est sacrée pour tous. Et pourtant, il ne s'agit peut-être que d'un énorme malentendu. Dans leur spectacle «La convivialité», ce soir pour une dernière représentation au Kinneksbond à Mamer, Jérôme Piron et Arnaud Hoedt, des anciens professeurs de français, portent un regard critique, rafraîchissant et décomplexant sur l'orthographe, ce dogme intime et lié à l'enfance.

**Deux professeurs belges qui critiquent la langue française – mais qu'est-ce qui vous a pris?**

Notre objectif est de distinguer la langue de l'orthographe – tout ce qui fait partie de la conjugaison, de la syntaxe, du vocabulaire, cela fait partie de la langue. Nous ne voulons dans aucun cas critiquer l'évolution de la langue. Elle évolue, il y a des choses qu'on n'écrit plus, qu'on ne dit plus, comme la marque de négation «ne» qui disparaît surtout à l'oral.

**Cela fait pourtant mal à l'oreille d'entendre «j'aime pas» au lieu de «je n'aime pas».**

Ah, c'est vous qui dites ça. Cela relève du subjectif. La femelle d'un crapaud est une crapaud. Est-ce que cela ne fait pas plus mal à l'oreille? En français on met le «ne» parce qu'au Moyen Âge on avait une unité de mesure qui suivait tout ce qu'on niait. On disait «je ne marche pas», «je ne mange mie», «je ne cous point», «je ne bois goutte», «je ne bataille guère». Sans la marque négative «ne», toutes ces exclamations ne seraient pas des négations. Depuis, le «ne» est devenu superflu. On comprend la négation, on a gardé le «pas» qui prend en charge la négation, mais on pourrait se débarrasser facilement du «ne».

**Dans le cas du «ne», la langue pourrait donc selon vous évoluer. Pourquoi elle ne le fait pas?**

Parce qu'elle est sacrée. Pour certains l'oubli du «ne» relève de la paresse, d'autres parlent de perte de l'économie: on va au plus rapide. Autre chose: Au départ, la deuxième personne du singulier n'existait pas. Pour «tu aimes» on disait il y a mille ans «amas», proche du latin et donc sans le pronom «tu». Depuis ça a donné «aimes», toujours avec «s». La deuxième personne du singulier, le pronom «tu», s'est peu à peu mise en place, pourtant on a gardé «tu aimes» avec «s», une lettre en somme superflue.

Par contre, les accents circonflexes font l'inverse en marquant des «s» qui ont disparu de l'écrit...



«Si l'élève se pose des questions, il ne saura écrire correctement», disent Arnaud Hoedt et Jérôme Piron (à dr.) avant de conclure que l'apprentissage de l'orthographe est un apprentissage de la docilité. (PHOTO: VERCHEVAL)

Attention: certains «s», pas tous. Pourquoi n'a-t-on pas laissé ces «s» dans «fenêtre», «hôtel», «hôpital»? On a laissé le «g» dans doigt (vient du latin «digitus»), alors on aurait pu garder aussi les «s». Au Moyen Âge on écrivait cet «s» rapidement, il manquait peut-être de l'espace dans la ligne et donc peu à peu les moines copistes l'ont fait glisser vers le haut de la lettre précédente du mot – en créant l'accent circonflexe. Malheureusement cet outil linguistique a été utilisé pour d'autres choses, notamment pour allonger une voyelle, comme dans «dôme». Mais à chaque fois que l'accent circonflexe intervient, l'application de celui-ci se fait sans cohérence. Et puisqu'il y a eu autant de systèmes graphiques que de monastères, cela a donné un chaos généralisé. Et comme l'orthographe est réservée depuis plus de 400 ans

« On dit aux élèves, on fait de la confiture avec des groseilles, et on fait de la gelée avec de la groseille. Et l'enfant dit: Oh, c'est intelligent ça! »

Jérôme Piron

à des incompetents que l'on appelle les académiciens – mais qui ne sont pas du tout linguistes – on a toujours l'orthographe la plus bête du monde.

**Aux élèves on dit «cela s'écrit ainsi, ne demande pas la raison, il n'y en a pas». Est-ce que l'orthographe mène au conformisme?**

Absolument. Si l'élève se pose des questions, il ne saura écrire correctement. L'apprentissage de l'orthographe à l'école est l'apprentissage de la docilité. Notre orthographe est une insulte à l'intelligence des enfants. Lorsque le cerveau de l'enfant se manifeste et met en doute ou demande le pourquoi, on dit: ne cherche pas, c'est comme ça! Donc, on coupe la créativité et l'esprit critique. L'enfant qui dit, ce n'est pas cohérent, a tout à fait raison – il est intelligent. L'outil n'est plus au service de la langue, l'élève doit respecter quelque chose qui est vénéré, sacralisé et dogmatique. Dès qu'on parle de changer l'orthographe, on entend systématiquement la réplique «appauvrissement».

**L'outil ne fonctionne plus et la langue n'est pas conviviale. Est-ce la raison pourquoi votre spectacle s'appelle «La convivialité» et que l'affiche montre un marteau?**

En effet. Les débats sur l'orthographe sont toujours clivés et bagarreurs, alors qu'il s'agit d'un

malentendu. Si on sépare la langue de l'orthographe, on peut discuter, on peut réconcilier la langue autour de l'orthographe, d'où le titre du spectacle «La convivialité». Les deux doivent vivre ensemble. Il y a aussi un concept philosophique derrière ce titre. Le philosophe Ivan Illich disait: «Quand un outil n'est plus au service de l'homme, mais que c'est l'homme qui est au service de l'outil, il a alors dépassé son seuil de convivialité.» D'ailleurs, avoir une orthographe conviviale, c'est une manière de défendre le rayonnement de la langue française à travers le monde.

**Vous croyez que la France ne se rend pas compte que sa langue nuit à ses propres intérêts?**

La langue appartient à tous les francophones, les Français ne représentent que 20 % de la francophonie. Donc, l'idée de décentrer le regard de la France sur la francophonie est un enjeu fondamental pour la survie et la bonne santé de la francophonie. Il faudrait souhaiter que la France rentre une fois pour toute dans la francophonie. Au Québec, on a féminisé les noms des titres et de profession depuis plus de 30 ans. En Belgique, on utilise beaucoup plus la nouvelle orthographe, l'enseignement l'a décrite comme prioritaire. Il y a que la France qui résiste systématiquement, et là où la francophonie avance, la

France bloque parce qu'elle a conservé une institution d'Ancien Régime grotesque, l'Académie française.

**Faudrait-il supprimer la Coupole?**

Oui, il est grand temps. Il faudrait créer une Académie francophone composée de représentants de tous les pays francophones, dont le Luxembourg.

**La raison pour cette rigidité, n'est-elle pas aussi liée à la littérature à laquelle on ne veut pas toucher?**

Faux! On a touché aux œuvres. Proust écrivait nénuphar avec un «f». On pense n'avoir qu'une orthographe unique et indivisible à l'image de la République, mais il existe une multitude. On entretient un mythe.

**Dans votre spectacle, vous entrez en scène comme professeurs ou comme comédiens?**

On est nous-mêmes: des citoyens qui se posent des questions.

**Comment avez-vous trouvé toutes ces absurdités de l'orthographe?**

Chez les linguistes. Cela fait des années qu'ils le disent. Depuis belle lurette Maurice Grévisse s'est moqué des Français et de leurs puérils en «x»: hiboux, genoux, cailloux, joujoux, poux. Mais qu'est-ce que c'est que ce grigi auquel les gens s'accrochent et avec lequel ils font souffrir leurs enfants?

**Pourtant, hiboux, joujoux, poux et ainsi de suite cela s'apprend vite ...**

Attendez! Pris individuellement, tout s'apprend vite, mais il y a beaucoup. Il faut 80 heures de cours uniquement pour enseigner le participe passé et l'accord du complément d'objet direct. Avec cinq leçons par semaine, cela fait un cursus de 17 semaines seulement sur le participe passé. Mais c'est déliant pour un truc qui n'a pas de valeur. Et si après les élèves le maîtrisaient encore!

**Allez, expliquez-nous enfin la différence entre confiture de groseilles avec «s» et gelée de groseille sans «s».**

C'est une des règles les plus absurdes. Au lieu de dire que l'orthographe peut être variée, les académiciens ont inventé une sémantique en disant que dans la confiture on peut voir des bouts de groseilles, mais non pas dans la gelée. Mais on prend l'enfant pour un imbécile. On lui dit, «on fait de la confiture avec des groseilles, et on fait de la gelée avec de la groseille». Et l'enfant dit: «Oh, c'est intelligent cela!». Non, c'est idiot. Les immortels ne veulent pas détruire leur chapelle.

Kinneksbond Mamer, ce vendredi, à 20 heures. Réservations Tél. 26 395-160.

## Apologie de la faute

Deux profs désacralisent l'orthographe et rassurent ceux qui en font des cauchemars.



**S**'il n'est pas sûr que cette pièce plaise beaucoup à Liliane Balfroid, mère de la dictée du même nom, elle permettra au moins de rassurer ceux qui considèrent l'orthographe comme un de leurs plus grands ennemis du quotidien. Dans la convivialité, deux profs iconoclastes, Arnaud Hoedt et Jérôme Piron, décomposent les nuances de l'orthographe, non pour la mettre en valeur mais pour enfin la désacraliser. Qui n'a jamais bouilli après la remarque d'un tyran grammairio-syntaxique dont le zèle n'a d'égal que le niveau d'agacement qu'il dégage?

Il est un fait qu'à l'origine, l'orthographe servait à définir la classe supérieure, et encore aujourd'hui, on a tendance à lier l'intelligence à la capacité d'écrire sans faute. Entre les incompréhensions, les illogismes et le ridicule de certaines exceptions, il nous faut passer à l'action pour ne plus être malmené par un outil censé être au service de l'homme et non l'inverse. Une pièce-conférence ludique (née d'un livre, *La convivialité, la faute de l'orthographe*), drôle et extrêmement instructive, qui pourrait déboucher sur une prise de conscience collective, voire politique, autour de notre rapport à l'orthographe. - T.D.

**JOUR DE RELÂCHE: LA CONVIVIALITÉ INÉDIT**

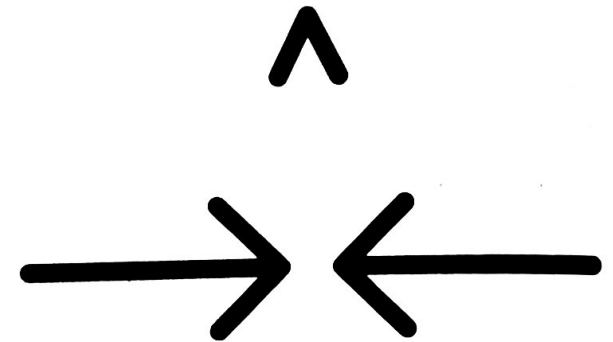
LUNDI 4 LA TROIS 21H10 ★★★★★

Jérôme Piron et Arnaud Hoedt  
Propos recueillis par Aldwin Raoul

# L'orthographe, cette grande faucheuse

---

On l'a vu avec la « guerre du nénufar »<sup>1</sup>, toucher à la langue se révèle délicat et soulève des passions que l'on n'aurait pas soupçonnées. Jérôme Piron et Arnaud Hoedt, avec leur spectacle *La convivialité*<sup>2</sup>, ont donné un bon coup de pied dans la fourmière en rendant accessibles et tangibles des questionnements jusque-là réservés aux linguistes, aux pouvoirs publics et aux ronronnements réactionnaires. On est allé observer les fourmis avec eux.



Commençons par le commencement :

Qu'est-ce que l'orthographe ?

On peut faire une définition basique et technique. L'orthographe c'est l'écriture de la langue, donc c'est pas la langue elle-même, et encore c'est même pas l'écriture en tant que style et qualité de phrases, c'est le code graphique qui permet de transmettre, donc de retranscrire la langue orale. On a souvent tendance à la confondre avec la langue, c'est ce qui crée toute l'ambiguïté du sujet. Parce que si la langue est libre, spontanée, qu'elle évolue souvent toute seule et résiste souvent aux politiques linguistiques, c'est-à-dire qu'elle évolue avec les pratiques, l'orthographe elle, est un code social choisi, déterminée pendant très longtemps par l'Académie française avec vraiment beaucoup de maladresse et fort peu de compétence.

**« Quand on entend orthographe on perçoit tapie dans l'ombre la faute, » dit Yvonne Cazal, spécialiste en linguistique médiévale<sup>3</sup>. C'est une impression que vous partagez ?**

Absolument. La peur de faire des fautes est constitutive même du rapport global du francophone à sa propre langue. Depuis tout petit, un des premiers exercices qu'on fait à l'école c'est la dictée, on n'apprend pas à parler ni à écrire. On apprend que la manière dont on parle ou dont on écrit est souvent fautive par rapport aux normes standards que l'école définit et donc on grandit dans la peur de la faute. Ou alors quand on est plus chanceux, on grandit dans le flicage de ses petits camarades en se valorisant sur ses compétences orthographiques. Le problème c'est que ça a pas mal de conséquences négatives. Notamment, la difficulté d'apprentissage des langues étrangères pour les francophones. On sait qu'avoir peur de pratiquer une langue ou de faire des fautes, c'est inhibant. Ça empêche de s'emparer des langues. Un américain quand il parle français, il s'en fout il fait plein de fautes, il fonce, il se jette à l'eau. Le francophone quand il parle dans une langue étrangère il a toujours tendance à avoir peur de faire des fautes. Effectivement le francophone grandit dans la peur de la faute. Et la dictée est un système de pièges destiné à le faire tomber, trébucher. L'enfant,

très très jeune, intègre cette notion de faute. D'ailleurs la plupart du temps quand on croise un professeur de français, on demande est-ce que j'ai le droit, est-ce que ça se dit, est-ce que je peux... il y a toujours un rapport à l'autorisation et donc à une sorte de loi divine.

**Jean-Marie Klinkenberg écrit dans son livre *La langue et la cité* : « Le savoir courant sur la langue ressemble d'après Willy Bal à un terrain vague : il est " à la fois vide et encombré ". Encombré de bribes de connaissance disparates, et surtout de prétendues évidences. » Est-ce que c'est ce qui vous a donné envie d'écrire *La convivialité et de le partager* ?**

Oui, en fait, en entrant dans la langue par l'orthographe et d'ailleurs on le découvre aujourd'hui parce qu'on est en train d'écrire des chroniques pour France Inter qui ne parlent pas d'orthographe mais de langue en général, la porte d'entrée de l'orthographe ouvre sur tout un univers complet de représentations fausses, de préjugés, de fausses idées que les gens se font de la langue. Je veux dire par là qu'on a appris énormément de choses fausses et que les médias véhiculent énormément de bêtises sur la langue : le français serait envahi d'anglicismes... La langue périclite... Elle serait en train d'être malmenée par des langues étrangères... Bref toute une série de choses qui

sont linguistiquement fausses. Les chroniques que l'on est en train de rédiger nous ont fait découvrir des aspects d'ignorance que le francophone a de sa propre langue. Pour une raison assez simple c'est qu'à l'école, il n'a fait pratiquement que du code ou de la norme et donc la dimension descriptive de la langue, c'est-à-dire celle qui décrit la langue telle qu'elle est, et non pas telle qu'elle devrait être, le francophone ne la connaît pas. Il décrit sa langue avec des modèles écrits. Par exemple il décrit sa langue française en considérant qu'elle n'a que cinq voyelles, alors qu'en fait elle en a seize, puisque la langue est avant tout orale. Donc souvent le francophone a une vision biaisée de sa propre langue, il ne s'y retrouve pas bien dedans.

**Que ce soit dans les discussions avec les proches ou dans les remugles médiatiques autour de la question de la réforme de l'orthographe, on a la sensation de buter répétitivement sur les mêmes pièges, tomber dans les mêmes chaussetrappes. Si on leur faisait un sort, un par un.**

**a) « Attention malheureux, simplifier la langue nous fait perdre la mémoire étymologique qu'il y a dans les mots ! »**

L'étymologie elle a bon dos, on invoque très souvent l'étymologie pour clôturer une conversation

en disant c'est étymologique mais quand on a dit ça, on n'a rien dit. La première chose c'est que si effectivement toutes les consonnes étymologiques étaient correctement mises alors pourquoi pas faire référence à l'étymologie. Mais on sait que les académiciens ont souvent fait ça n'importe comment, ils ont fait beaucoup d'étymologie de comptoir j'ai envie de dire et c'est ce qui fait que le mot *style* a un *y* alors qu'il devrait avoir un *i*, puisqu'il vient du latin et pas du grec, le mot *économie* devrait s'écrire comme *fœtus* si on voulait respecter son origine grecque, et que le mot *fantôme* a perdu son *ph* on sait pas vraiment pourquoi puisqu'il vient du grec, enfin bref, on note une série de choses qui sont foireuses, *nénufar* vient du persan, il n'y a aucune raison de l'écrire avec un *ph*, etc.

On n'a pas besoin de trace graphique dans un mot pour faire de l'étymologie, on peut très bien faire de l'étymologie dans toutes les langues du monde qui sont phonétiques comme l'espagnol ou l'italien où l'absence de consonne étymologique ne les empêche pas du tout de faire de l'étymologie, de retrouver les origines grecques de leur langue. Les consonnes étymologiques du type *ph* ou *th* sont strictement cosmétiques en français, on les a rajoutées pour déguiser notre langue en grecque, mais *ph* c'est le *phi* (Φ) grec et il n'y a pas de *ph* en grec. Si on a marqué cette appartenance grecque c'est notamment quand la langue était en concurrence avec l'ita-

lien on voulait qu'elle ait l'air grecque ou latine parce que c'était prestigieux. Mais évidemment on a évacué de la langue, sans hésiter, toutes les consonnes étymologiques d'autres langues, comme les langues germaniques, l'arabe ou l'italien. Rien que ces trois langues-là c'est déjà 35 % de tous les mots qu'on a empruntés en français.

L'étymologie c'est un bel argument mais on peut se demander pourquoi garder une consonne plutôt qu'une autre parce que si on gardait toutes les consonnes étymologiques on écrirait *digitum* et on prononcerait *dwa*. Il faut savoir qu'on a arrêté de faire évoluer l'orthographe en 1835 à peu près. Alors si on aime tellement cette évolution étymologique qui a fait que des consonnes apparaissaient quand d'autres disparaissaient alors pourquoi vouloir l'arrêter en 1835, on pourrait continuer, soit en ajouter, soit en supprimer. En gros, l'étymologie c'est un argument qui ne tient pas la route.

**b) « Mais enfin, vous n'êtes pas fou, l'orthographe nous permet de différencier les homophones ! »**

Ah oui comme dans *cent*, *sans*, *sang*, *sent*, *c'en*, *s'en*. C'est vrai que le *g* de *sang* qui vient de *sanguen* permet de le distinguer de *cent* avec son *t* qui vient de *centu*, et ça crée des familles de mots. Ceci dit si ces familles de mots per-

mettent de faciliter légèrement la lecture, c'est-à-dire qu'on reconnaît tout de suite le mot, c'est en réalité le contexte qui prend en charge beaucoup plus de sens que les simples consonnes. Donc quand vous dites « j'ai perdu mon sang », personne ne fera de confusion. Pareillement quand vous dites, *j'ai loué le seigneur* personne ne s'interrogera sur le prix du loyer. Donc en gros on n'a pas besoin de ces marques de distinction pour lire ces mots de façon rapide et fine. D'ailleurs les langues qui ont des homophones similaires, comme le français d'ailleurs où on trouve toujours plein d'homophones et d'homographes – des mots qui s'écrivent de la même façon – n'ont pas vraiment de difficulté à les distinguer à l'oral ni même à l'écrit.

**c) « Ah, donc sous prétexte que les écoliers d'aujourd'hui écrivent comme des pieds, on va amputer la langue de ce qui fait sa beauté et l'abaisser ? »**

Alors il y a deux questions dans cette question. La première : ce n'est pas parce que les écoliers ont une mauvaise orthographe qu'on veut la simplifier, c'est parce qu'elle est foireuse en fait. Les accords du participe passé avec *avoir* par exemple quand on propose l'invariabilité<sup>4</sup> (c'est pas nous qui la proposons d'abord, c'est les grammairiens, les spécialistes de la langue), c'est parce que ces accords sont





Traditionnellement, la *confiture de groseilles* prend un *s* à *groseilles* parce qu'en gros, on aperçoit la forme des fruits.



Alors que la *gelée de groseille*, qui est une masse informe, ne prend pas de *s* à *groseille*.

Donc la présence du *s* dépend du temps de cuisson.

grammaticalement obsolètes par rapport à la logique de la langue. L'accord du participe passé avec avoir a pratiquement disparu à l'oral, il subsiste dans 1 % des cas, et globalement il est en voie de disparition dans les usages, non pas pour des raisons de paresse mais pour des raisons qui se justifient grammaticalement. Vouloir réformer l'orthographe c'est être plus rigoureux avec le code graphique lui-même. On peut être rigoureux avec les écoliers, mais c'est important d'être rigoureux avec le code, donc l'orthographe qu'on impose aux écoliers. Parce que si on impose un code foireux à des écoliers, on a beaucoup de mal à leur faire respecter. L'orthographe n'est pas enseignable aujourd'hui parce qu'elle est remplie de million d'exceptions, de circonvolutions, de trucs pas très efficaces, parce qu'elle a été phagocytée pendant plus de 400 ans par des incompetents, qu'on appelle les académiciens français.

La seconde question qui se cache dans cette question c'est l'argument de la beauté. C'est totalement relatif évidemment, ce qui est beau pour l'un sera moche pour l'autre. Pourquoi un circonflexe serait beau ou pas beau. On entend Bernard Pivot qui dit « un typhon avec un seul f n'est qu'une petite tempête », moi j'ai envie de dire le g d'amygdale m'est resté en travers de la gorge pendant toute ma scolarité. On peut jouer au jeu de la poésie tant qu'on veut, la beauté

graphique est totalement relative, subjective. Même l'Académie française l'a réfuté récemment. Danièle Sallenave<sup>5</sup> dans une interview que j'entendais à France Info disait qu'il fallait vraiment laisser tomber l'argument de la beauté, parce que l'on considère beau ce à quoi notre œil a été habitué mais si on avait appris une autre forme on la trouverait tout aussi jolie et on aurait autant de mal à s'en départir.

**d) « Si je suis votre raisonnement, dans quelques décennies, les écoliers qui auront appris la nouvelle orthographe ne seront plus capables de lire les livres écrits aujourd'hui ? »**

Ah cet argument je l'ai entendu récemment dans une interview qui date d'une vingtaine d'années quand même ; Helène Carrère d'Encausse, la secrétaire perpétuelle de l'Académie française, disons la cheffe, affirmait qu'il faudrait réimprimer tous les livres parce qu'on ne saurait plus les lire. Alors c'est complètement faux pour une raison très simple. Les réformes orthographiques qui sont proposées ne touchent que très peu de formes. Pour la réforme de 1990 on parle de un mot toutes les deux pages en moyenne, donc on devrait continuer à se comprendre. Et puis deuxièmement, on réimprime déjà tous les livres. Quand une édition a 20, 30, 40 ans, on la réimprime. Et dans les pays où l'orthographe évolue, c'est-à-dire dans la plupart des pays du monde,

en Allemagne ou au Portugal par exemple, quand on réédite avec une orthographe actualisée, ça ne pose aucun problème à personne. Et pour les livres qu'on ne réédite pas, c'est pas très grave. Si dans trente ans on arrive plus à relire Guillaume Musso ça ne sera pas un drame. Mais de toute façon on arrivera à le relire.

**e) « Si oignon devient ognon alors je suis orphelin. » (Ici j'essaie de parler de l'impression de bizarrerie que peut produire une nouvelle graphie même sur les plus progressistes.)**

Ici c'est encore une fois la question de l'habitude rétinienne. Et puis orphelin, c'est quand même fort, ça veut dire que vous auriez perdu papa et maman, ça voudrait dire que le i de oignon à la même valeur que des parents. Cela expliquerait l'expression : « je tuerais père et mère pour un circonflexe. »

Bref, il faut garder le sens des proportions. C'est ça le problème qu'on a en orthographe. Quand on touche à un cheveu de la langue on a automatiquement le sentiment qu'on va lui tondre le crâne, c'est délirant.

**Une fois que l'on a taillé un peu dans le gras de ces épineux buissons, si vous me passez l'expression, est-ce qu'on peut essayer de comprendre en quoi l'orthographe mérite d'être simplifiée ?**

La langue française n'a jamais connu une aussi grande tension entre son système graphique et son système oral. Ça crée de l'insécurité linguistique permanente chez les utilisateurs, ça éloigne beaucoup de gens de la langue française dans son apprentissage. On sait qu'en Afrique, beaucoup de gens se détournent de l'apprentissage du français simplement à cause de sa difficulté graphique. Donc faire baisser le nombre de locuteurs francophones, c'est mettre la langue en péril, puisque ce qui fait la richesse, la vivacité d'une langue, c'est le nombre de ses locuteurs avant tout.

Mais pour revenir sur le mot « simplifié », nous, on ne l'aime pas beaucoup ce mot puisqu'on parle d'améliorer, d'optimiser, de rendre plus efficace un outil qui sert à transmettre la langue. Si un autre outil, par exemple le Code de la route, provoque un jour des accidents, eh bien on l'adapte. C'est normal.

Là en l'occurrence le code de la langue est tellement foireux, on fait des fautes, donc des accidents en permanence et c'est le code qui provoque ces accidents. C'est comme si vous aviez un feu de signalisation à un carrefour avec sept couleurs, vert, rouge, bleu, bleu pâle, bleu ciel... et qu'avant de traverser vous deviez faire un examen pour savoir si vous pouvez traverser en toute sécurité.

Donc c'est par rigueur intellectuelle pour le code lui-même qu'il faut l'améliorer et par

conséquent le simplifier. Mais la simplification est une conséquence de l'amélioration graphique et non pas une cause.

**J'aimerais revenir sur les « lettres étymologiques », comment explique-t-on leur présence ou bien leur absence ?**

Ah bah c'est bien simple, on ne l'explique pas. Ça été fait dans le plus absolu bordel, on en a gardé plein du Moyen Âge, on en a rajouté dans les différents dictionnaires académiques successifs. Tout le monde y a été de sa petite explication étymologique, parfois correcte, parfois foireuse.

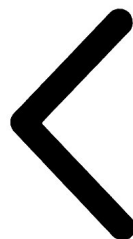
Par exemple, on met un *t* à *bruit*, *édit*, *crédit* pour faire *bruiter*, *éditer*, *créditer*, mais on n'en met pas à *abri*. Les mots ont été pris et fixé indépendamment les uns des autres et il n'y a pas eu de pensée de système global. Aujourd'hui on a toutes les connaissances susceptibles d'améliorer ce système mais on peut pas le faire

parce que les gens pensent que l'orthographe est sacrée. Et donc c'est un peu con.

Je ne parle même pas des *pluriels en x* qui sont carrément des erreurs de recopiage. On a confondu une abréviation du Moyen Âge avec un *x* alors que c'était pas un *X*, c'était un *X̄* c'est-à-dire un *us* abrégé par les moines copistes.<sup>6</sup>

**Ferdinand Brunot constate, au début du XX<sup>e</sup> siècle, 23 graphies pour le son /ɛ̃/ dans notre langue : « le aim de daim, le ain de pain, le aing de parpaing, le aint de saint, le ein de rein, le eint de teint, le en de examen, le hym de thym, le in de pin, le inct d'instinct, le ing de coing (...) et le ainc de (il) vainc, le aincs de (je) vaincs, le eim de Reims, le ens de (je) viens, le ent de (il) vient, le hein de l'interjection, le hin de Rhin, le im de simple, le îin de vîntes, le ingt de vîngt, le ins de (je) vins, le int de (il) vint, le ym de nymphe, le yn de lynx. »**

**Si *Papier Machine* vous paie un voyage dans**



**Par exemple, on met un *t* à *bruit*, *édit*, *crédit* pour faire *bruiter*, *éditer*, *créditer*, mais on n'en met pas à *abri*.**

**le temps à l'époque où l'on a fixé l'orthographe de notre langue (direction le XVI<sup>e</sup> siècle donc ?), y aurait-il un moyen d'éviter ces combinaisons de lettres qui donnent le tournis ?**

Alors au XVI<sup>e</sup> mais surtout au XVII<sup>e</sup> siècle, c'est là qu'on fixe effectivement une norme. Richelieu fonde l'Académie française et dit voilà on va parler d'orthographe, d'*orthós*, droit correct, *graphé*, écriture, donc la manière correcte d'écrire. Avant ça, toutes les orthographes cohabitent, il n'y a pas d'orthographe, il n'y a que des graphies.

Mais le problème vient d'avant : ce qui aurait pu régler facilement le problème de la langue française dans sa transcription graphique, c'est qu'à chaque fois qu'apparaissait un nouveau son, puisque beaucoup venaient des langues germaniques notamment le /ē/<sup>7</sup>, le /f/<sup>8</sup>, le /ā/<sup>9</sup>, des sons qui alors n'existaient pas, il aurait suffi à ce moment-là d'inventer une lettre. Ce que certains moines ont fait hein. Il y a eu des /ē/ graphiques avec des tildes, *a* avec tilde (*ā*) ou *i* avec tilde (*ī*). Le problème c'est que le moine du monastère d'à côté a mis un *in* et dans un troisième monastère *ein*, donc toutes ces graphies ont cohabité sans qu'il y ait de centralisation et c'est ce qui crée le faramineux bordel que représente notre orthographe aujourd'hui.

Si, au Moyen Âge, on avait dit : on va pas s'en

tenir aux lettres latines et on va inventer des nouvelles lettres, une quinzaine à peu près je pense, si on avait inventé ces lettres on aurait pu avoir une orthographe transparente.<sup>10</sup>

**Papier Machine a une devise écrite sur son fronton de papier qui est : « Qui ne dit mot consent » ; mais si, comme le dit Jean-Marie Klinkenberg, « quand on risque de fauter on se tait », cela fait de nous des baillonneurs en puissance, non ?**

Absolument. Klinkenberg, dans son bouquin qui est véritablement fascinant, dit que s'exprimer par écrit est un droit fondamental, et que l'orthographe prive les gens de ce droit fondamental. C'est comme si la faculté de marcher ou de se déplacer était une grande compétition entre ceux qui le font bien et ceux qui le font pas bien. Alors les gens qui ont des difficultés avec cette orthographe c'est comme s'ils étaient immobilisés ou muselés d'une certaine manière. Et donc effectivement on empiète sur une liberté fondamentale. Les langues qui possèdent des codes graphiques transparents offrent un accès égalitaire à la langue pour tout le monde. Ça ne veut pas dire que tout le monde écrit bien. Il ne faut pas confondre écrire et graphier. On peut écrire une phrase formidable remplie de fautes d'orthographe et on peut écrire une phrase abominable, mal construite, stupide ou

même syntaxiquement fausse avec une orthographe impeccable. Il faut vraiment montrer que le code graphique c'est l'accès à la langue, ce n'est pas la maîtrise de la langue. Et une fois qu'on aura tous 100 % de réussite orthographique on pourra évaluer les gens sur des véritables qualités d'écriture ou d'expression.

<sup>1</sup> La guerre du nénufar fait référence aux polémiques qui ont agité la France et la Belgique au début des années nonantes à propos des réformes orthographiques proposées. Et Brel avait raison, on voit souvent rejaillir le feu d'un volcan qu'on croyait trop vieux puisqu'aujourd'hui la guerre du nénufar, bien que larvée, continue de couvrir.  
<sup>2</sup> *La Convivialité* a été ensuite adaptée en livre par leurs deux auteurs et on vous le recommande chaudement. Jérôme Piron & Arnaud Hoedt, *La Faute à l'orthographe : la convivialité*, Textuel, 2017.  
<sup>3</sup> En 2013, dans le *Tigre*, elle explique divinement bien les errances de la langue française depuis le Moyen Âge jusqu'à nos jours, et la présence et les absences capricieuses des lettres étymologiques. *Comme un vernis sur les mots*, propos recueillis par Christine Lapostolle, *Le Tigre*, Novembre 2013.



<sup>4</sup> Écrivaine, membre de l'Académie française.  
<sup>5</sup> Les 7 exceptions que sont *bijoux*, *cailloux*, *choux*, *genoux*, *hiboux*, *joux* et *poux*, reliques des pluriels en *-et* ou *-out* bêtement été oubliés tandis que tous les autres, comme *mérous* et *filous*, sont devenus *ous*. (Pendant ce temps là, discrètement, *tripoux* essaie de rentrer à son tour dans ce cercle très fermé mais l'Académie fait la sourde oreille.)  
<sup>7</sup> Le *ein* de *hein*  
<sup>8</sup> Le *ch* de *chameau*  
<sup>9</sup> Le *an* de *flan*  
<sup>10</sup> Voir les essais d'Honorat Rambaud à la p. 107 de ce numéro.

# ados

PAR MAÏA BOUTELLET



© CHRISTOPHE BONNAUD DE LAGE, COLL. COMÉDIE-FRANÇAISE

► *Les Fourberies de Scapin*, avec Adeline d'Hermy (Zerbinette) et Benjamin Lavernhe (Scapin).

Théâtre / jusqu'en février 2018

## Fourbe au grand cœur

SCAPIN, C'EST L'ACTEUR COMIQUE À L'ÉTAT PUR SELON MOLIÈRE. ET UN VRAI PLAISIR DE SPECTATEUR.

Et quoi de mieux qu'une double intrigue conjugale pour aiguïser l'habileté de l'astucieux valet ? L'affaire est simple : en l'absence de leurs pères, Léandre a succombé à Zerbinette et Octave a épousé Hyacinthe. Lorsque le rideau s'ouvre, Géronte et Argante sont de retour à Naples et comptent bien imposer à leurs fils des alliances arrangées. Heureusement le rusé Scapin, tout acquis à la jeunesse qu'il est, mettra bon ordre dans ces affaires de familles et de cœurs... Tout droit inspirée de la commedia dell'arte, avec ses personnages typés à l'envi – vieux avarés, jeunes tourtereaux et valets impertinents –, cette courte comédie nous rappelle haut et fort que Molière écrivait pour des acteurs en chair et en os, et qu'il était avant tout acteur et chef de troupe. La pièce est tout entière traversée par le plaisir du jeu, et les comédiens du Français, sous la conduite de Denis Podalydès, ne se privent pas pour nous le faire savoir. ► **Les Fourberies de Scapin. A partir de 10 ans.** En alternance jusqu'au 11 février 2018. Tarif : de 5 € à 42 €. **Comédie-Française**, salle Richelieu, pl. Colette, Paris 1<sup>er</sup>. M<sup>o</sup> Palais-Royal-Musée-du-Louvre. Comedie-francaise.fr.



Atelier /

28 octobre et 11 novembre

## Hauts les mains

AMBIANCE WESTERN À LA CINÉMATHEQUE, OÙ LES ADOS SONT INVITÉS À DÉCRYPTER LES SCÈNES DE GENRE.

Cinéphile, Goscinny ? Guidés par un conférencier dans les arcanes de l'expo consacrée au fameux scénariste, les visiteurs découvrent l'influence des scènes de duel dans les albums de *Lucky Luke*, puis en atelier, se penchent sur les nombreuses variations inventées par les cinéastes autour de la question du temps et de l'intensité dramatique. Et observent comment la thématique voyage entre BD et cinéma.

► **Atelier du samedi.**

**11-14 ans.** Les 28 octobre et 11 novembre de 15 h à 17 h 30. Tarif : 12 €. 51, rue de Bercy, Paris XII<sup>e</sup>. M<sup>o</sup> Bercy. Cinematheque.fr.

Spectacle / 17-21 octobre

## Grammaire pour tous

SI VOUS FAITES PARTIE DES RARES QUI N'ONT PAS DE PROBLÈME AVEC L'ORTHOGRAPHE, PASSEZ VOTRE CHEMIN... MAIS CE SERAIT DOMMAGE !

Pour les autres – tous les autres – *La Convivialité* pourrait bien sonner comme une délivrance. Avec humour, bonhomie et ce qu'il faut de fantaisie, Arnaud Hoedt et Jérôme Piron nous proposent d'interroger les bien-fondés de ce qu'on nous assène comme intangible depuis toujours. Anciens profs de français l'un et l'autre, rompus à la linguistique et belges de surcroît, ils pointent peu à peu les enjeux politiques et sociaux qui nichent au cœur de la grammaire. Plus léger qu'une conférence, plus docte qu'un spectacle, *La Convivialité* cultive surtout l'art d'embarquer (et de détendre) tout le monde sur le sujet. ► **La Convivialité. A partir de 12 ans.** Du 17 au 21 octobre à 19 h 30. Tarif : de 8 à 25 €. **Le Monfort**, parc Georges-Brassens, Paris XV<sup>e</sup>. M<sup>o</sup> Porte-de-Vanves. Lemonfort.fr.

► Un duo d'anciens profs.



© VÉRONIQUE VÉCHÉVAL

© LUCKY COMICS, 2017

Spectacle / 17-21 octobre

## Grammaire pour tous

SI VOUS FAITES PARTIE DES RARES QUI N'ONT PAS DE PROBLÈME AVEC L'ORTHOGRAPHE, PASSEZ VOTRE CHEMIN... MAIS CE SERAIT DOMMAGE !

Pour les autres - tous les autres - *La Convivialité* pourrait bien sonner comme une délivrance. Avec humour, bonhomie et ce qu'il faut de fantaisie, Arnaud Hoedt et Jérôme Piron nous proposent d'interroger les bien-fondés de ce qu'on nous assène comme intangible depuis toujours. Anciens profs de français l'un et l'autre, rompus à la linguistique et belges de surcroît, ils pointent peu à peu les enjeux politiques et sociaux qui nichent au cœur de la grammaire. Plus léger qu'une conférence, plus docte qu'un spectacle, *La Convivialité* cultive surtout l'art d'embarquer (et de détendre) tout le monde sur le sujet. ▶ **La Convivialité. A partir de 12 ans. Du 17 au 21 octobre à 19h30. Tarif : de 8 à 25€. Le Monfort, parc Georges-Brassens, Paris XV<sup>e</sup>. M<sup>o</sup> Porte-de-Varves. Lemonfort.fr.**

▶ Un duo d'anciens profs.



À LIRE



MARIE-FRANCE COALLIER LE DEVOIR

La critique de l'opéra rock **Viens avec moi** des **Hôtesses d'Hilaire** par le journaliste Philippe Papineau sur toutes les plateformes numériques du *Devoir*.

La critique de **Génération2018**, le concert de l'**Ensemble contemporain de Montréal**, par le journaliste Christophe Huss sur toutes les plateformes numériques du *Devoir*.

La critique de **Amère America - 30<sup>e</sup> anniversaire** de **Luc De Larchellière** par le journaliste Sylvain Cormier sur toutes les plateformes numériques du *Devoir*.

CRITIQUE THÉÂTRE

# Corriger l'orthographe

*La convivialité* constitue un spectacle-conférence amusant et un brin iconoclaste

CHRISTIAN SAINT-PIERRE  
COLLABORATEUR  
LE DEVOIR

L'orthographe, ce n'est pas la langue. L'orthographe, c'est l'écriture de la langue. Voilà ce que les Belges Arnaud Hoedt et Jérôme Piron tiennent à rappeler à celles et ceux qui auraient tendance à l'oublier. Spectacle-conférence irrésistible dont la drôlerie n'a d'égale que la pertinence, *La convivialité* est présenté à la salle Fred-Barry du théâtre Denise-Pelletier après avoir largement sillonné la Belgique et la France depuis 2014.

Hoedt et Piron ne sont pas des hommes de théâtre, mais plutôt des professeurs. Le premier enseigne le français, le second la religion. C'est durant leurs études en linguistique qu'ils constatent que la langue française est très souvent arbitraire. Pour faire entendre leur point de vue, plutôt impopulaire dans certains milieux, les comparses ont donné naissance à un spectacle d'une rare finesse, plus ou moins soixante minutes de déconstruction en bonne et due forme de ce qu'ils appellent le dogme de l'orthographe française.

Sans se prendre la tête ou prêcher, sans condamner ou ordonner, le tandem se contente de mettre en relief, mais de manière tout à fait implacable, à coups d'exemples cocasses et de démonstrations hilarantes, les nombreuses absurdités du code graphique qui permet de retranscrire la langue orale, un tissu de règles et d'exceptions aux origines souvent fort étonnantes. Des douze façons d'écrire le son « s » à l'accord du parti-



Arnaud Hoedt et Jérôme Piron mettent en relief les absurdités de l'orthographe.

VERONIQUE VERCHEVAL

cipe passé, des pluriels en « x » aux lettres muettes, de l'Antiquité à l'Académie française, Hoedt et Piron abordent le sujet en détail. Tout de même, l'ajout d'un tableau à propos du sexisme de la langue française ne ferait pas de mal.

À l'aide d'illustrations, de diagrammes et d'animations, sans oublier une bonne dose d'interactivité, les deux charismatiques conférenciers livrent un objet scénique dont on peut dire qu'il est didactique dans le sens le plus noble du terme. Ce que le spectacle fait le mieux, c'est sans contredit de mettre en lumière les nombreuses résistances à une réforme de l'orthographe. Ainsi,

on voit peu à peu apparaître les multiples ramifications, notamment identitaires, culturelles, sociales et éducationnelles, de la question. À quand une orthographe conviviale ? À cette question, Hoedt et Piron répondent : quand on comprendra que faire évoluer l'orthographe, c'est défendre la langue.

La convivialité

Texte : Arnaud Hoedt et Jérôme Piron.  
Mise en scène : Arnaud Pirault, Clément Thirion et Dominique Bréda. Une production de Chantal & Bernadette.  
À la salle Fred-Barry du théâtre Denise-Pelletier jusqu'au 10 novembre.

au Théâtre Prospero

## LE DIRE DE DI de Michel Ouellette

ANNE-MARIE TÉZINE

Originaire du nord de l'Ontario, Michel Ouellette est un auteur prolifique de pièces de théâtre, de romans, de poésie et même de livres pour enfants. Il a en outre obtenu plusieurs prix littéraires, dont le prestigieux prix du Gouverneur général pour son excellente pièce *French Town* (1993), devenue un classique du théâtre francophone.

Le *Dire de Di* écrit en 2015 a été créée le 24 janvier 2018, au Berkeley Street Theatre, à Toronto.

Comme dans *French Town*, on retrouve dans la pièce à l'affiche des thèmes chers à Michel Ouellette : la famille (plus ou moins dysfonctionnelle), la quête d'identité et la ville ouvrière déglacée par l'industrie.

Le résumé



Photo: © Marc Lemay

Di, jeune fille de 16 ans, habite toujours la trop grande maison familiale perdue entre les champs, les forêts et la grand-route. Elle y vit avec sa mère Mokasi, son papa Paclay et le beau Mario Morneau,

le deuxième mari de sa mère. Ce fragile, mais merveilleux équilibre est rompu par l'arrivée de Peggy Bellata et ses dévastatrices machines minières, qui déchirent la terre, les désirs et déterrent

les secrets.

Avec cette « pièce pour une femme seule », Michel Ouellette poursuit son exploration d'un théâtre poétique et ludique, où les personnages construits comme des poèmes s'expriment dans une langue hipante, joueuse, pleine de rebonds.

Le Théâtre Prospero nous offre une belle occasion de retrouver le talentueux auteur franco-ontarien.

Une pièce de Michel Ouellette  
Mise en scène : Joël Bealdows  
Interprétation : Marie-Fève Fontaine  
Production : Théâtre français de Toronto et Théâtre de la Catapulte  
Du 23 OCTOBRE au 3 NOVEMBRE 2018

Théâtre Prospero  
1371 Rue Ontario E.  
Montréal, QC H2L 1S2  
<https://theatreprospero.com>

## LA CONVIVIALITÉ

conférence-spectacle pop et iconoclaste sur l'orthographe et la langue française

ANNE-MARIE TÉZINE

L'orthographe française renferme son lot d'étranges et contient bon nombre de règles qui semblent parfois arbitraires. Pourtant, bien que nous jugions facilement l'orthographe des autres, on juge rarement l'orthographe en elle-même, comme si cette dernière était objet sacré. C'est pourtant la mission que se sont donnée Armand Hoelt et Jérôme Fron, deux acteurs-professeurs, avec *La Convivialité* présenté 10 soirs seulement.

Découvert en 2017 lors du Festival Off d'Avignon, la conférence-spectacle questionne l'orthographe et la langue française dans ce qu'elles ont de plus intimes et de plus politiques. De manière très graphique, les conférenciers démontrent les incongruités de la langue à participer à cette démonstration par diverses interactions.

« Notre intention est de permettre au public de s'autoriser un discours critique sur l'orthographe, de s'interroger sur ses



Photo: ©Véronique Vercheval

enjeux démocratiques et sur la manière dont savoir et langage construisent la discrimination sociale. »

Allumeur de débats, le spectacle fait beaucoup parler de lui, notamment en France et en Belgique, mais aussi de ce côté

de l'océan. Armand Hoelt et Jérôme Fron revendiquent le droit de changer les règles orthographiques, et pour certains, c'est un affront à la langue française. Pouvons-nous réellement toucher à l'accès du participe passé ? Peut-on toucher à l'orthographe

sans faire de tort à la langue française ? Qui décide de l'orthographe ?

« En réalité, aucune instance n'a le pouvoir d'imposer une règle d'orthographe, c'est l'usage qui fixe les règles. Donc il suffit de changer l'usage. » - Armand Hoelt au journal *Libération*, le 3 septembre 2018.

Effectivement, suite au succès de la pièce et à la réaction du public, les deux linguistes ont décidé de passer de la parole à l'acte en demandant aux grandes instances de la langue française de rendre le participe passé invariable après l'auxiliaire avoir, et ce, en toutes circonstances. Bien que les réactions soient mitigées quant aux changements de l'orthographe, les critiques du spectacle sont quasi à elles unanimes : c'est un spectacle à voir absolument.

La Convivialité  
Du 30 octobre au 10 novembre 2018  
Salle Fred-Barry du  
Théâtre Denise-Pelletier  
4353, rue Ste-Catherine Est, Montréal  
Billetterie : 514 253-8974 www.  
admission.com  
www.denise-pelletier.qc.ca

Exposition de dessin à la Grande Bibliothèque Reginald-J.-P.-Dawson

## « La joie de dessiner en 2018 »

Les élèves en arts de l'École secondaire Mont Royal exposent leurs œuvres sur le mur de la Grande Bibliothèque de Ville Mont Royal. Sous la coordination du professeur en arts plastique Modest Burasciani, ces élèves arrivent à surprendre et à capter l'attention du spectateur avec leur travaux qui montrent un haut degré de la maîtrise du dessin, de la composition et du langage plastique. Réalisés dans le cadre des cours en arts, ou dans le cadre

d'une recherche personnelle, ces travaux d'élèves nous parlent d'une belle énergie créative et d'une vraie joie de dessiner et de créer.

Le spectateur est invité à faire une analyse des diverses propositions techniques en dessin en rapport avec le thème central des artistes depuis des millénaires qui est le portrait. À ce chapitre, les œuvres de Maël Verrière-Pascal et Filippos Giannelis nous montrent une excellente maîtrise du

dessin d'observation et la saisie parfaite de l'expressivité d'un visage et des traits spécifiques d'un modèle.

Sur le même thème, on peut admirer, dans cette exposition, les portraits réalisés par les élèves Miruna Maria Albert, Sandrima Devi, Kalina Christianova Vladimirova, Anna Yakovenko, Haï Triet Doan Nguyen, Hanha Sunstingh, Lyn Ghattas, Tharshan Karthigesar, Alina Kaloujine, Chuyi Zhang.

Au milieu de cette exposition, voilà, il y a une proposition surprise: l'élève Maël Verrière-Pascal nous amène pour l'analyse critique une série des gravures en petit format qu'il a conçu dans un atelier d'estampe. Figurative ou abstraite, les travaux en gravure nous parlent d'un vrai passionné de la composition et on voit, clairement, sa préoccupation pour l'apprentissage des nouvelles techniques et pour un perfectionnement en ce qui concerne la conception des images artistiques.

Assurément, si on regarde la qualité de leurs réalisations, on peut s'imaginer facilement que les noms de Maël Verrière-Pascal et de Filippos Giannelis seront associés dans le futur à des noms d'artistes qui auront beaucoup à dire sur le plan de la création artistique au Québec et au Canada. Il est fort probable, que les portes d'une future carrière en arts s'ouvrent grandement pour ces deux jeunes talentueux et enthousiastes, et, pourquoi pas, de même il sera le cas pour les autres exposants qui nous font l'épreuve de leur



talent dans le cadre de cette merveilleuse exposition.

La conclusion de cette exposition est qu'une bonne coordination entre le travail du professeur, par des conseils artistiques pertinents, et le travail passionné de ses élèves, peut aboutir à la réalisation des vraies œuvres artistiques. L'École secondaire Mont Royal offre les conditions parfaites pour l'apprentissage des arts et cette exposition est une vraie preuve pour soutenir cette idée. Les œuvres de ces jeunes artistes seront exposées à la Grande Bibliothèque de Ville Mont Royal jusqu'au 1<sup>er</sup> novembre 2018.

Bibliothèque Reginald-J.-P.-Dawson  
1967 Graham Boulevard  
H3R 1G9, Ville Mont Royal

**Poste DE MONT-ROYAL**  
AU SERVICE DE NOTRE COMMUNAUTÉ  
servng our community

**COMMERÇANTS**  
REJOIGNEZ LES RÉSIDENTS DE  
MONT-ROYAL ET OUTREMONT  
AVEC NOTRE HEBDOMADAIRE  
INDÉPENDANT ET BILINGUE,  
PUBLIÉ DEPUIS 1998.

VOUS OBTIENDEZ L'ÉDITION POUR  
OUTREMONT, UN TEXTE SUR VOTRE  
COMPAGNIE, LA VERSION WEB ET  
PRÉSENCE SUR LA PAGE FACEBOOK  
DU JOURNAL POUR  
UN SEUL PETIT PRIX!

**PUBLICITE@PROXIMA-P.QC.CA**  
**514-736-1133 #203**





## REVUE DE PRESSE - LA CONVIVIALITÉ

REVUE JEU, Jeudi 4 octobre 2018



NOUVELLES

### La Convivialité au Théâtre Denise-Pelletier



PAR JEU  
4 OCTOBRE 2018

COMMENTAIRES 0



### La Convivialité

Une conférence-spectacle pop et iconoclaste sur l'orthographe et la langue française présenté du 30 octobre au 10 novembre à la Salle Fred-Barry du Théâtre Denise-Pelletier.

L'orthographe française renferme son lot d'étrangetés et contient bon nombre de règles qui semblent parfois arbitraires. Pourtant, bien que nous jugions facilement l'orthographe des autres, on juge rarement l'orthographe en elle-même, comme si cette dernière était objet sacré. C'est pourtant la mission que se sont donnée Arnaud Hoedt et Jérôme Piron, deux acteurs-professeurs, avec La Convivialité présenté 10 soirs seulement, à la Salle Fred-Barry du Théâtre Denise-Pelletier, du 30 octobre au 10 novembre prochain.

## REVUE DE PRESSE - LA CONVIVIALITÉ

*REVUE JEU, Jeudi 4 octobre 2018*

Découvert en 2017 lors du Festival Off d'Avignon, la conférence-spectacle questionne l'orthographe et la langue française dans ce qu'elles ont de plus intimes et de plus politiques. De manière très graphique, les conférenciers démontrent les incongruités de la langue que nous acceptons et amènent le public à participer à cette démonstration par diverses interactions.

« Notre intention est de permettre au public de s'autoriser un discours critique sur l'orthographe, de s'interroger sur ses enjeux démocratiques et sur la manière dont savoir et langage construisent la discrimination sociale. »

Allumeur de débats, le spectacle fait beaucoup parler de lui, notamment en France et en Belgique, mais aussi de ce côté de l'océan. Arnaud Hoedt et Jérôme Piron revendiquent le droit de changer les règles orthographiques, et pour certains, c'est un affront à la langue française. Pouvons-nous réellement toucher à l'accord du participe passé ? Peut-on toucher à l'orthographe sans faire de tort à la langue française ? Qui décide de l'orthographe ?

« En réalité, aucune instance n'a le pouvoir d'imposer une règle d'orthographe, c'est l'usage qui fixe les règles. Donc il suffit de changer l'usage. » – Arnaud Hoedt au journal Libération, le 3 septembre 2018.

Effectivement, suite au succès de la pièce et à la réaction du public, les deux linguistes ont décidé de passer de la parole à l'acte en demandant aux grandes instances de la langue française de rendre le participe passé invariable après l'auxiliaire avoir, et ce, en toutes circonstances. Bien que les réactions soient mitigées quant aux changements de l'orthographe, les critiques du spectacle sont quant à elles unanimes : c'est un spectacle à voir absolument.

« L'Ortograf jubilatoire » – La Libre Belgique

« Il faut courir séance tenante applaudir La Convivialité. C'est presque un devoir de citoyen. On rit, on est étonné, on rit encore. On réfléchit, on tente de s'insurger, mais on rit.» – SeniorsMag

Arnaud Hoedt et Jérôme Piron ne sont pas des acteurs. Ils ne sont pas non plus auteurs de théâtre. Enfin, pas au départ, ils sont linguistes ! Après avoir terminé leurs études de philologie romane (UCL et ULB) et commencé leur métier de professeur, ils réalisent chacun tout l'enjeu social que pourrait contenir la remise en question de la norme orthographique française.

CRITIQUES

## La Convivialité : Cé la fote a l'ortograf



PAR MICHELLE CHANONAT  
1 NOVEMBRE 2018

COMMENTAIRES  
0



© Véronique Vercheval

© Véronique Vercheval

Arnaud Hoedt et Jérôme Piron sont deux professeurs belges, le genre d'enseignants qu'on souhaite à tous les jeunes. Sympathiques, drôles et savants. Tout pour plaire. Leur tête de turc, c'est l'orthographe, qui n'est pour eux qu'un ensemble de dogmes destinés à faire souffrir ceux et celles qui s'y frottent, demandant beaucoup d'efforts (inutiles ?) pour la maîtriser.

Sur le mode d'une conférence à la fois ludique et interactive, ils fustigent « les curés de la langue » et les puristes « qui veulent qu'on écrive comme il y a 50 ans ». Puisqu'on vous juge sur votre orthographe, mais que l'orthographe, elle, n'est jamais jugée, ils se livrent à un véritable et délicieux procès, passant en revue ses nombreuses aberrations : les lettres

muettes, les différentes façons d'écrire un même son, les doubles consonnes, les pluriels en X... Des exemples rigolos illustrent l'absurdité des règles : alléger qu'on alourdit avec deux L, et alourdir qui n'en prend qu'un. Bien sûr, l'accord du participe passé en prend pour son rhume. D'ailleurs, Hoedt et Piron sont d'ardents militants pour la simplification de ce terrible accord.

Leur ligne de conduite, c'est que l'orthographe n'est que l'écriture de la langue, et sa réforme n'entraînerait pas un affaiblissement du français. Bien des langues sont phonétiques, comme le croate, le finnois, l'espagnol, l'italien... Elles s'écrivent donc comme elles se prononcent, et les petits enfants sont contents. Nombreuses ont été les tentatives de réforme de l'orthographe, les partisans de la simplification se heurtant à celles et ceux qui ont acquis une orthographe irréprochable et qui maintenant y sont très, voire trop attachés.



© Véronique Vercheval

## REVUE DE PRESSE - LA CONVIVIALITÉ

*REVUE JEU, Jeudi 1er novembre 2018*

Pourquoi faire simple quand on peut faire compliqué ? Cherchons les coupables : les moines copistes du Moyen Âge, les imprimeurs, puis la bourgeoisie et enfin l'Académie française qui, selon Hoedt et Piron, n'est qu'un ramassis d'incompétents – j'emploie la forme masculine puisque rares sont les femmes à y siéger, Marguerite Yourcenar n'y ayant jamais remis les pieds après son investiture – dont pas un seul n'est linguiste. Dans les cahiers préparatoires à la rédaction du premier dictionnaire de l'Académie, au 17e siècle, il était mentionné que « l'orthographe sert à distinguer les gens de lettres d'avec les ignorants et les simples femmes ». Et vlan.



Malgré le contenu jubilatoire, le ton professoral finit par passer, comme la présence et la gestuelle des deux lascars, qui bien souvent ne savent que faire de leurs mains. Une légère mise en scène aurait été la bienvenue... Avec, peut-être, un placement de la voix ?

Et un regret : que l'écriture inclusive soit passée sous silence. Parce que s'il est une réforme de la graphie qui fait s'agiter bien des touches sur bien des claviers, c'est celle-ci. Avec l'image d'un marteau projetée en arrière-scène, les deux gars assèment leur dernière vérité : « Quand un outil n'est plus au service de l'homme mais que c'est l'homme qui est au service de l'outil, cet outil a alors dépassé ce qu'on appelle son seuil de convivialité. » Mais, être convivial, même en parlant d'un marteau (outil dont l'usage, on le sait bien, est réservé aux mâles), ne serait-ce pas aussi être – un peu plus – inclusif ? Car les femmes, voyez-vous, savent aussi planter des clous.

### **La Convivialité**

Texte : Arnaud Hoedt et Jérôme Piron. Mise en scène : Dominique Breda, Arnaud Pirault et Clément Thirion. Concepteurs : Nicolas Callandt, Antoine Defoort et Kévin Matagne. Une production Chantal & Bernadette, présentée à la Salle Fred-Barry du Théâtre Denise-Pelletier jusqu'au 10 novembre 2018.

## REVUE DE PRESSE - LA CONVIVIALITÉ

*SPIRALE, Mardi 6 novembre 2018*

# SPIRALE

ARTS LETTRES SCIENCES HUMAINES

### L'orthographe sens dessus dessous



06 novembre 2018

[François Jardon-Gomez](#)

*La convivialité*, texte et interprétation : Arnaud Hoedt et Jérôme Piron ; mise en scène d'Arnaud Pirault, Clément Thirion et Dominic Bréda ; conception de Nicolas Callandt, Antoine Defoort et Kévin Matagne ; présenté à la salle Fred-Barry du 30 octobre au 10 novembre 2018.

///

Arnaud Hoedt et Jérôme Piron ne sont pas comédiens, mais bien professeurs (l'un de français, l'autre de religion catholique, diront-ils en guise d'introduction) et collègues dans un lycée de Bruxelles depuis une quinzaine d'années. En 2016, forts de leur expérience d'enseignement et de leurs études en linguistique, ils ont créé ensemble *La convivialité* pour réfléchir à l'arbitraire des normes orthographiques de la langue française. Depuis, le spectacle va de succès en succès (il a notamment été présenté au Festival Off d'Avignon en 2017).

Le spectacle est d'autant plus d'actualité que la Fédération Wallonie-Bruxelles a annoncé, au début de l'automne, vouloir modifier la règle d'accord du participe passé avec l'auxiliaire avoir pour enlever tout accord, peu importe la place du participe dans la phrase. Hoedt et Piron avaient défendu la mesure dans une [lettre ouverte](#) publiée dans *Libération* le 2 septembre dernier (ils s'y présentaient d'ailleurs comme « anciens professeurs de français », peut-être un signe qu'ils n'échappent pas au décalage entre l'identité scénique et l'identité civile ou, plus probablement, que le texte qu'ils livrent est fixé depuis la création du spectacle).

#### Scène d'enseignement

Les deux comédiens-professeurs évoluent sur scène avec l'aisance de ceux qui enseignent depuis longtemps, métier qui exige lui-même sa part de représentation, de mise en performance de soi ; ils ne sont pas comédiens, certes, mais ils savent captiver un auditoire. Le public répond, acquiesce et rit de bon cœur, rapidement convaincu par la démonstration des deux belges, qui réussissent même à utiliser la damnée métaphore de la boîte à outils (la langue et son enseignement sont comparés à un marteau) sans qu'elle fasse rouler des yeux, exploite s'il en est un.

Le spectacle n'est pas sans rappeler ceux de la compagnie belge L'Amicale de production (Antoine Defoort, un des membres, est d'ailleurs un des concepteurs de *La convivialité*), notamment venue présenter des spectacles au FTA en 2012 et 2014 : même approche ludique d'un sujet sérieux, même apparence de conférence... avec l'aspect « bidouilleur » en moins, puisque Hoedt et Piron se concentrent d'abord et avant tout sur la démonstration didactique. La scène est à toute fin pratique vide, à l'exception d'une petite table côté jardin (sur laquelle se trouvent deux verres d'eau et une lampe) et d'un écran, en fond de scène, où on pourra projeter tour à tour mots, phrases, lettres et illustrations qui permettent de montrer ce que les professeurs démontrent.

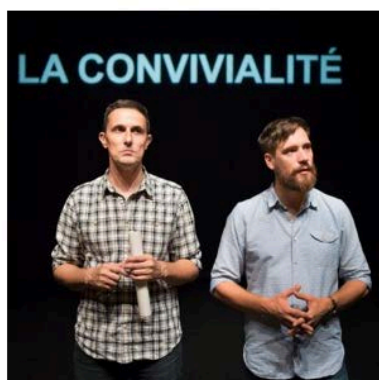
Les professeurs (j'en suis) vous le diront : enseigner les règles grammaticales est une entreprise généralement pénible, peu importe le niveau scolaire. *La convivialité* nous invite à réfléchir autrement notre rapport au français, notamment lorsqu'il nous enjoint à répondre « comment » lorsque quelqu'un nous




## La convivialité : l'orthographe est-elle respectable ?

Anta

mardi, 6 novembre 2018



Cliquer pour agrandir 

©Véronique Vercheval

Qui eut cru que ma soirée de mardi commencerait par une dictée? D'ailleurs, qui eut cru que je sois intéressée à assister à une pièce dont la description est : conférence-spectacle sur la langue française et l'orthographe? Pourtant, non seulement y suis-je allé, mais j'ai aussi adoré.

Mardi le 30 octobre dernier, le théâtre Denise-Pelletier présente la première de *La convivialité*, interprétée par Arnaud Hoedt et Jérôme Piron. Ils en sont les auteurs et contribuent activement à la cause de l'orthographe à travers un livre, *La faute de l'orthographe*, des articles et des représentations. Un marteau à l'écran et deux hommes sur scène attendent que les spectateurs s'assoient.

Pas de décor ni d'entrée spectaculaire. Nous voilà en classe assis avec de quoi noter devant deux profs et leur écran noir.

*La Convivialité* est un spectacle belge qui met en scène deux professeurs qui nous invitent à réagir avec un œil critique à l'orthographe et notamment à sa complexité qui, comme ils l'expliquent, provient souvent d'erreurs du passé. Aidés de l'écran, ils mettent de l'avant les répétitions, le nombre de manières d'écrire un même son, l'histoire de la règle du participe passé employé avec le verbe avoir s'accordant uniquement avec son complément d'objet direct si et seulement si.... Et tout ce qui peut nous rendre fier d'en maîtriser les subtilités, mais peut s'avérer un handicap considérable pour autrui. Ils en appellent ainsi à une rigueur de l'orthographe libérée

des règles aléatoires et qui réduirait les pages et les pages d'exceptions qu'accompagnent l'apprentissage du français écrit. Ils dénoncent notamment l'attachement de l'opinion publique qui défend cette orthographe.

Au-delà du type conférence, il y a interaction; ce qui dynamise le spectacle, mais aussi engage les spectateurs dans la démonstration et dans le processus de réflexion critique. Parce qu'après avoir été convaincu de l'absurdité de certaines règles d'orthographe, on se demande comment se fait-il que ce ne soit que maintenant qu'on en entende parler. Et alors, Arnaud et Jérôme, mentionnant les freins mis par l'opinion publique elle-même, font refléter notre image à l'écran. C'est à ce moment qu'on se rend compte que ce masochisme de l'écriture nous est inculqué depuis bien longtemps et que ce serait pour nous un sacrifice que de céder à la tentation de le changer. Il s'agit bien là d'un acte égoïste, car réduire le temps passé à apprendre l'orthographe des mots (qui sert à ce jour de motif de jugement pour l'oubli d'une double consonne) permettrait aux enfants des générations futures d'en apprendre plus sur d'autres matières. Il y a cela et aussi le piédestal sur lequel nous plaçons l'orthographe intouchable et sacrée, à laquelle nous nous plions sans mot dire.



©Véronique Vercheval

Mais l'orthographe n'est-elle pas un outil de langue à notre service? Ainsi, lorsque la liberté et la dignité humaine se dégradent et que l'homme s'asservit à l'outil, alors ledit outil dépasse son seuil de convivialité. Voilà la leçon de la conférence-spectacle sur la langue française et l'orthographe des belges Arnaud Hoedt et Jérôme Piron.

### Un mot sur la féminisation ?

C'est une question au centre de leur débat. D'ailleurs, « la Belgique a un point en commun avec le Québec, celui d'être bien plus avancé que la France concernant la question ». Le sujet n'est toutefois pas abordé dans le spectacle, car ils souhaitent garder une distinction nette entre l'orthographe et la langue.

### En (très) bref

Les supplémentaires sont complets, mais si un jour vous avez l'occasion de les voir sur planche ou lors d'une conférence, accourez, car voilà une pièce qui porte à réfléchir, qui défie et qui fait rire : un vrai kou de keur.

<https://www.denise-pelletier.qc.ca/spectacles/82/>





## «La convivialité»: comment se faire séduire par l'orthographe

Par Nina-Rose Cassivi | 3 novembre 2018 | Couvertures culturelles | Aucun commentaire



*La convivialité* est une pièce présentée au théâtre Denise-Pelletier qui plonge le spectateur dans les grands questionnements et ambiguïtés qui entourent l'écriture de la langue française. Si la pièce a des allures pédagogiques, jamais des étudiants n'ont été aussi captivés par les grands mystères de la grammaire.

Arnaud Hoedt et Jérôme Piron ne sont pas des acteurs ni des humoristes. Les deux auteurs originaires de la Belgique ont été professeurs de français et ils ont fait un face à face avec l'absurdité de l'écriture de la langue française. S'ils se présentent devant leur public, c'est parce qu'ils se sont donné la mission d'aborder et de dédramatiser la complexité de l'orthographe; mission aussi loufoque que leur sujet.

Arrivé à son siège, le spectateur constate qu'un papier et un crayon sont mis à sa disposition, mais il ignore pourquoi. Le spectacle commence, puis les deux hommes se lancent:

## REVUE DE PRESSE - LA CONVIVIALITÉ

*LE CULTE, Samedi 3 novembre 2018*

«Nous allons faire une dictée!»

Les regards se promènent un peu partout dans la foule et tous semblent se demander s'ils sont sérieux. Oui, ils l'étaient. Les gens dans la salle étaient intrigués, mais une chose était certaine pour la prochaine heure: ils allaient rire.

Les deux interlocuteurs mettent en lumière avec légèreté l'anxiété que nous éprouvons à cause de l'orthographe: «vous savez ce moment où vous avez peur d'appuyer sur *envoyer*, par peur d'avoir fait une faute?». Les ricanements dans la salle confirment que nous connaissons tous ce sentiment et que c'est normal de se sentir dépassé par des accords de participe passé. Les auteurs tendent à rassurer leur public, car des fautes, il y en aura toujours. «D'ailleurs, à quoi sert une dictée si ce n'est pas pour faire des fautes?», disent-ils en rigolant.

Le spectacle, aux allures de discussion et de conférence, était non seulement divertissant, mais franchement instructif. La pièce revisite avec humour les ironies de notre histoire qui ont eu un impact sur la manière d'écrire notre langue aujourd'hui. Surtout, elle permet de soulever des questions qui n'ont possiblement jamais traversé notre esprit. Qui détient la norme en ce qui concerne l'orthographe? Qui décide s'il y a une faute dans un mot? Si vous croyez que ces questions sont banales, leurs réponses auront assurément l'effet inverse.

Pour voir l'orthographe sous un regard plus léger, une deuxième supplémentaire de *La convivialité* a été ajoutée le dimanche 4 novembre à 15h et sera présentée jusqu'au 10 novembre au théâtre Denise-Pelletier.



## REVUE DE PRESSE - LA CONVIVIALITÉ

*HUFFINGTON POST, Mercredi 31 octobre 2018*

Que jusqu'au 17<sup>e</sup> siècle, tout le monde écrivait n'importe comment, y compris Rabelais et Montaigne, l'orthographe étant un concept fluide avant que Richelieu ne fonde l'Académie française chargée de fixer la norme. Et qu'avant cette époque, il faut peut-être blâmer les moines copistes dans leurs monastères, recopiant les manuscrits à la lueur de la chandelle, établissant sans même s'en rendre compte des règles qui nous accompagneront dans les siècles qui suivront parce qu'ils désiraient aller plus vite et se débarrasser d'un pensum harassant et ennuyeux.

Il y a aussi l'étymologie des mots: nous écrivons «Philosophie», mot issu du grec ancien, et nous pouvons le décortiquer en «Philo», *l'amour de*, et «Sophia», *la sagesse*. Mais les Italiens écrivent «filosofia» et ne s'en portent pas plus mal. Il y a aussi tous ces homophones qui rendent fous la plupart des gens: sang, sans, cent... mes préférés étant ver, vers, vert, verre et vair. Oh boy!

L'orthographe se place parfois dans des stratosphères d'inanité, précipitant dans le désespoir les enfants d'école incapables de se rappeler des règles innombrables et des exceptions absurdes qui scandent son utilisation. J'ai sorti mon Grevisse, il est devant moi, il y a 14 pages sur les participes passés et leurs exceptions. C'est à devenir fou. Mais écrire sans fautes est toujours lié au sens de l'effort, au dépassement de soi et également à une certaine reconnaissance sociale accolée à un statut socio-économique. Nos deux Belges sympathiques ne nient pas le fait qu'il faut une norme, mais laquelle? À l'heure actuelle, les règles d'orthographe sont les mêmes qu'il y a 150 ans et sont la cause d'une insécurité linguistique que nous connaissons tous.

Tout cela est livré de manière vive et spirituelle, avec l'apport de Gaspard Samyn à la régie, qui projette sur le tableau en fond de scène des exemples ou des commentaires remplis d'humour. Le public est aussi appelé à participer avec une dictée (oui, oui) au début de la représentation. Il est aussi invité à donner son opinion sur certains mots orthographiés plus simplement.

C'est à une heure absolument charmante, diversifiée, pédagogique et extrêmement divertissante que nous convient Arnaud Hoedt et Jérôme Piron. Pour ma part, je dois dire que j'aimerais toujours *nénuphar*, *clef* et *pharamineux* et que je ne souhaite pas changer mon rapport avec l'orthographe française, aussi bizarre puisse-t-elle être parfois.

Mais *La convivialité* a ouvert une porte et m'a appris et fait prendre conscience de plein de choses, des crevasses, des fractures, des incongruités existant dans ce rapport très émotif que nous entretenons avec notre langue et son orthographe, capricieuse, maniaque, délicieuse aussi, ce ciment de la nation indéniablement lié à notre identité.

---

*La convivialité*: Une Production Chantal et Bernadette, au Théâtre Denise-Pelletier jusqu'au 10 novembre 2018, supplémentaire dimanche 4 novembre à 15h.



## REVUE DE PRESSE - LA CONVIVIALITÉ

ARP MÉDIA, Samedi 3 novembre 2018

ARP.  
MEDIA

# Avec *La convivialité* notre regard risque de changer à jamais !

3 NOV. 2018



© Veronique Vercheval

D'emblée, nous sommes avertis, qu'avec *La convivialité*, nous ne verrons pas une pièce de théâtre avec des personnages. Ça tombe bien puisque les deux hommes devant nous ne sont pas des acteurs. L'un est professeur de français et l'autre est professeur d'enseignement religieux. Après cette soirée au théâtre, notre regard risque de changer à jamais !

Le public est ensuite invité à faire une courte dictée. Non pas pour nous prendre à défaut dans notre orthographe mais bien pour nous faire réaliser qu'on se juge et on juge les autres basé sur l'orthographe mais l'on ne juge jamais l'orthographe elle-même.



### CRÉDITS



TEXTE  
TAN BÉLANGER



PHOTOS  
THÉÂTRE DENISE-PELLETIER

## REVUE DE PRESSE - LA CONVIVIALITÉ

ARP MÉDIA, Samedi 3 novembre 2018

### **Attendez-vous à être renversés !**

Nous apprenons enfin pourquoi l'auxiliaire avoir s'accorde en genre et en nombre lorsque le complément d'objet direct est devant le verbe mais non quand il est placé après.

Ou encore la raison pourquoi certains mots finissant en « ou » prennent un « x » ou lieu d'un « s » au pluriel.

Plusieurs de ces théories plus ou moins absurdes et farfelues sur l'orthographe sont exposées.

Nous avons appris comment écrire mais pas pourquoi les règles de grammaire sont telles quelles sont.

### **Revoir nos positions sur l'ortographe**

Spectacle interactif fort divertissant où le public est appelé à suggérer de nouvelles façons d'écrire des mots et à voter si ça passe ou non !

Une belle heure où l'on rit franchement mais où l'on réfléchit également. *La Convivialité* nous amène à revoir nos positions sur l'orthographe.

L'orthographe n'est après tout que l'expression écrite de la langue et non la langue en soi.

### **La convivialité au Festival Off d'Avignon**

Claude Poissant, directeur artistique du Théâtre Denise-Pelletier, a vu ce spectacle au Festival Off d'Avignon.

Il est tombé sous le charme de cette production, avec raison d'ailleurs, et a voulu le présenter au public d'ici.

### **Une tournée dans les écoles?**

Souhaitons qu'il y ait une tournée dans les écoles afin qu'un plus grand nombre de spectateurs possible puissent voir ce délirant petit bijou théorique et ô combien intéressant sur la langue française.

*La convivialité*, production de Chantal et Bernadette, est à l'affiche de la salle Fred-Barry du [Théâtre Denise-Pelletier](#) jusqu'au 10 novembre. Une deuxième supplémentaire est offerte le dimanche 4 novembre à 15 h.

**Interprétation :** Arnaud Hoedt et Jérôme Piron.

**Mise en scène :** Arnaud Pirault, Clément Thirions et Dominique Bréda.

**Régie :** Gaspard Samyn

**Crédit photos :** Véronique Vercheval

**Texte :** Tan Bélanger

REVUE DE PRESSE - LA CONVIVIALITÉ  
*PIEUVRE.CA, Dimanche 4 novembre 2018*



pieuvre.ca



## | La convivialité: rendre à l'orthographe sa vraie valeur



PAR EMMANUELLE CERETTI-LAFRANCE LE 4 NOVEMBRE 2018

THÉÂTRE / CIRQUE

**Écrire sans fautes. C'est ce que les enseignantes apprennent aux enfants depuis longtemps. Des fautes. Pas des erreurs. Des fautes. Car l'un est fautif de ne pas savoir l'orthographe d'usage. Et pourquoi? Qui a pris la décision, il y a bien longtemps, de mettre un X à hibou ou à cheveux, lorsque ceux-ci sont au pluriel? D'où viennent toutes ces règles, mais, surtout, toutes ces exceptions?**

Tout cela fait partie des nombreux aspects abordés dans le cadre de la conférence théâtrale *La Convivialité*, dans la Salle Alfred-Jarry du Théâtre Denise -Pelletier.

Dans un décor simple, presque absent, et paré d'un grand écran en fond de salle, affichant un énorme marteau, les professeurs de religion et de français Arnaud Hoedt et Jérôme Piron, accompagné de Gaspar Samyn à la régie, nous parlent de la langue française, notre langue, pendant environ une heure vingt. Précisément sur le sujet de l'orthographe.

Ils abordent plusieurs angles:

La différence entre l'orthographe et la langue; est-ce que parce qu'on fait des erreurs dans l'orthographe qu'on déshonore la langue?

Est-ce qu'une faute est plus grave qu'une autre? Pourquoi pardonnons-nous plus facilement un oubli d'accorder le verbe avec le complément direct lorsqu'il est placé avant qu'un changement complet dans l'écriture du mot?

Comment devrions-nous orthographier certains mots, et pourquoi? Saviez-vous que le X pluriel existe seulement suite à une erreur d'abréviation de la part des moines?

Et ce n'est qu'un aperçu. Ces deux gourmets de la langue font naviguer le public à travers les dédales d'une langue compliquée, si belle, en montrant ses failles.



## REVUE DE PRESSE - LA CONVIVIALITÉ

*PIEUVRE.CA, Dimanche 4 novembre 2018*

Vous vous rappelez le marteau? Eh bien, ils y reviennent. Dans le dictionnaire, sous le mot marteau, sa définition est ce qu'il contient; une tête, un manche, etc. Cela ne donne aucune indication de comment ou pourquoi utiliser ledit marteau ou même, quel est en l'usage? Tout le monde sait ce qu'est un marteau, mais personne ne peut dire ce qu'il est possible de construire. C'est la même chose pour la langue française. On nous apprend à l'écrire correctement, mais pas à l'utiliser convenablement, ni d'où elle vient, ou à quoi elle sert.

Pourtant, échouer dans le domaine de l'orthographe est jugé et utilisé pour distinguer les classes. Une bonne orthographe est vue comme prestigieuse; c'est une viabilité et une recevabilité sociale. La preuve, faire passer un test de français est devenu une norme pour un employeur lors de l'embauche. C'est ce qu'on appelle de la discrimination par la langue. La question se pose: qu'est-ce qui devrait changer? Devrions-nous écrire strictement en phonétique, un peu comme les Turcs? Ou si l'Académie française voulait bien commencer à accepter une certaine simplification, que tous les linguistes recommandent? Est-ce être si paresseux que de vouloir réduire les manières d'écrire un même mot? Le débat est ouvert sur la place publique depuis trop longtemps.

Ce spectacle est surprenant. Là où l'on peut s'attendre à une glorification de l'orthographe rigide, le public est surtout encouragé à se poser plus de questions sur ce qu'il tient habituellement pour acquis. Ce n'est pas une leçon forcée, c'est plutôt un apprentissage qui encourage le développement de l'esprit critique. Ce dont il est question pendant la représentation concerne de prêt tous les francophones, d'ici ou d'ailleurs. En effet, même si un peuple se distingue d'un autre par son accent, les mots restent, l'orthographe reste et, selon le proverbe, les écrits aussi.



## La convivialité

PAR SEBASTIEN BOUTHILLIER · NOV 2, 2018

### L'orthographe pour juger le bon monde



© Veronique Vercheval

Par : Sébastien Bouthillier

L'orthographe française est illogique et scientifiquement inexplicable, voilà le principal reproche linguistique que lui adressent les Belges **Arnaud Hoedt** et **Jérôme Piron** dans un court spectacle ludique interactif, **La convivialité**, qui débute par une dictée.

« On juge votre orthographe, mais on ne juge pratiquement jamais l'orthographe elle-même », déplorent-ils. Aussi, ils soulignent que l'orthographe française serait discriminatoire quand il faut réussir un test d'écriture pour obtenir un emploi et parce que le genre masculin l'emporte.

## REVUE DE PRESSE - LA CONVIVIALITÉ

*MATTV, Vendredi 2 novembre 2018*



Le français est truffé d'arbitraires et déborde d'absurdités quand on le compare aux autres langues. Par exemple, il résiste mal à la comparaison avec le turc ou l'espagnol, langues dont l'orthographe reflète fidèlement la phonétique : on les écrit donc au son. Mais il faut être téméraire ou insouciant pour écrire au son dans la langue de Molière...

Les deux professeurs de français évoquent la nouvelle orthographe pour dire que toutes les réformes en la matière sont refusées par les locuteurs francophones eux-mêmes, qui peinent pourtant à la maîtriser! En même temps, ils s'étonnent avec amusement qu'aucune autorité ne prescrive aux francophones comment écrire. En effet, les éditeurs de grammaires et de dictionnaires ne font que constater l'usage des locuteurs de la langue.

En une soixantaine de minutes, Arnaud et Jérôme visent l'orthographe, qu'ils ont distinguée de la grammaire et de la syntaxe. Le public se régale. Le spectacle s'inscrit dans l'ère du temps postmoderne où il convient de déconstruire en critiquant l'héritage, la tradition, l'usage à l'aune d'une morale, la rectitude politique, qui assimile des critères scientifiques pour démontrer la vilaine discrimination. Mais une langue doit-elle respecter la linguistique?

La convivialité désigne un usage intuitif d'un outil autant qu'un outil dont les utilisateurs déterminent l'usage sans intervention des concepteurs ou le plaisir à communiquer parmi un groupe dont tous les membres s'accordent réciproquement le même statut : interlocuteurs, locuteurs entre eux, comme les convives partagent un excellent repas.

**La convivialité**, à la salle **Fred-Barry** jusqu'au 10 novembre.

Texte révisé par :

## Le Théâtre Denise-Pelletier présentera « La Convivialité » du 30 octobre au 10 novembre

🕒 17 octobre 2018, 00h25

L'orthographe française renferme son lot d'étrangetés et contient bon nombre de règles qui semblent parfois arbitraires. Pourtant, bien que nous jugions facilement l'orthographe des autres, on juge rarement l'orthographe en elle-même, comme si cette dernière était objet sacré. C'est pourtant la mission que se sont donnée Arnaud Hoedt et Jérôme Piron, deux acteurs-professeurs, avec « La Convivialité » présenté 10 soirs seulement, à la Salle Fred-Barry du Théâtre Denise-Pelletier, du 30 octobre au 10 novembre 2018.



Arnaud Hoedt et Jérôme Piron. Photo: « La Convivialité »

Découvert en 2017 lors du Festival Off d'Avignon, la conférence-spectacle questionne l'orthographe et la langue française dans ce qu'elles ont de plus intimes et de plus politiques. De manière très graphique, les conférenciers démontrent les incongruités de la langue que nous acceptons et amènent le public à participer à cette démonstration par diverses interactions.

« Notre intention est de permettre au public de s'autoriser un discours critique sur l'orthographe, de s'interroger sur ses enjeux démocratiques et sur la manière dont savoir et langage construisent la discrimination sociale. »

Allumeur de débats, le spectacle fait beaucoup parler de lui, notamment en France et en Belgique, mais aussi de ce côté de l'océan. Arnaud Hoedt et Jérôme Piron revendiquent le droit de changer les règles orthographiques, et pour certains, c'est un affront à la langue française. Pouvons-nous réellement toucher à l'accord du participe passé ? Peut-on toucher à l'orthographe sans faire de tort à la langue française ? Qui décide de l'orthographe ?

Arnaud Hoedt et Jérôme Piron ne sont pas des acteurs. Ils ne sont pas non plus auteurs de théâtre. Enfin, pas au départ, ils sont linguistes ! Après avoir terminé leurs études de philologie romane (UCL et ULB) et commencé leur métier de professeur, ils réalisent chacun tout l'enjeu social que pourrait contenir la remise en question de la norme orthographique française.

## Les concepteurs

Arnaud Hoedt (conception, texte et interprétation) est prof de français. Il répond toujours « tu viens de le faire » à la question « est-ce que ça se dit ? ». On lui a longtemps fait croire qu'il n'avait pas le droit de se consacrer à la littérature à cause de ses déconvenues orthographiques. Aujourd'hui, il participe à la rédaction des programmes de français en Belgique francophone.

Jérôme Piron (conception, texte et interprétation) est un grand amateur de spectacles vivants. Au festival d'Avignon 2013, il a participé au spectacle Cour d'honneur, de Jérôme Bel et en 2014, au projet de Rimini Protokoll, 100% Bruxelles, programmé au Kunstenfestivaldesarts (Bruxelles). Il entend devenir un non-acteur professionnel à temps plein.

### « La Convivialité »

- Conception, écriture et jeu Arnaud Hoedt et Jérôme Piron
- Co-mise en scène Dominique Bréda, Arnaud Pirault, Clément Thirion
- Création vidéo Kévin Matagne
- Régisseur général Gaspard Samyn
- Conseiller technique Nicolas Callandt
- Conseiller artistique Antoine Defoort
- Assistance à la mise en scène Anaïs Moray
- Une production de la compagnie Chantal & Bernadette créée au Théâtre National Wallonie-Bruxelles en 2016.





## Une pièce de théâtre sans acteurs

**La Convivialité relève presque davantage de la conférence que du théâtre.** Pas d'acteurs, pratiquement pas de décors, peu de dialogues. Mais une mise en scène (Dominique Bréda, Arnaud Pirault et Clément Thirion) à la fois sobre et dynamique. Et du rythme, de l'humour, un régisseur plein de surprises et un texte captivant.

L'humour sert ici à dédramatiser le propos. **La langue étant un sujet sensible, voire intouchable, un débat sur son orthographe s'avère assurément risqué.** La pièce se sert donc d'exemples cocasses, d'inventions de son régisseur et d'effets comiques dans le rythme pour susciter rires et réflexions chez son public. Et le résultat est saisissant!

Après à peine une heure de spectacle, la grande majorité de la salle choisit d'assister à la discussion suivant la représentation. À ce moment-là, le quatrième mur, presque inexistant dans ce non-théâtre, tombe complètement : le public échange librement avec Arnaud et Jérôme. Afin de revenir sur cette **pièce délicieusement déstabilisante.** Et surtout, de **proposer des solutions pour une orthographe plus conviviale**, qui serait au service des francophones. Et non pas l'inverse.

### La Convivialité

À la salle Fred Barry du Théâtre Denise-Pelletier jusqu'au 10 novembre 2018

Texte et interprétation d'Arnaud Hoedt et de Jérôme Piron

Mise en scène : Dominique Bréda, Arnaud Pirault et Clément Thirion





**REVUE DE PRESSE - LA CONVIVIALITÉ**  
*NOTRE MONTRÉALITÉ, Mercredi 31 octobre 2018*

**Un spectacle interactif qui fait rire et réfléchir**

À l'aide de multiples exemples souvent graphiques, les deux compères illustrent l'origine souvent étonnante de la complexité de l'orthographe.

*Avec l'auxiliaire avoir, pourquoi accorder le participe passé quand le complément d'objet direct est placé avant mais pas quand il est placé après? Ceci remonte à une simplification permise à l'époque des moines copistes du fait de la longueur des phrases des textes anciens. Ils perdaient tout simplement le fil!*

Durant le spectacle, le public est invité à réagir, à soumettre des propositions de simplification et même à voter sur des propositions. Une belle manière de toucher du doigt l'attachement à cette orthographe, pourtant mère de nombreux maux.

Arnaud Hoedt et Jérôme Piron livrent un texte intelligent, fouillé, mais pas ennuyeux du tout, parce qu'ils le font avec humour - parfois grinçant - et rythme.



La Convivialité

Salle Fred-Barry du Théâtre Denise-Pelletier  
du 30 octobre au 10 novembre 2018

billets [ici](#) mais attention il ne reste des places que pour la nouvelle supplémentaire du 4 novembre à 15h!

PS : pour des besoins d'illustration du propos, j'ai simplifié l'orthographe du mot orthographe. Cela vous a-t-il tant choqué?





Interaction avec le public – Crédit Véronique Vercheval

## Appréhender l'orthographe comme un outil, et pas une fin en soi

Après avoir démystifiée l'orthographe française et compris son histoire, les auteurs de *la Convivialité* nous invitent à prendre conscience du fait qu'elle n'est qu'un outil de retranscription de la langue française, et pas son essence même. Ne peut-on pas écrire une phrase sublime, même si elle comporte des fautes, alors qu'une phrase à l'orthographe parfaite peut tout aussi bien être laide ? La conclusion de cette réflexion nous amène à concevoir que la beauté de la langue réside dans le choix des mots, dans la syntaxe, et dans la ponctuation... et non pas dans l'orthographe ! Pensée étayée par diverses citations de grands auteurs tels que :

“

*L'orthographe de la plupart des livres français est ridicule. (...) l'habitude seule peut en supporter l'incongruité. L'écriture est la peinture de la voix : plus elle est ressemblante, meilleure elle est.*  
Voltaire, *Dictionnaire Philosophique*, 1771

*L'orthographe est plus qu'une mauvaise habitude, c'est une vanité*  
Raymond Queneau, *Bâtons, chiffres et lettres*, 1950 ”

Citations reprises du site du projet [La Convivialité](#).

**Point de vue intéressant, mais qui bouscule nos idées reçues** (je suis rédactrice et j'en suis sortie chamboulée !). Les nombreuses interactions avec le public nous démontrent combien nous avons une relation intime avec l'orthographe, qu'elle soit cauchemardesque ou amoureuse. L'orthographe est sacralisée. Mais pourquoi donc ? **Faire de l'orthographe un objet d'élite, est-ce un moyen efficace de faire rayonner la langue française ?**

## REVUE DE PRESSE - LA CONVIVIALITÉ

RED LIPS TALK, Mercredi 31 octobre 2018



*Humour sur la relation de grands auteurs avec l'orthographe*

## Simplifier l'orthographe pour la rendre conviviale

On l'a compris, **Arnaud Hoedt et Jérôme Piron font de La Convivialité un exposé efficace pour une simplification de l'orthographe française.** Loin de proposer « un nivellement par le bas » ou une « dénaturation » de la langue française, ils souhaitent offrir un projet fédérateur aux peuples francophones, et décentraliser ainsi l'évolution des normes orthographiques et grammaticales aux mains de la mythique Académie française. Cette dernière, dont on souligne qu'elle n'a aucun linguiste dans son sein, en prend pour son grade au cours du spectacle. Plus qu'une problématique d'experts, **La Convivialité nous invite à une réflexion plus large sur l'impact social de cette complexité de l'orthographe.** Citons comme répercussion négative l'amalgame entre le niveau intellectuel d'une personne et son orthographe, ou encore les conséquences désastreuses sur les recherches d'emploi d'une orthographe défailante.

Avons-nous besoin de garder des règles orthographiques obscures (avec de nombreuses exceptions !) qui n'ont pas bougé depuis le 19e siècle, pour écrire un texte en français ? **La Convivialité réveille notre pensée critique sur un sujet qui revêt une importance qu'il ne faut pas sous-estimer.** Amoureux de la langue française, les auteurs de **La Convivialité** sont à Montréal pour 10 représentations seulement. Courez vous faire « brasser la cage » !

### **La Convivialité**

du 30 octobre au 10 novembre — **supplémentaire le dimanche 4 novembre à 15 h**  
Théâtre Denis-Pelletier

**Billetterie | [Site web du projet](#)**

## REVUE DE PRESSE - LA CONVIVIALITÉ

THÉÂTRE CAMBRESIS, Mercredi 31 octobre 2018

theatrecambresis

### La convivialité: Aaaahhh...l'orthographe!

C'est avec une adorable bonhomie qu'Arnaud Hoedt et Jérôme Piron nous parlent, sur la scène dépouillée de la salle Fred-Barry du Théâtre Denise-Pelletier, de cette inexistante convivialité dans notre expérience avec l'orthographe de la langue française. Les deux lurons belges sont des professeurs découverts par hasard par Claude Poissant à Avignon qui a eu l'idée géniale de les inviter à venir faire ce spectacle/conférence chez-nous. Parce que la francophonie n'est pas un vain mot et que nous avons tous, tant que nous sommes, des problèmes, des doutes et des interrogations lorsque nous écrivons.

Arnaud et Jérôme nous entretiennent des bizarreries de cette langue : par exemple que le son « S » peut s'écrire de 12 manières différentes, que les consonnes « J », « K » et « V » sont les seules qui sont toujours prononcées alors que toutes les autres peuvent être muettes, comme dans tabac, profond ou monsieur. Que jusqu'au 17<sup>ème</sup> siècle, tout le monde écrivait n'importe comment, y compris Rabelais et Montaigne, l'orthographe étant un concept fluide avant que Richelieu ne fonde l'Académie française chargée de fixer la norme. Et qu'avant cette époque, il faut peut-être blâmer les moines copistes dans leurs monastères, recopiant les manuscrits à la lueur de la chandelle, établissant sans mêmes s'en rendre compte des règles qui nous accompagneront dans les siècles qui suivront parce qu'ils désiraient aller plus vite et se débarrasser d'un pensum harassant et ennuyeux.



Il y a aussi l'étymologie des mots : nous écrivons « Philosophie », mot issu du grec ancien, nous pouvons le décortiquer en « Philo », *l'amour de* et « Sophia », *la sagesse*. Mais les italiens écrivent « filosofia » et ne s'en portent pas plus mal. Il y a aussi tous ces homophones qui rendent fous la plupart des gens : sang, sans, cent... mes préférés étant ver, vers, vert, verre et vair. Oh boy!

L'orthographe se place parfois dans des stratosphères d'inanité, précipitant dans le désespoir les enfants d'école incapables de se rappeler des règles innombrables et des exceptions absurdes qui scandent son utilisation. J'ai sorti mon Grévisse, il est devant moi, il y a 14 pages sur les participes passés et leurs exceptions. C'est à devenir fou. Mais écrire sans fautes est toujours lié au sens de l'effort, au dépassement de soi et également à une certaine reconnaissance sociale accolée à un statut socio-économique. Nos deux belges sympathiques ne nient pas le fait qu'il faut une norme, mais laquelle? À l'heure actuelle, les règles d'orthographe sont les mêmes qu'il y a cent cinquante ans et sont la cause d'une insécurité linguistique que nous connaissons tous.

**REVUE DE PRESSE - LA CONVIVIALITÉ**  
*THÉÂTRE CAMBRESIS, Mercredi 31 octobre 2018*

Tout cela est livré de manière vive et spirituelle, avec l'apport de Gaspard Samyn à la régie qui projette sur le tableau en fond de scène des exemples ou des commentaires remplis d'humour. Le public est aussi appelé à participer avec une dictée (oui, oui) au début de la représentation. Il est aussi invité à donner son opinion sur certains mots orthographiés plus simplement.

C'est à une heure absolument charmante, diversifiée, pédagogique et extrêmement divertissante que nous convient Arnaud Hoedt et Jérôme Piron. Pour ma part, je dois dire que j'aimerais toujours *nénuphar*, *clef* et *pharmineux* et que je ne souhaite pas changer mon rapport avec l'orthographe française, aussi bizarre puisse-t-elle être parfois. Mais *La convivialité* a ouvert une porte et m'a appris et fait prendre conscience de plein de choses, des crevasses, des fractures, des incongruités existant dans ce rapport très émotif que nous entretenons avec notre langue et son orthographe, capricieuse, maniaque, délicieuse aussi, ce ciment de la nation indéniablement lié à notre identité.

Marie-Claire Girard

Crédit photo : Véronique Vercheval

*La convivialité* : Une Production Chantal et Bernadette, au Théâtre Denise-Pelletier jusqu'au 10 novembre 2018, supplémentaire dimanche 4 novembre à 15h.

31/10/2018 13 visites

 0 Poster un commentaire  0 J'aime

Timothée Premat, dans *Carnet d'art*, 31 juillet 2015, <http://www.carnetdart.com/la-convivialite>

# La convivialité

## Performance du langage, ou la langue comme outil d'endogamie.

**Des aberrations, des stigmatisations, une culpabilité chrétienne, un état de vigilance permanente... C'est ce que met en lumière cette courte performance magistrale, au cœur de nos pratiques quotidiennes.**

Entrez dans une petite pièce, aménagée en salon, avec une dizaine d'autres spectateurs. Ils vous serrent la main, vous donnent leur prénoms : ils sont deux, Arnaud Hoedt et Jérôme Piron ; vous allez passer une partie de la soirée avec eux, ils vous donnent un peu de rosé très frais contre la chaleur d'Avignon, et vous invitent à vous installer autour d'une grande table centrale. S'y installent aussi. Vous demandent : surveillez-vous votre orthographe ? Surveillez-vous l'orthographe des autres ? Et c'est parti.

C'est parti pour vingt-cinq minutes virtuoses, performance prodigieuse – on n'est pas au théâtre, mais c'est du théâtre ; ils ne sont pas comédiens, mais leur justesse et leur implication sont rigoureuses – qui vous donne à réfléchir autour de la norme orthographique. D'explications linguistiques (l'accord des participes passés avec l'auxiliaire avoir, au passé composé, suivant la position de l'objet complément) en considérations philosophico-politiques vertigineuses, c'est l'expérience d'un souffle de savoir qui émeut votre conscience en douceur, et d'un éveil : juger l'orthographe, ça n'est pas juger les gens, c'est juger leur extraction (leur milieu socio-culturel) et le niveau du système scolaire qui les a formés. Ça n'est que cela : un outil de discrimination.

La langue française, parce que issue du grand magma linguistique qui fait la transition entre le latin et l'ancien français d'oïl, est d'une complexité extrême. C'est ainsi. Parmi l'une de celles qui crée le plus de dyslexiques au monde, parmi l'une de celles dont l'apprentissage est le plus ardu – même pour ses locuteurs natifs. Parce que ses subtilités ne sont bien souvent que des subtilités, et pas des nécessités. Les langues se réforment souvent – à partir du seizième siècle, en France, on commence à vouloir ajuster l'orthographe et la grammaire – mais c'est peine perdue. Les français de France résistent aux réformes. Trop attachés à ce marqueur social. Les réformes orthographiques de l'académie française des années 90 sont restées quasi lettres mortes : mieux appliquées en Suisse, au Québec ou en Belgique qu'en l'hexagone.

Le langage, outil extrême de communication, de lien, devient outil de jugement, de violence.

### Un théâtre d'éveil.

Le langage, outil politique de premier ordre. Ça n'est pas nouveau. Ça n'est pas révolutionnaire. C'est si évident qu'on oublie d'y penser. Et puis, surtout, c'est trop technique ; le jargon linguistique des universitaires, déconnecté de la langue réelle, rend toute pensée élaborée sur le langage inaccessible au profane.

Et c'est là, le trait de génie de cette performance : intéresser un public vulgaire (quoiqu'il soit public de théâtre) à une transmission de savoir et de réflexion. En douceur. Aucune violence terminologique. Aucun moment de désintérêt, de lassitude. On s'accroche, on s'émerveille, on se passionne pour cette position désastreuse : l'outil dépasse l'usager et le domine. Il l'enferme. Il dépasse son stade de convivialité – point de bascule que théorise Ivan Illich : quand l'objet oblige le sujet plus qu'il ne le sert. Quand on passe d'une liberté d'avec la norme à une faute, à une culpabilité terrible dont il faudrait se repentir : à qui n'est-ce jamais arrivé, d'avoir honte, profondément honte, d'une faute laissée dans un document ou dans une parole ?

Saluons, donc, la performance prodigieuse, la justesse du propos, l'ouverture – ils ne font que nous faire penser et ne dictent pas leur message, l'agrément de ces vingt-cinq minutes passées en leur compagnie ; saluons leur bel esprit de tolérance et de pédagogie, leur humour.

OFF **LES MISÉRABLES**

DE KARINE BIRGÉ & MARIE DELAYE D'APRÈS VICTOR HUGO  
 MISE EN SCÈNE A. LIMBOS  
 5 > 26 JUILLET 2015 À 13H — **THÉÂTRE DES DOMS**

**HUGO DANS UNE BOÎTE À BISCUITS**  
 — par Alice de Coccola —

Convoquer l'infiniment petit pour parler de notre humanité. Une des plus grandes missions du théâtre vivant. La compagnie Karyatides a pris cet engagement et nous offre une lecture saisissante des « Misérables ». Quelques vieilles boîtes à biscuits, celles que ma grand-mère conservait précautionneusement pour y ranger son nécessaire à couture. Quelques santons, des maisonnettes en bois, un bout de tissu, une fourchette en argent... Un artisanat brut et dépouillé pour nous raconter la grande épopée hugolienne de plus de 2 000 pages. La table est tour à tour champ de barricades, villages, forêt, villes... La scénographie circulaire n'est pas sans nous rappeler les lanternes magiques. Notre âme d'enfant et notre imaginaire sont sollicités instantanément. Et c'est avec une grande précision que les comédiennes, au nombre de deux, manipulent chaque objet, auquel elles donnent littéralement vie. Elles ne leur prêtent pas seulement leurs voix, elles les incarnent pleinement. Point de dissimulation. C'est une véritable interprétation théâtrale et une chorégraphie qu'elles nous offrent. Fascinant et extrêmement ingénieux. La substantifique moelle, extraite du roman, nous invite à suivre les figures les plus marquantes : Jean Valjean, Javert, Fantine, Cosette et Gavroche. L'intrigue policière est finement ciselée, le mélodrame peut avoir lieu. Jean Valjean, ancien bagnard, est poursuivi sans relâche par Javert, représentant de l'ordre moral. Il se rachète aux yeux du monde en prenant sous son aile Cosette, orpheline. C'est sans compter la révolution qui gronde et qui les précipitera tous. Il fallait de l'audace pour se saisir du monument hugolien, et nous les remercions de l'avoir eue.

**LES MUÑECAS D'HUGO**  
 — par Armen Verdian —

Amour et révolution, le ton est donné d'entrée, Victor Hugo n'est pas trahi par les poupées de la compagnie des Karyatides, qui tombent au ralenti sous les balles sonores des forces royalistes, accompagnées dans leur chute par la musique de « Love Story ». Les mots sont comptés et les gestes précis. Menos es más, selon le dicton espagnol, « La sobriété est la force ». C'est par surprise qu'on se voit captivé par le pouvoir d'évocation de ce délicat quatuor de poignets agiles animant des poupées hétéroclites, chinées au hasard des brocantes, preuves muettes de l'universalité de l'œuvre et de son interprétation. Et comme tous les hasards tombent juste dans cette pièce, on ne s'étonnera pas que ce soit dans la deuxième patrie d'Hugo qu'on utilise le même mot pour les poignets et les poupées - muñecas. Il en va parfois du théâtre comme du textile : les belles pièces ne montrent pas leurs coutures. Ce qui n'est pas chose aisée lorsque le jeu se produit à deux niveaux, sur la table pivotante et aimantée des poupées, et entre les actrices qui s'activent autour. On aurait presque oublié qu'elles étaient de chair, ces actrices, jusqu'au baiser de Marius et Cosette, qui pique gentiment au flanc le spectateur qui s'est laissé envoûter par l'histoire comme un gosse. Au demeurant, l'analogie avec l'artisanat n'est ni péjorative ni déplacée pour cette création. La narration est fluide, le décor et les jeux de lumière sont soignés, même les effets spéciaux sont réussis : comme ce tableau représentant un chemin qui s'enfonce dans une forêt dense, et qui, pivotant sur lui-même, restitue idéalement le désarroi de Javert. Bref, rien de révolutionnaire, mais on aime quand même. « On ne peut pas dire autrement, c'est de la belle ouvrage. »

**ZOMBIELAND**  
 — par La Jaseuse —

C'est une chance insolente qu'ont eue les élèves comédiens de l'Estba d'être envoyés tout un mois en immersion à Buenos Aires auprès du metteur en scène et dramaturge autochtone Sergio Boris. En chef de troupe, Boris s'est tout simplement inspiré de la situation de ces jeunes gens exilés comme base de travail. Voilà quatorze jeunes gens ondulants dans une cabane de Robinson aux faux airs de palace, foulant le sol de leurs démarches molles à travers les ordures et autres broussailles parfaitement bien disposées. Colo d'enfants sauvages séparés de leur terre d'origine, coincés là dans la forêt tropicale, touchés par un mal étrange qui les coupe du monde et de leur langue maternelle. Ils sont beaux, ces apprentis comédiens. Ils sont bien trop beaux, bien trop artistiquement crasseux pour

être crédibles. Jeans déchirés et cheveux crépus, les enfants perdus sont ici des créatures sublimes de papier glacé en plein défilé pour la nouvelle collection « jungle chic ». Nous assistons à une déambulation sans but, sans adresse et sans fond, terriblement égocentrique et creuse. On parle de poulet pourri et de clopes entre deux gorgées de bière et trois traînées de poussière. Le non-spectacle tourne à la démonstration de talents grotesque : l'une gratouille une guitare, l'autre fait gémir son violon, une autre encore improvise une roulade contemporaine informelle. À mi-parcours de cette heure perdue, on espère que la flopée de spectateurs se dirigeant vers la porte de sortie va provoquer chez nos jeunes artistes l'envie d'être sur scène. Mais non. Sergio Boris s'est laissé happer par les affres de la fascination pour la jeunesse, pour la beauté de la jeunesse, les jolies jambes et les torsos bombés. Sordide.

**DELACROIX ET LA BANNIÈRE**  
 — par Mathias Daval —

La proposition était alléchante. Au bord du Tigre, près de Buenos Aires, de jeunes Français étudiants en théâtre sont atteints d'un mal mystérieux qui les cloue dans une bicoque au cœur de la jungle. Travaillant sur une matière improvisée, à mi-chemin entre deux cultures, Sergio Boris possède le rang des spectateurs de l'autre côté de la travée : un homme bouscule la rangée pour s'en extraire et s'avance tranquillement vers la sortie. C'est l'ouvreur de brèche : assis à côté de moi, il éclipse le dramatique : l'enfermement volontaire, le huis clos tropical... Mais sa fable surréaliste moderne, robinsonnade autour de l'acculturation et de l'hybridation linguistique, est une mascarade informelle. C'est le pire que peut donner à voir le théâtre contemporain : une mise en scène repliée sur elle-même, des comédiens empêtrés dans des directions contradictoires, insouciant du reste du monde, simples répétiteurs d'une dramaturgie stylée mais lésineuse. Cruelle absence de vision, de

cheminement intérieur, de poésie ! Je me suis assoupi, je crois. Lorsque je relève la tête vers la scène, je vois un sein nu, au-dessus duquel des bouches entonnent en canon la litanie grotesque de l'« Adios Delacroix ». Je reste pour voir jusqu'où tient la mascarade subventionnée de ce « théâtre d'ambassade » : je ne doute pas qu'elle serve à renforcer les liens franco-argentins. Au milieu du spectacle, une rumeur a secoué le rang des spectateurs de l'autre côté de la travée : un homme bouscule la rangée pour s'en extraire et s'avance tranquillement vers la sortie. C'est l'ouvreur de brèche : assis à côté de moi, il éclipse le dramatique : l'enfermement volontaire, le huis clos tropical... Mais sa fable surréaliste moderne, robinsonnade autour de l'acculturation et de l'hybridation linguistique, est une mascarade informelle. C'est le pire que peut donner à voir le théâtre contemporain : une mise en scène repliée sur elle-même, des comédiens empêtrés dans des directions contradictoires, insouciant du reste du monde, simples répétiteurs d'une dramaturgie stylée mais lésineuse. Cruelle absence de vision, de

OFF **J'AI DE LA CHANCE**

DE LAURENCE MASLIAH — MISE EN SCÈNE PATRICK HAGGIAG  
 4 > 25 JUILLET À 12H50 — **THÉÂTRE DES BARRIQUES**

**NOUS AUSSI !**  
 — Bernard Serf —

Une grand-mère qui meurt, c'est dans l'ordre des choses, c'est tristement banal. Seulement voilà : Germaine, « Mamie-Coud » comme elle a choisi de s'appeler, était tout sauf banale ! Faut dire que la vie lui en avait réservé une bien bonne : une petite étoile, couleur soleil, tout contre son cœur. Et c'est bien sûr cela qui marquera à jamais cette vie : avoir échappé au pire, protégée dans cette maison de Moissac, miraculeusement épargnée, bénie d'un dieu qui s'était barré en vacances pour l'éternité. Alors, Natasha va réinventer cette grand-mère, la faire revivre devant nous ! Pour nous ! Heureusement il reste des tiroirs, des boîtes, des cahiers, des dizaines de cahiers ! Car « Mamie-Coud » notait tout ! Comme si elle avait eu la prescience de ce fichu Alzheimer qui allait l'emporter ! Alors, Natasha va réinventer cette grand-mère, la faire revivre devant nous ! Pour nous ! Car ces cahiers sont une véritable mine ! Germaine y a consigné son amour éperdu des mots, des alexandrins. C'est même cela qui l'a sauvée, Germaine, la langue française ! Un jour qu'elle était dans un train, un SS délicat (« Oxyoron ! » nous aurait-elle dit) s'est contenté de se pencher sur le livre qu'elle lisait (un classique de notre littérature), en lui murmurant doucement : « Schön ! » Laurence Masliah nous restitue cette grand-mère disparue au plus près. C'est drôle, c'est poétique, c'est bouleversant et sans une once de pathos. La mise en scène est tout entière au service de ce texte singulier. Cette pièce ne figure pas dans le guide du OFF. Il serait pourtant dommage qu'elle ne trouve pas son chemin !

**SOLILOQUE SCHIZOPHRÈNE**  
 — par La Jaseuse —

À la suite de la mort de ses parents, la comédienne Laurence Masliah s'est plongée dans l'histoire de sa famille et est partie à la rencontre de son histoire. Ce deuil cathartique a donné naissance à sa première pièce en tant qu'auteure. Par pudeur sans doute, Masliah a imaginé les personnages de Natasha, comédienne également, et celui de sa grand-mère, Germaine. Natasha regrette de ne pas avoir demandé à sa Mamie de tout lui raconter avant que le cancer de la mémoire n'efface tout. Grâce aux photos, aux vieux boutons et à un manteau de cuir vert, Germaine va renaître de l'oubli, attachante et très bavarde. Trop bavarde. Le manque de recul de Laurence Masliah sur son propre texte est indéniable. Tandis qu'elle récite avec passion ces mots qu'elle connaît si bien, nous peinons à comprendre où nous en sommes. Qui est là ? Qui nous parle ? Nous assistons à un monologue schizophrène sans adresse concrète, à l'image de ce moment gênant où la comédienne continue de déverser sa tirade face à un mur. Germaine, amoureuse des mots, nous parle de son obsession pour la laine polaire, Germaine y a consigné son amour éperdu des mots, des alexandrins. C'est même cela qui l'a sauvée, Germaine, la langue française ! Un jour qu'elle était dans un train, un SS délicat (« Oxyoron ! » nous aurait-elle dit) s'est contenté de se pencher sur le livre qu'elle lisait (un classique de notre littérature), en lui murmurant doucement : « Schön ! » Laurence Masliah nous restitue cette grand-mère disparue au plus près. C'est drôle, c'est poétique, c'est bouleversant et sans une once de pathos. La mise en scène est tout entière au service de ce texte singulier. Cette pièce ne figure pas dans le guide du OFF. Il serait pourtant dommage qu'elle ne trouve pas son chemin !

**REGARDS**

OFF **LA CONVIVIALITÉ**

TEXTE ARNAUD HOEDT & JÉRÔME PIRON — MISE EN SCÈNE ARNAUD PIRAULT  
 4 > 14 JUILLET À PARTIR DE 14H (25MIN) — **LA MANUFACTURE**

**À QUI LA FAUTE ?**  
 — par Célia Sadai —

Une ancienne confiserie de la rue Thiers détournée en salle à manger rustique accueille une forme brève pour le moins originale, « La Convivialité », proposée par les Belges Arnaud Hoedt et Jérôme Piron. Sur le trottoir, des spectateurs-convives attendent de passer de l'autre côté du rideau pour prendre place à table, autour d'un verre. Au lieu des trois coups, une question : « C'est quoi, votre niveau d'orthographe ? » La veille, une amie comédienne me confiait ses réticences à écrire (pour l'O) : « Je suis nulle en orthographe, c'est la honte ! » Pour moi, les fautes d'orthographe c'est une signature, un peu comme avoir les dents du bonheur ou une chevelure rousse. La faute à mes années de fac de lettres, durant lesquelles j'ai été endoctrinée par deux terroristes : Vaugelas et Grevisse. Alors ces 25 minutes dans le boudoir de la langue tombent plutôt bien. D'anecdote en anecdote, on comprend

que la faute est la bâtarde progéniture d'accidents de l'histoire, de la fixation d'erreurs et d'idéologies. Un dispositif transmédiatique sert de support pour déconstruire le mythe de la faute de français. La scénographie, qui s'annonce sous forme brève pour le moins originale, « La Convivialité », proposée par les Belges Arnaud Hoedt et Jérôme Piron. Sur le trottoir, des spectateurs-convives attendent de passer de l'autre côté du rideau pour prendre place à table, autour d'un verre. Au lieu des trois coups, une question : « C'est quoi, votre niveau d'orthographe ? » La veille, une amie comédienne me confiait ses réticences à écrire (pour l'O) : « Je suis nulle en orthographe, c'est la honte ! » Pour moi, les fautes d'orthographe c'est une signature, un peu comme avoir les dents du bonheur ou une chevelure rousse. La faute à mes années de fac de lettres, durant lesquelles j'ai été endoctrinée par deux terroristes : Vaugelas et Grevisse. Alors ces 25 minutes dans le boudoir de la langue tombent plutôt bien. D'anecdote en anecdote, on comprend

**DÉLIER LA LANGUE**  
 — par Mathias Daval —

Le mot « improbable » est devenu, ces dernières années, l'adjectif passe-partout dont l'usage à répétition frise l'insupportable. Rien de plus improbable, pourtant, que cette « Convivialité » belge : une invitation, pour dix spectateurs seulement, à venir cogiter pendant 25 minutes à la réforme de l'orthographe, assis autour d'une table, un apéritif à la main. Pas franchement la proposition typique d'un après-midi avignonnais ! La cause est noble, cependant. L'enseignement du français, figé autour d'une codification arbitraire de la langue et de la grammaire, est une source de complexes et de discriminations qui jaillit bien au-delà des bancs de l'école. Seulement, voilà, « La Convivialité » n'est pas spécialement conviviale : passé les minutes introductives avec verre de blanc et saucisses cocktail, que reste-t-il d'échange ? Faire reposer l'entièreteret de l'interaction sur la capacité d'intervention spontanée du public

est une fausse bonne idée. On se retrouve pris en otage dans une position d'élève à qui on délivre une leçon d'histoire sur la langue. Tout le contraire de l'objectif à atteindre. Pourquoi, par exemple, ne pas inciter aux réactions en accueillant les spectateurs avec un simulacre de dictée, pour mieux en démonter le principe ? Pourquoi ne pas miser davantage sur l'illustration, sonore ou visuelle, à l'instar de ce drôlissime procédé oulipien de reconnaissance vocale ? Bref, on veut plus de théâtre, et moins de conférence. « La Convivialité » aurait tout pour plaire aux amoureux du français comme aux autres s'il n'était tout aussi frustrante que l'embarrassante réforme orthographique qu'elle appelle de ses vœux. Reste le remarquable dispositif, et l'opportunité, originale et rafraichissante, d'un débat sur la transmission de la langue.

NOUS NE TENTERONS PAS NON PLUS D'ALLER [AU PUBLIC] AVEC DES ŒUVRES ABSCONSES.





## [Avignon Off] "La convivialité", le salon à l'orthographe parfaite



*La convivialité, c'est un salon où l'on cause, un salon où le public - une petite dizaine de personnes - est invité à entrer chez les comédiens qui servent à boire et proposent des saucisses mayo. Arnaud Hoedt et Jérôme Piron s'installent autour de la table, aux côtés des spectateurs, et posent la question fatale, celle qui en fait trembler plus d'un : surveillez vous votre orthographe ? Et celle des autres ?*

[gallery ids="405450"]

[rating=4]

25 minutes, c'est le temps qui leur faut pour remettre en question le dogme orthographique et interroger notre rapport aux fautes. Dans une ambiance très conviviale, propice au rires complices et aux échanges, on prend conscience avec eux que l'orthographe française, en plus d'être un vrai casse-tête, est tout sauf logique. Et surtout, que ses racines sont plus fantasmées que l'on veut bien l'admettre, et sur notre attachement à une orthographe passéiste en dit bien plus sur notre identité en tant que nation que l'on voudrait bien le penser.

Démonstrations à l'appui, les deux Belges démontent une à une nos certitudes orthographiques. Un jeu de Scrabble, des couvertures de livres modifiées ou des titres de séries à succès sur des jaquettes de DVD reprenant une orthographe plus logique au vu de l'origine des mots ... On s'amuse avec eux autant que l'on s'interroge sur notre attachement à cette orthographe qui est un cauchemar pour beaucoup ...

Ainsi, dans cette performance de théâtre conversation qui prend des allures de manifeste bon enfant pour rétablir le sens critique au dessus du dogme orthographique, le spectacle est invité à remettre en question ses certitudes quant à la langue française, pour redonner une place pleine et entière à sa propre réflexion. Une proposition rafraîchissante, qui mérite d'être creusée encore plus. Cela tombe bien, c'est l'objectif de l'équipe artistique, qui a pour projet, à terme, de produire une forme longue. On leur souhaite d'y parvenir, avec ou sans faute d'orthographe !

Informations pratiques :

Du 8-14 juillet

14h, 14h35, 15h10, 15h45, 17h50, 18h25, 19h, 19h35



Débat (accès libre) à 20h

0h25

Spectacle pour 10 personnes.

Réservation indispensable : 07 55 97 41 57

Billetterie sur place : 10€/7€/5€

Attention, le spectacle se donne au 40 de la rue Thiers.



demandez le programme

# Panique chez les cruciverbistes

La convivialité | Le Public



Lundi 14 mai 2018, par [Catherine Sokolowski](#)

**Arnaud Hoedt et Jérôme Piron (professeur de français et professeur de religion catholique reconvertis), propose un plaidoyer pour une simplification de l'orthographe. Cette réforme serait réservée à ceux qui n'ont pas encore acquis la graphie actuelle parce qu'il est « difficile de dire à ceux qui ont souffert qu'ils ont souffert pour rien ». Pendant une petite heure, ils défendent leur thèse : l'énumération des aberrations fait bientôt place aux raisons étranges qui ont mené à celles-ci, parfois bien éloignées des origines fantasmées. Sérieux et humour se côtoient dans cette joyeuse croisade conçue il y a 3 ans, déjà présentée en France et bientôt au Québec. Distrayant et instructif !**

Pour nos hôtes d'un soir, il est fondamental de distinguer la langue et le code graphique qui permet de traduire cette langue sur papier. Si la langue française veut perdurer, elle doit absolument être simplifiée. Convaincus de cette idée, les deux compères entreprennent de détailler les mille et une raisons qui la rendent évidente. C'est comme cela qu'on apprend qu'il y a 12 moyens de transcrire le son « s », qu'il y aurait 240 manières d'écrire un nouveau mot (« creffission ») et que dans la phrase « Les grosses chaussettes que j'ai achetées sont bien chaudes », il y a 6 marques du pluriel pour seulement deux chaussettes ! La langue turque est, quant à elle, entièrement phonétique, une simplification radicale serait donc possible. Très didactique, nos deux professeurs entreprennent d'expliquer les causes d'un tel foisonnement de règles particulières, parfois beaucoup moins nobles qu'on ne le pense. Pas facile de convaincre l'opinion publique, qui confond soutien de la langue et de son orthographe et qui y voit aussi une dimension esthétique ou une marque de reconnaissance sociale. La doxa est bien établie et suscite les débats : après le spectacle d'une durée de 55 minutes, le public est invité à partager son avis. Ce soir-là, une dame s'inquiète « Je ne veux pas qu'on touche à mon joujou ! » : fiers et passionnés, les pros de l'orthographe ne se laisseront pas faire...

Une conférence sur l'étymologie qui offre l'avantage de sortir un peu plus instruit : Arnaud Hoedt et Jérôme Piron remplissent leur contrat avec brio. Pour eux, « l'outil dépasse son seuil de convivialité car l'homme est au service de l'orthographe ». Il est temps d'agir malgré les réticences. En ce sens, le spectacle dépasse le cadre du théâtre, il s'agit d'une forme de militantisme. Dans le futur, l'orthographe (simplifiée) ne devrait plus entraîner de discrimination, ce serait effectivement une grande avancée. A méditer.

[Catherine Sokolowski](#)  
[www.demandezleprogramme.be](http://www.demandezleprogramme.be)



## **Lire aussi Festival d'Avignon : 12 pièces de théâtre à voir dans le off**

est aborae, analyse, dissequer par nos œux prois qui ont garde œ leurs annees d'enseignement le don de captiver leur public. Et il en est bien d'autres tout aussi drôles. Car, oui, le participe passé, passé par leur moulinette, peut être drôle ! Il ne s'agit pas pour eux de convaincre les spectateurs, mais de faire réfléchir, sourire et rire. Et on rit beaucoup à leurs démonstrations fondées sur la logique et l'usage.

## **Lire aussi Participe passé : triste signe venu de Belgique**

### **Snobisme ?**

Pourquoi le français possède-t-il tant d'homophones ? Pourquoi le son « s » peut-il s'écrire de 12 façons différentes ? Pourquoi Molière orthographierait-il son Misanthrope sans « h » ? Pourquoi n'a-t-on officialisé que le grec et le latin et non les influences germaniques, italiennes, vite passées à la trappe ? Pourquoi le nom groseille prend-il un « s » lorsqu'il s'agit de confiture et perd ce « s » quand il est question de gelée ? « La présence du “s” dépend du temps de cuisson », répondent sentencieusement nos profs. Pourquoi accuse-t-on les élèves de « fautes » alors qu'il s'agit d'erreurs et comment l'orthographe est-elle devenue cette règle de fer qui régit tout, alors que bien des « diktats » ont été imposés pour des raisons pratiques qui remontent aux moines copistes et aux débuts de l'imprimerie ? L'orthographe serait-elle un snobisme permettant à ceux qui maîtrisent ses subtilités de rejeter ceux qui rament, comme les Grecs le faisaient avec leurs « Barbares » ?

## **Lire aussi À qui appartient la langue française ?**

Alors, tout est à jeter ? Pas du tout, s'écrient-ils ! Au contraire, le but est de faire vivre la langue française. Car elle étouffe sous le poids des... maux et a besoin de prendre l'air. Et attention, ajoutent-ils, ne pas confondre la langue et l'orthographe : l'orthographe est un système d'écriture de la langue, laquelle, « en cours de fabrication », évolue depuis toujours : elle s'adapte, elle écoute – ou doit écouter – les locuteurs.

## **Lire aussi Orthographe : bienvenue à l'anti-Académie !**

La langue « s'entend » et l'orthographe est son instrument pour la faire

prêts à changer, nous, les fameux locuteurs ? Un petit test auquel se soumet le public en dit long sur notre attachement à l'orthographe. Par exemple, pourquoi ne pas adopter « triler », ce qui aurait l'avantage de franciser le mot anglais *thriller* que nous avons adopté pour parler des films qui filent le frisson ? Eh bien, la moitié du public l'a refusé tout net.

Lire aussi [Cette très vieille querelle de l'orthographe](#)

## Bouche-à-oreille

Comment leur est venue cette idée de nous faire gamberger sur l'orthographe, à nos deux profs ? À force de voir leurs élèves ravalier leurs idées de peur de faire des fautes à l'écrit, à force de constater des incohérences érigées en règles, ils eurent envie d'en parler. Et ils... écrivirent. Le spectacle, mûri en trois ans, devait ressembler à une conférence, lorsque le directeur du théâtre national Wallonie Bruxelles, en septembre 2016, séduit par leur idée, offrit au duo la possibilité de le présenter. Une pièce dans les combles du théâtre, transformée en petit appartement, accueillit les spectateurs intrigués. Chaque accessoire, du pot de confiture aux bouquins, trouvait sa place dans leur démonstration : l'orthographe est partout. Le bouche-à-oreille fit le reste. Des tournées presque sans discontinuer, cette année le festival Paris l'été, le Festival d'Avignon et se profilent le Québec, le Sénégal, tous les pays francophones qui tendent l'oreille et ouvrent leurs scènes.

Lire aussi [Notre dossier sur la grammaire](#)

Entre-temps, la petite conférence s'est transformée en spectacle, le décor superflu a laissé place à un écran où s'inscrivent les dessins rigolos de Kevin Matagne, les formules, les probabilités, les phrases qui font mouche. À la toute fin du spectacle, on comprend enfin le titre du spectacle : *La Convivialité*. Et ce n'en est que plus savoureux. On vous laisse le plaisir de le découvrir.

Nos deux trublions ont ajouté quelques commentaires de nos grands hommes de lettres sur l'orthographe. Un délice. Avec un « c » et non avec

deux « s » comme « saucisse ». Florilège.

seule peut en supporter l'incongruité. » Voltaire

« L'orthographe, divinité (...) des sots ». Stendhal

« C'est en vain que nos Josués littéraires crient à la langue de s'arrêter ; les langues ni le soleil ne s'arrêtent plus. Le jour où elles se fixent, c'est qu'elles meurent. Voilà pourquoi le français de certaine école contemporaine est une langue morte. » Victor Hugo

« Épargnons ce temps si précieux qu'on dépense trop souvent dans les vétilles de l'orthographe, dans les règles de la dictée qui font de cet exercice une manière de tour de force et une espèce de casse-tête chinois. » Jules Ferry

*La Convivialité, la faute de l'orthographe, jusqu'au 28 juillet à 22h15  
au théâtre Chapeau d'Ébène, 13, rue Velouterie, Avignon 04 90 82 21 22*

**À partir du 14 octobre, théâtre Tristan-Bernard. Dimanche (16 heures),  
lundi (20 heures), 64, rue du Rocher, Paris 8e 01 45 22 08 40**

Les deux professeurs ont une chronique sur France Inter le samedi et le dimanche à 8h55.

## Abonnement à la newsletter

**Recevez toute l'actualité directement dans votre boîte e-mail !**

Du lundi au vendredi, recevez chaque matin l'essentiel de l'actualité :  
politique, économique, société, sport...

[Voir un exemple](#)

## Théâtre: "La Convivialité ou la faute de l'orthographe"

🕒 le 25 octobre 2019 à 18h30 par Marie Auffret-Pericone

Parce que chacun a un avis sur la question et ses propres souvenirs sur l'apprentissage des règles d'accord du participe passé, voilà une "conférence spectacle pop" qui n'hésite pas à bousculer les certitudes...avec humour!

Les mystères de l'orthographe à la française, sont-ils des incongruités ou des subtilités? Vous réjouissez-vous que siffler porte deux "f", alors que persifler n'en prend qu'un? Que l'on se doive d'écrire confiture de groseilleS mais gelée de groseille (sans S, donc) ? Ou bien, déplorez-vous que, défiant toute logique, alourdir ne prend qu'un "l", alors qu'"alléger" en a deux? Partisan d'une réforme ou fervent défenseur des règles orthographiques, quelle que soit votre opinion, ce spectacle plein d'humour devrait vous charmer... et, pourquoi pas, vous permettre de poser un regard neuf sur ce qui apparaît parfois comme un dogme à la française.

**Sur scène, Arnaud Hoedt et Jérôme Piron, respectivement professeurs de français** et de religion catholique en Belgique ne craignent pas de chahuter nos convictions et de mettre en question l'apprentissage de la grammaire. Sans oublier de pointer du doigt le caractère discriminant de l'orthographe. D'ailleurs, saviez-vous que le son [s] s'écrit de 12 manières différentes?

**Ni pièce de théâtre** (le décor, à l'exception d'un écran, une table et deux verres est quasi-inexistant), **ni conférence magistrale**, "La convivialité" est une "Conférence-spectacle pop et iconoclaste sur l'invariabilité du participe passé des verbes qui utilisent l'auxiliaire avoir en fonction de la position du complément dans la phrase". Rébarbatif? Loin de là, ce qui n'est guère étonnant quand on sait que le spectacle est produit par le compatriote des deux compères, l'humoriste Alex Vizorek qui n'a pas la réputation d'être un triste.

Loin d'être lénifiant, ce spectacle dans lequel le public ravi, passe l'épreuve d'une dictée et est appelé à voter sur des nouvelles orthographes, a le don de bousculer en douceur nos certitudes. Il nous donne une autre façon d'envisager le monde, ainsi que la manière dont nous l'écrivons et le décrivons. Et ce n'est pas si fréquent!

### Regardez la bande annonce:

Les dimanches à 16h et Lundis à 20h au Théâtre Tristan Bernard, 64 rue du Rocher à Paris, jusqu'à fin décembre. Tél. 01 45 22 08 40

#### À lire aussi

[Muriel Gilbert: d'où vient le nom de cette ville](#)

[Muriel Gilbert: "Lundi, mardi... Ce que disent les noms de nos jours"](#)

["Faut-il tirer les marrons du feu": la chronique de Muriel Gilbert](#)

🗨️ J'ÉCRIS UN COMMENTAIRE